



2021

Guerre et Paix en Syrie
Père Elias ZAHLAOUI

War and Peace in Syria
Fr Elias ZAHLAOUI

Père Elias ZAHLAOUI

War and Peace *In Syria*

Guerre
et Paix
En Syrie



Fr Elias ZAHLAOUI

Père Elias ZAHLAOUI

Guerre et Paix En Syrie



Préface

Alain Corvez

Les mensonges éhontés les plus divers ont été propagés sur la guerre en Syrie, pour faire croire qu'il s'agissait d'une guerre civile, afin de dissimuler qu'en réalité il s'agissait, et s'agit toujours, d'une stratégie américaine et de ses alliés européens, de destruction, à nouveau, d'un pays qui ne se plie pas aux volontés des deux puissances qui se considèrent comme élues pour diriger le monde : les Etats-Unis et Israël.

Le livre « Guerre et Paix en Syrie » du Père Elias Zahlaoui, prêtre catholique syrien, veut rétablir l'âpre vérité, en rappelant les convoitises que suscite ce pays placé dès l'aube de l'humanité, au carrefour des échanges culturels et économiques, au milieu de ce Levant, berceau des civilisations et des religions monothéistes, devenu si important pour le développement économique du monde, en raison des richesses énergétiques qu'il recèle.

Dans une analyse écrite en mars dernier, « Moscou-Canossa-5 mars 2020 », je rappelais aux Occidentaux, ce qu'était en réalité la Syrie dévastée par les bandes barbares de terroristes islamiques, les incitant à s'affranchir de leur asservissement volontaire à l'empire d'outre-Atlantique, pour enfin regarder les choses en face, dans leur propre intérêt :

« Les mensonges les plus divers ont été propagés, pour essayer de contrefaire la réalité : on parlait d'un état alaouite, d'un boucher qui prenait plaisir à massacer son peuple, sans réaliser un

seul instant l'absurdité d'une thèse contredite par un soutien massif au Président légal, d'un peuple rassemblé contre l'agression organisée, financée et soutenue par la Turquie et l'OTAN, de djihadistes barbares venus de plus de cent pays différents. Qui peut croire que la Syrie aurait pu, quels que soient les soutiens importants qu'elle a reçus de ses alliés naturels, Russie, Iran, Liban et Chine, tenir neuf ans sans un soutien massif du peuple, avec tous les corps constitués de l'état syrien, obéissant aux consignes du gouvernement ? A commencer par l'Armée majoritairement sunnite. Malgré la guerre, les fonctionnaires ont reçu leurs salaires sans interruption, y compris ceux qui se trouvaient dans des zones sous contrôle des terroristes, et collaboraient avec ces derniers. Les plus hauts dignitaires religieux des différentes confessions, ont appelé leurs fidèles à s'unir dans le soutien au gouvernement, certains le payant de leur vie comme le Cheikh sunnite Mohammad Ramadan Albouti, assassiné sauvagement dans sa propre mosquée en 2013, et plusieurs prêtres et évêques chrétiens, pris en otages ou assassinés par les terroristes. »

J'ai connu le Père Elias dès le début des attaques terroristes contre son pays, et j'ai d'emblée été séduit par la richesse de sa personnalité, son érudition et son patriotisme vibrant, assortis d'une foi chrétienne profonde, privilégiant cet amour du prochain sans aucune exclusive, le faisant respecter et aimer des musulmans quels qu'ils soient, et des athées sincères. C'est lui qui m'a aidé à rencontrer les Patriarches des autres confessions chrétiennes, et les Cheikhs sunnites, notamment le Mufti Ahmad Badreddine Hassoun, à l'exceptionnelle ouverture d'esprit.

Le Père Elias est un homme calme et pondéré, mais cela ne l'empêche pas d'être exaspéré par les mensonges répétés, sur la situation au Moyen-Orient et en Syrie en premier lieu. Par ses lettres aux Chefs d'Etats, aux Souverains Pontifs et aux évêques du monde, ainsi que par ses nombreux écrits, il a rappelé l'implacable vérité : la Syrie est attaquée par des hordes barbares islamistes, soutenues ouvertement ou indirectement, par les puissances occidentales, la Turquie voisine et les monarchies du Golfe, qui veulent renverser un gouvernement légal, laïc, qui refuse de se soumettre à leur idéologie.

Dans un exposé magistral de géopolitique, à une délégation internationale dont je faisais partie en septembre 2019, le Président Assad présentait le conflit syrien, comme l'exemple même de la résistance des nations du monde, à la domination de l'oligarchie financière mondiale, basée à Washington et Londres. Les peuples souverains de la planète, apportaient donc leur soutien au peuple syrien, ajoutait-il.

Avec le Père Elias nous réalisons que cette entreprise de destruction d'un pays indépendant, rebelle aux vues de l'oligarchie financière apatride, par des procédés inhumains, complaisamment diffusés par les techniques modernes de communication, est proprement l'œuvre du Démon. Aucun autre exemple d'atteinte aux usages internationaux, n'est comparable aux atrocités perpétrées en Syrie, en s'abritant derrière des mensonges éhontés.

D'après Proudhon et Léon Tolstoï, qui partageaient la même conception, la guerre et la paix procèdent toutes deux, de la *violence* inhérente à la condition humaine, et s'interpénètrent. Proudhon, dans « *La*

Guerre et la Paix. Recherche sur le principe et la constitution du droit des gens », dont le lecteur en avant-première fut son ami Tolstoï, écrit : « *La guerre, c'est notre histoire, notre vie, notre âme tout entière ; c'est la législation, la politique, l'Etat, la patrie, la hiérarchie sociale, le droit des gens, la poésie, la théologie ; encore une fois, c'est tout...* ». Quelques années plus tard, Tolstoï s'en souviendra pour le titre de son œuvre majeure. Mais en Syrie nous sommes sortis de la logique humaine, que décrit Tolstoï dans son « Guerre et Paix », pour tomber dans l'inhumain, ou plutôt dans le démoniaque. Aucune bête au monde ne se conduirait, comme l'ont fait les barbares qui ont dévasté le pays, avec hélas ! le soutien, affiché ou hypocrite, des puissances occidentales.

« Guerre et Paix en Syrie » est un document qui fera date, car l'auteur nous montre d'abord ce qu'est la Syrie, berceau universellement reconnu des civilisations, au patrimoine historique exceptionnel, terre de naissance des religions révélées, et pour nous chrétiens, lieu de naissance de notre foi. En effet le Chemin de Damas, où Paul s'écroula devant la puissance de la révélation divine, est tout proche de Jérusalem, et est relié à cette Terre Sainte vénérée. Devenue au vingtième siècle une puissance stratégique régionale, la Syrie est aussi une terre d'accueil, en plus des Palestiniens chassés de leur terre, pour les populations des pays dévastés par les guerres impérialistes, notamment les nombreux Irakiens qui ont fui l'invasion américaine de leur pays en 2003.

Cette histoire unique, ajoutée à une situation géographique centrale dans la région, lui attribue un rôle stratégique incomparable au Moyen-Orient, depuis son indépendance proclamée par la France en

1943, dans des conditions chaotiques, du fait des circonstances de la guerre. Elle lui suscita l'hostilité de l'état hébreu et de ses amis, dès sa création votée le 29 novembre 1947, à coup de pressions américaines à l'ONU nouvellement créée. Cette hostilité explique la genèse des conflits qui ensanglantent cette région, aux ressources énergétiques indispensables aux puissances mondiales, pour leur développement. Le livre du Père Elias nous donne un historique précieux de la création de cet Etat, « au milieu des peuples arabes qui lui étaient fondamentalement hostiles », comme le dira de Gaulle vingt ans plus tard. Cela s'explique par la duplicité ou la soumission des puissances occidentales, sa négation des droits élémentaires des Palestiniens qu'il a subjugués, et son expansion incessante par la force, au détriment de ses voisins, dont il s'empare des territoires et des ressources, sans reconnaître aucune des résolutions des Nations Unies le condamnant.

Le deuxième chapitre du livre est tout aussi fondamental, car il est consacré aux événements miraculeux de Soufanieh, modeste quartier de Damas, où une humble jeune femme, Myrna Akhras, reçoit épisodiquement, mais à des moments remarquables depuis novembre 1982, des messages de la Vierge Marie ou de Son Fils le Christ-Jésus, annonçant les souffrances à venir, ou appelant à la conversion de l'humanité. Il est saisissant de les lire dans leur ordre chronologique, à la lumière de ce que nous savons aujourd'hui des événements. Le Père Zahlaoui a été un des premiers à croire à ces manifestations miraculeuses, et à les faire connaître. Il a assisté à certaines extases et exsudations d'huile de la jeune femme, ainsi que de l'icône placée dans sa maison, représentant la Vierge de Kazan. Face à

la violence des évènements en Syrie, il ne fallait pas moins d'une intervention divine, pour rendre espoir aux âmes de bonne volonté. On appelle désormais cette Vierge : Notre-Dame de Soufanieh.

Fait tout-à-fait remarquable : c'est la première fois dans l'histoire du christianisme, que la Vierge et le Christ s'expriment en langue arabe, pour transmettre des messages de mise en garde ou d'espoir, à l'humanité tout entière. Messages universels donc, qui s'adressent aux croyants au Dieu unique de toutes confessions, mais aussi aux athées de bonne volonté. Il est d'ailleurs tout aussi remarquable, que ce soit un prêtre catholique romain, qui ait, en premier lieu, fait connaître au monde les messages du Ciel, adressés à une Syrienne de confession grecque-catholique – mariée à un homme de confession grecque-orthodoxe – qui possède dans son humble demeure, une icône de la Vierge de Kazan, exsudant périodiquement de l'huile odoriférante. Kazan, ville de Russie dont l'intervention pour combattre les terroristes, a été déterminante, comme chacun sait. Les premières guérisons ont concerné des musulmans, manifestant par là le caractère universel des messages de Notre-Dame de Soufanieh. Le Père Elias interprète ces révélations de Damas en langue arabe, deux mille ans après celles en langue araméenne, qui fit de Paul l'Apôtre des *gentils*, c'est-à-dire des païens ou des étrangers, comme une nouvelle manifestation du Christ auprès de tous les hommes. Face à l'impiété et au matérialisme de l'Occident, le Christ et sa Mère appellent les populations de cet Orient à "conserver leur Orientalité", et l'ensemble de l'humanité, à l'Unité et à la foi, et cela au cœur même des peuples arabes, majoritairement musulmans, qui les vénèrent tous les deux.

La liste des extases comme des messages divins, située en fin d'ouvrage, accompagnée parfois de commentaires explicites du Père Elias, est impressionnante, et donne un éclairage particulier aux souffrances, que connaît la Syrie depuis maintenant plus de neuf ans, notamment ce dernier message du Christ, le Jeudi-Saint 17 avril 2014, jour de la fête nationale en Syrie :

« Les blessures qui ont saigné sur cette terre, sont celles-là mêmes qui sont dans Mon corps, parce que la cause et l'auteur sont le même.

Mais soyez assurés que leur sort est le sort même de Judas. »

Alain Corvez
Conseiller français en stratégie internationale

En guise d'introduction

Trois questions:

1. Pourquoi a-t-on voulu détruire la Syrie, berceau reconnu des civilisations, terreau des religions "révélées", et première oasis de la convivialité, historique et permanente, islamo-chrétienne?
2. Qui a programmé et mis à exécution, au niveau cosmique, cette destruction totale, qui se voulait définitive?
3. Cette Syrie, était-elle SEULE, avec ses alliés, à affronter ce processus anti-civilisationnel, sans précédent?

Pr. Elias Zahlaoui
Damas, le 5 octobre 2018
Fête de Saint Thomas

Chapitre I

Jésus face à Son élimination

Je sais qu'un tel titre est susceptible de soulever de nombreuses protestations, voire des suspicions dans le monde arabe et ailleurs. Ces suspicions me vaudront l'accusation d'exploiter le politique, dans le but de provoquer des problèmes religieux, dont nul n'a pas le moindre besoin.

Je tiens à me déclarer absolument étranger à ces fausses suppositions.

Cependant je m'obstine à garder ce titre de chapitre, en priant le lecteur de bien vouloir en finir la lecture des détails et des horizons qu'ils ouvrent. C'est alors qu'il comprendra où je le conduis, et où nous nous rencontrons dans l'affrontement du projet qui le menace et qui menace, à mon sens, le monde entier, y compris les "arabes" qui se dévouent corps et âme, pour la réussite du projet sioniste.

Ce chapitre s'étend sur cent vingt ans. Tout débute avec la déclaration du projet sioniste, et se poursuit tout au long de sa réalisation pratique. Son but : dominer tout l'Orient Arabe, de façon à réduire à néant toute existence de fait, ou d'importance, de toutes les sociétés qui y ont toujours existé.

Voici la méthode que je suivrai, au cours de cette étude.

Je mettrai en relief les jalons principaux, sans entrer dans les détails.

Mais je recourrai, entre ces différents jalons, à des documents décisifs, que certains lecteurs, voire certains chercheurs, risquent d'ignorer.

Ces jalons sont au nombre de neuf, dont chacun comprend plusieurs points, étayés par quelques documents indéniables.

Premier Jalon :Le Projet Sioniste

Voici les points qu'il comprend :

1. La publication d'un livre du journaliste juif hongrois, Théodore Herzl (1860-1904). Il a pour titre "L'État Juif", et fut publié en 1894.
2. La tenue d'un congrès juif à Bâle, en Suisse, en 1897. Son but : fonder le mouvement sioniste, en vue de créer "cet" État, sans en préciser le lieu.
3. Herzl et les responsables de ce mouvement hésitent quant au choix de "cette terre", entre l'Ouganda ou Madagascar en Afrique, ou l'Argentine en Amérique du Sud.
4. Herzl, encouragé par les Rothschild, multiplie les démarches auprès de la Sublime Porte à Istanbul, pour obtenir son accord sur le choix de la Palestine.

Premier Document : Naissance du Sionisme

Je le tire du livre de Roger Garaudy, "L'Affaire Israël", paru à Paris en 1983, (p.p. 10-12). On y lit textuellement :

« Le sionisme politique est né avec Théodore Herzl (1860-1904) qui en élabora la doctrine dès 1882, à Vienne ; la systématisa en 1894, dans son livre sur "l'État juif" (Judenstaat), et en commença la mise en application concrète au premier Congrès sioniste mondial, à Bâle, en 1897.

Ce sionisme politique, et lui seul, dans ses principes et dans ses conséquences, fait l'objet de notre étude.

Il convient donc de le définir avec précision dès le départ. D'abord, à la différence du sionisme religieux, Théodore Herzl est radicalement agnostique. Il combat même énergiquement ceux qui définissent le judaïsme comme une religion.

Dans la perspective du sionisme politique, les "juifs" sont avant tout un "peuple". Nous verrons d'ailleurs, surtout lorsque nous étudierons les "lois fondamentales" de l'État d'Israël, l'ambiguïté fondamentale de la définition du "juif", et l'oscillation permanente entre la définition par "l'ethnie", et la définition par la "religion".

Introduction

Théodore Herzl, dont la préoccupation fondamentale n'est pas religieuse, mais politique, pose le problème du "sionisme" d'une manière radicalement nouvelle. Impressionné, dit-il, par "l'affaire Dreyfus", il en tire les conclusions suivantes :

- 1) *Les juifs, à travers le monde, dans quelque pays qu'ils résident, constituent un seul "peuple".*
- 2) *Ils ont été l'objet, en tout temps et en tout lieu, de persécutions.*
- 3) *Ils sont inassimilables aux nations dans lesquelles ils vivent (ce qui est le postulat de tous les antisémites et racistes).*

Les conséquences pratiques qu'en déduisait Théodore Herzl, et les solutions qu'il préconisait pour mettre fin à cet antagonisme, selon lui permanent et définitif, peuvent se résumer ainsi :

- 1) *Refuser l'assimilation, qui, alors qu'elle n'était pas accordée par les États de l'Est de l'Europe*

– (surtout dans l'Empire russe), se réalisait de plus en plus largement à l'Ouest, (et notamment, en France, où l'antisémitisme, après l'affaire Dreyfus, avait démasqué son visage déshonorant).

2) Créer non pas un "foyer" spirituel, centre de rayonnement de la foi et de la culture juives, mais un "État juif" dans lequel se rassembleraient tous les juifs du monde. L'on reconnaît là, en cette fin du XIX^e siècle, (qui fut, en Europe le siècle des nationalités), l'une des expressions du nationalisme, typiquement occidental. Ce nationalisme se manifestait avec la plus grande force en Allemagne, et son influence sur Herzl, de culture germanique, est considérable.

3) Cet État doit être situé dans un espace "vacant". Cette notion caractéristique du colonialisme régnant à l'époque, signifiait que l'on n'avait pas à tenir compte de la population autochtone. Herzl (et les dirigeants du sionisme politique après lui) se fondent sur ce postulat colonialiste, qui va commander tout l'avenir de l'entreprise sioniste, et de l'État d'Israël qui en est issu.

Le lieu n'avait guère d'importance pour Théodore Herzl, qui, nous le verrons, envisageait pour sa "compagnie coloniale à charte", (embryon du futur État) aussi bien l'Argentine (suggérée par le Baron Hirsch) que l'Ouganda (proposé par l'Angleterre). Il est significatif que Herzl s'adresse, pour lui demander conseil, à Cecil Rhodes, qui menait son entreprise coloniale en Afrique du Sud, en raison, disait Herzl, du caractère "colonial" de son entreprise.

Parmi les territoires possibles pour implanter cet État, Herzl pensait, de préférence, à la Palestine, avec le souci d'attirer à lui le courant des "Amants de Sion", et de renforcer le mouvement qu'il créait,

en canalisant en sa faveur une tradition religieuse à laquelle il ne croyait pas. »(Fin de citation)

Deuxième Document : Une quasi-prophétie

Je le tire des toutes premières lignes du livre d'un penseur libanais, Najib Azouri, "L'Éveil de la Nation Arabe", paru à Paris en 1905, en français, et traduit en arabe, à Beyrouth, en 1947. On y lit textuellement :

« Deux phénomènes, de nature semblable, mais opposés, qui n'ont attiré l'attention de personne jusqu'à présent, deviennent évidents en ce moment, en Turquie asiatique, je veux dire : l'éveil de la nation arabe, et l'effort secret des juifs, pour restaurer l'ancien royaume d'Israël sur une vaste échelle. Les deux mouvements sont destinés à entrer toujours en conflit, jusqu'à la victoire de l'un sur l'autre. Le résultat définitif de cette lutte, entre ces deux peuples, qui représentent deux principes opposés, déterminera le sort du monde entier. »(Fin de citation)

Deuxième Jalon :Le choix de la Palestine

Il comprend trois points :

1. La décision du mouvement sioniste, quant au choix de "la Palestine", comme "lieu" de cet État.
2. Les multiples efforts des mouvements sionistes, pour faire aboutir "ce choix" définitif.
3. Le vaste déploiement des efforts de ces mouvements, tant à l'intérieur des différents pays européens, qu'au niveau des États-Unis, pour en occuper les postes de commande, aux niveaux de l'administration et des médias, ainsi que pour gagner de puissantes amitiés, et assurer les sommes colossales nécessaires à la réalisation de ce projet.
4. La lutte longue, dure, et même fratricide, entre les différents mouvements sionistes, sans pour autant perdre de vue "cette boussole", qui a pour nom la Palestine.

Premier Document :Disposition du Mouvement Sioniste

Je le tire du livre intitulé "La France et le Sionisme", publié par Catherine Nicaud à Paris, en 1992, (p.p. 51-52). Elle y affirme l'existence en 1913, de 130,000 militants sionistes, dont Ben-Gourion, Trotsky... On y lit textuellement :

**« Chapitre III
LA France, LE LEVANT ET LES JUIFS
1914-1916**

Le déclenchement de la guerre en Europe, en août 1914, et l'intervention de l'Empire ottoman aux côtés des puissances centrales en octobre,

bouleversent en effet toutes les données. Français et sionistes sont pris par des soucis infiniment plus urgents que leurs rapports réciproques. Surpris par la stratégie allemande, les Français frôlent la catastrophe. Pas question dans ces conditions de définir des buts de guerre, et encore moins des buts de guerre coloniaux. Pour le mouvement sioniste international, la guerre représente à la fois un espoir et un risque majeur immédiat. Un espoir, parce qu'avec elle s'ouvre enfin une véritable perspective politique, avec l'éventualité du démembrement de l'Empire ottoman. Mais la guerre risque aussi de briser l'Organisation. Les sionistes – environ 130 000 militants dans le monde en 1913 – vivent en effet dans les deux camps, et sont divisés sur la conduite à tenir.

La majorité, en particulier dans les importantes fédérations de Russie et des États-Unis, voudraient voir adopter une position de stricte neutralité. En fait, nombreux sont alors les Juifs et les sionistes à croire et aspirer à une victoire des puissances centrales, non par hostilité envers les deux démocraties occidentales, l'Angleterre et la France, mais par haine de leur alliée, la Russie tsariste. Néanmoins seule la neutralité permettrait de ménager les Juifs et les sionistes vivant dans les camps adverses, tout en protégeant le Yishouv palestinien. L'exécutif, coiffé par l'Allemand Otto Warburg, adopte une position intermédiaire. Sans qu'il soit mauvais d'afficher une certaine neutralité, il serait imprudent, décide-t-il, de se couper de l'Allemagne, alliée de la Turquie et vainqueur probable de la guerre. La sauvegarde des Juifs de Palestine, voire la réalisation des vœux sionistes en dépendent. L'exécutif se borne donc à se

partager, en décembre 1914, entre Berlin, toujours centre théorique du mouvement, et Constantinople, New York et Copenhague, siège d'un bureau sioniste. »(Fin de citation)

Deuxième Document :

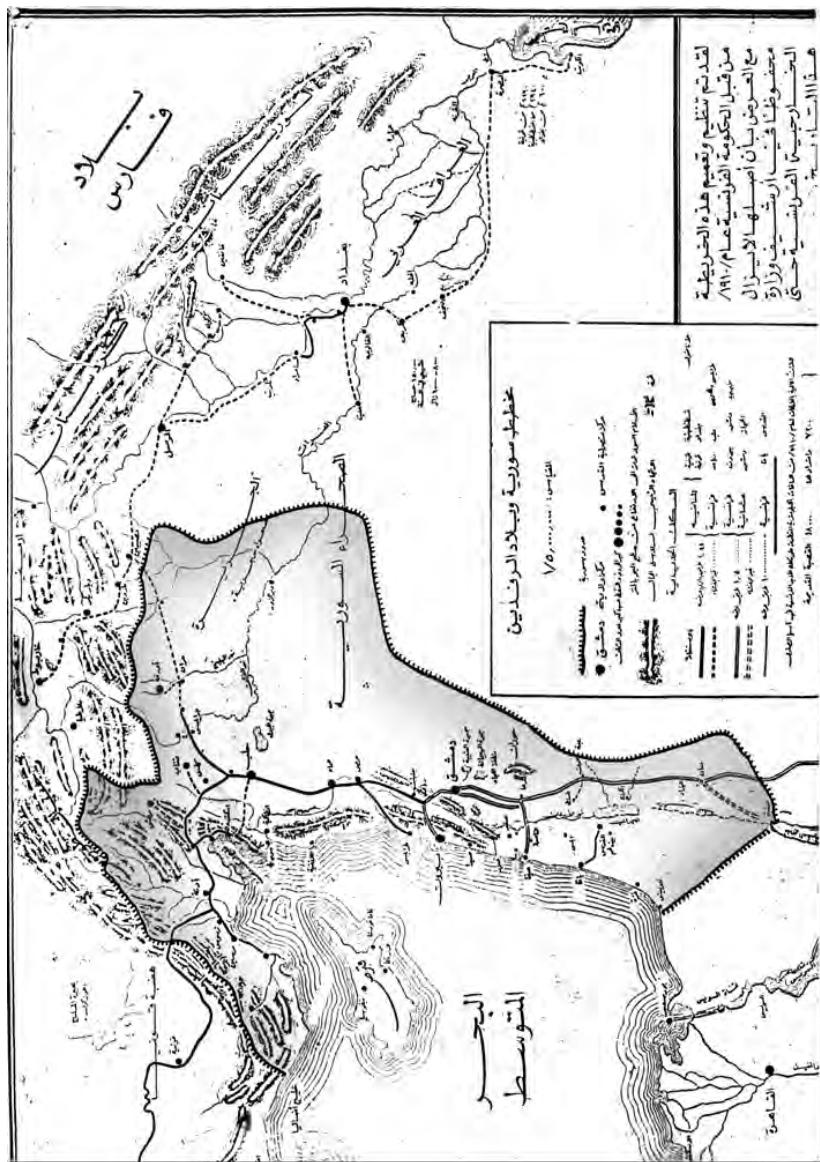
Il s'agit d'une simple question, que je pose aux "chercheurs" palestiniens et arabes :

Quel était en 1913, le nombre de militants arabes, tant en Palestine que dans tout le monde arabe ?

Troisième Document :

C'est tout simplement une "carte" de la Syrie, tracée et publiée par le Ministère français des Affaires Étrangères, en 1910 :

(La carte)



Les occidentaux décident de l'existence – ou de la non-existence – des États, selon leur "bon plaisir" ! ...

Troisième Jalon :La duplicité occidentale

J'y inclus trois points :

1. Le "ferme" accord, conclu entre le Chérif de la Mecque, Hussein, et MacMahon en 1914, prônant l'alignement des arabes avec les alliés, dans leur combat contre les Ottomans et les Allemands, en échange de l'accord des alliés pour la création d'un État Arabe Unique, dès la fin de la première guerre mondiale.
2. La conclusion de l'Accord secret Sykes-Picot, en 1916, entre l'Angleterre et la France, décidant le partage du Proche-Orient, en petits États confessionnels, de façon à mettre la Palestine sous le mandat anglais, qui s'était engagé à faciliter la création de l'État juif.
3. La précipitation de l'Angleterre pour occuper la Palestine en 1919, bien avant le Congrès de San Remo.
4. La tenue du Congrès de San Remo, en Italie, en 1920, au cours duquel, l'Angleterre et la France se sont données le droit de mandat sur tous les nouveaux États du Proche-Orient : Palestine, Jordanie, Liban, Irak, Syrie...
5. L'occupation de Damas, par l'armée française en 1920, et nouveau partage de la Syrie en quatre petits États à base confessionnelle, autour des principales villes : Damas, Alep, Lattaquié, Sweïda.
6. Soulèvement général des Syriens, contre l'Occupant français, sous la conduite du Sultan Bacha Al-Atrache.

Premier Document : Mensonge de l'Europe, et son action incessante pour effriter le monde arabe :

Je le tire du livre, "Quand la Syrie s'éveillera", dû aux auteurs Richard Labévière, et Talal Al-Atrache, livre paru à Paris en 2011 (p.p. 38-39). On y lit textuellement :

« La Première Guerre mondiale et l'alignement de l'Empire ottoman sur l'Allemagne accélèrent le démembrlement du grand "Homme malade". La Grande-Bretagne promet aux Arabes la création d'un royaume indépendant au sud du 36^e parallèle, englobant la Syrie, la Mésopotamie et la péninsule Arabique, en échange du soulèvement des tribus contre les Ottomans. Contrairement aux engagements pris envers les Arabes, Londres signe secrètement avec Paris en 1916, les accords Sykes-Picot, prévoyant le partage du Croissant fertile entre la France et la Grande-Bretagne, après le démantèlement de l'Empire ottoman. En vertu de l'accord, l'Angleterre obtient un mandat de la SDN, sur la Mésopotamie et la Palestine, alors que la France est chargée de la Syrie au nom des droits historiques dont elle se prévaut depuis le temps des royaumes latins. Simultanément, avec la déclaration Balfour du 2 novembre 1917, la Grande-Bretagne promet aux Juifs britanniques l'établissement d'un "Foyer national juif" en Palestine.

L'alliance arabo-britannique est scellée par Thomas Edward Lawrence, dit Lawrence d'Arabie. Les Arabes se soulèvent contre les Ottomans, qui battent déjà en retraite sur plusieurs fronts. Le 1^{er} novembre 1918, les troupes du prince Fayçal, fils du chérif Hussein de La Mecque, et les soldats britanniques font une entrée triomphale dans l'ancienne capitale des Omeyyades, marquant ainsi la fin de quatre siècles de domination ottomane.

L'État arabe unifié, laïc et multiconfessionnel est aussitôt proclamé. Il s'agit d'une monarchie parlementaire comprenant la Syrie historique et Mésopotamie, avec Damas pour capitale. Mais l'enthousiasme cède vite à la désillusion, lorsque l'armée britannique investit la Mésopotamie. Le 8 octobre 1918, le général Allenby occupe Beyrouth et déloge le gouvernement arabe. Le général Henri Gouraud, nommé haut-commissaire français en Syrie, débarque au Liban le 21 novembre 1919. Le 14 juillet 1920, il lance un ultimatum ordonnant au gouvernement syrien une reddition sans condition. Le jeune ministre de la Défense Youssef Al-Azmeh rassemble les quelque 600 militaires mal équipés de la jeune armée syrienne, et décide d'affronter la puissance de feu française près de l'actuelle frontière syro-libanaise. "L'histoire ne dira pas que Damas est tombée, sans que les Arabes aient combattu pour la défendre", déclare-t-il. Le 24 juillet, 10 000 militaires français équipés de chars, de canons et d'avion de chasse, anéantissent en moins d'une heure le bataillon syrien dans la bourgade de Mayssaloun. Youssef Al-Azmeh est tué pendant la bataille. Sa statue, érigée en plein centre de Damas, maintient le souvenir de cette épopée anticoloniale.

Le lendemain, les troupes françaises entrent dans la capitale syrienne, alors que le roi Fayçal prend le chemin d'un exil qui le conduira sur le trône d'Irak déjà sous tutelle britannique. À Damas, le haut-commissaire français se rend sur le tombeau du vainqueur des Francs au XI^e siècle, "Saladin, réveille-toi, nous sommes revenus !", lance le général Gouraud, en posant sa botte sur la pierre tombale du vainqueur de Jérusalem. »(Fin de citation)

Deuxième Document :La révolte contre la division de la Syrie

Je le tire du même livre (p.p. 46-47). On y lit textuellement :

« Révoltés par les promesses non tenues des Anglais puis des Français, les nationalistes déclenchent le 29 mai 1945 un nouveau soulèvement armé, minutieusement préparé à travers le pays. Il est violemment réprimé par les troupes mandataires, qui bombardent le parlement syrien et le centre de la capitale. Une partie de la citadelle de Damas, deux fois millénaire, est détruite par la canonnade qui fait près de 700 victimes. Renouant avec sa longue tradition d'insoumission, Sweïda est la première province syrienne à se libérer de la tutelle coloniale, avec le soutien de la Grande-Bretagne qui arme les différentes forces politiques syriennes opposées au Mandat français. Ce soutien logistique et financier s'était accentué avec la fin du Mandat, car la Grande-Bretagne cherchait absolument à contenir, sinon à faire disparaître toute espèce d'influence française au Levant. Soumises aux pressions britanniques qui attisent le front intérieur, les troupes françaises quittent définitivement la Syrie le 17 avril 1946.

Le soulèvement général des Druzes, des Chrétiens, des Alaouites et des Sunnites, contre la partition de la Syrie, apporte un dément à la théorie des minorités, image pieuse des orientalistes selon lesquels l'Orient arabe serait composé d'une mosaïque de tribus hétérogènes, incapables de coexister. Malgré le réveil des nationalités arabes, cette thèse va pourtant perdurer et se transmettre aux tutelles coloniales successives jusqu'à

aujourd'hui. Du mandat français à la domination britannique, elle a servi à David Ben Gourion, l'un des fondateurs de l'État d'Israël, pour diviser et affaiblir ses voisins. Principale source d'inspiration des néoconservateurs, qui vont influencer la politique arabe des deux administrations Bush, elle inspirera encore certains conseillers de Barack Obama. »(Fin de citation)

Quatrième Jalon :Décision du Partage de la Palestine

J'y inclus les points suivants :

1. L'intensification de l'émigration juive en Palestine.
2. La coordination effective entre le Mouvement Sioniste et le Nazisme en Allemagne, pour accélérer l'émigration juive en Palestine.
3. Les pressions exercées au sein des États-Unis, pour la réélection du président Truman, en échange de son appui à la résolution de partage de la Palestine, au sein des Nations-Unies.
4. Les pressions exercées au sein des Nations-Unies, pour arracher cette décision de Partage, en date du 2/11/1947.

Premier Document : autour de la décision de Partage

Je le tire du livre, "Le Péché Originel d'Israël", publié par Dominique Vidal, à Paris en 1997. On y lit textuellement (p. 37) :

« ... Inquiet pour sa réélection, Harry Truman jette tout son prestige dans la bataille. Tous les moyens sont bons. Ainsi, à l'instigation de l'administration démocrate, la compagnie de caoutchouc Firestons prévient le Liberia qu'elle reverrait ses projets d'extension dans le pays, si Freetown ne renversait pas son vote en faveur du partage. On menace même la France, qui s'était abstenu par peur des réactions en Afrique du Nord, de lui couper les vivres. Quelques chefs de délégation se voient offrir des "enveloppes", quand ce ne sont pas des cadeaux pour leur épouse. »(Fin de citation)

Deuxième Document : autour de l'armement des mouvements sionistes

Je le tire du même livre (p.p. 46-49). On y lit textuellement :

« ... Les "vieilles histoires" ont tendance à insister lourdement sur la pénurie perpétuelle d'armements et de munitions de la Hagana et des Forces de défense d'Israël, largement due à l'embargo sur les armes occidentales qui frappait l'État juif. Les documents concernant 1948 qui se trouvent dans les archives d'État de la Grande-Bretagne et des États-Unis, et les "nouvelles histoires" tendent à équilibrer cette appréciation par les sérieux problèmes rencontrés par les États arabes pour acheter des armes et des munitions. Eux aussi souffrissent sévèrement d'embargos intermittents ou continus, et de retards de livraison à motifs politiques. Par exemple, une des raisons pour lesquelles les Transjordaniens, en juillet, perdirent Lydda et Ramleh, et ne parvinrent pas à les reprendre, fut une grave pénurie d'obus. À quoi il faut ajouter que le Yichouv, contrairement aux Arabes palestiniens et aux États arabes environnants, avait une capacité de production d'armes relativement avancée, même si elle était réduite. Ainsi, entre octobre 1947 et juillet 1948, les fabriques de la Hagana ont produit 3 millions de balles de 9 mm, 150 000 grenades, 16 000 fusils-mitrailleurs Sten et 210 mortiers de 3 pouces.

Une collusion de longue date

Militaire, donc, la supériorité du Yichouv est aussi et surtout politique. Car loin de former un bloc uni et motivé, ses adversaires sont profondément divisés. C'est vrai du mouvement

national palestinien, décimé par la répression de la grande révolte de 1936-1939. Sa direction est accaparée par le clan Husseini, dont le chef est récemment revenu de Berlin où, pendant la Seconde Guerre mondiale, il avait pris fait et cause pour les nazis - "Les Arabes, déclarait-il au Führer le 28 novembre 1941, sont les amis naturels de l'Allemagne, parce qu'ils ont les mêmes ennemis, les Anglais, les Juifs et les communistes". De plus, la gestion du mufti est contestée par d'autres familles, en premier lieu celle des Nashashibi. Mais les tensions entre factions palestiniennes ne sont rien aux côtés de celles qui opposent les États arabes. Le secrétaire d'État américain, George Marshall, l'avait bien noté à l'époque, qui insistait auprès de ses diplomates sur "les faiblesses internes de nombreux pays arabes, en raison desquelles il leur est difficile d'agir", évoquant notamment "les jaloussies entre l'Arabie Saoudite et les Syriens d'un côté, les gouvernements hachémites de Transjordanie et d'Irak de l'autre, [qui] empêchent les Arabes de faire le meilleur usage de leurs forces existantes". Quant à l'ambassadeur des États-Unis à l'ONU, Warren Austin, il estimait le 8 mai 1948 que l'intervention des pays arabes serait d'une "importance négligeable" – sauf celle de la Transjordanie dont les Britanniques, rapporte-t-il, estiment qu'elle jouerait un rôle stabilisateur, dans la mesure où elle ne chercherait qu'à réaliser un "partage effectif de la Palestine avec l'État juif".

Là réside en effet la clef de voûte de la guerre de 1947-1949, sans laquelle rien, dans celle-ci, n'apparaît compréhensible. Si l'Assemblée générale des Nations unies a décidé, le 29

novembre 1947, de partager la Palestine en un État juif et un État arabe (plus une zone à "régime international particulier" pour Jérusalem), c'est sur un autre partage que Golda Meyerson (future Meïr) et le roi Abdallah – celui-ci avec la bénédiction de Londres – se sont mis informellement d'accord quinze jours auparavant : l'État juif verra bien le jour, mais pas l'État arabe, dont le gros du territoire sera occupé par la Légion arabe et annexé par la Transjordanie. Préparé par les relations de longue date qu'entretient le mouvement sioniste avec le chérif Hussein de La Mecque et ses descendants – notamment son fils, Abdallah, comme ce sera le cas avec son arrière petit-fils, l'actuel roi Hussein –, ce compromis donne un immense avantage aux Juifs, en même temps qu'il accentue les divisions entre Arabes. Car, sans être informés de la "trahison" du roi Abdallah, les autres adversaires du futur État juif la pressentent, et feront tout pour empêcher les Hachémites de s'emparer de la Palestine. Ainsi le 15 mai, les armées arabes entrent en guerre autant contre Abdallah que face à Israël. L'Égypte ne décide que très tardivement de participer aux opérations, essentiellement pour contrecarrer les ambitions hachémites. Si elle n'était pas ignorée des historiens, cette "face cachée" du premier conflit israélo-arabe, a cependant été longtemps sous-estimée – jusqu'aux recherches d'Avi Shlaïm, synthétisées dans son remarquable livre, "Collusion Across the Jordan".

"Deux conclusions significatives, écrit d'emblée l'historien, se dégagent du réexamen de l'histoire du conflit israélo-arabe à la fin des années 40, à partir de la connexion hachémite-sioniste. La première victime et la plus importante est l'idée

selon laquelle, au moment de sa naissance, l'État d'Israël était confronté à un monde arabe monolithique, implacable dans son hostilité, et fanatique dans sa détermination de le rayer de la carte du Proche-Orient [...] La seconde victime majeure, c'est la notion d'unité arabe, si chère au cœur des nationalistes arabes. [...] Bref, la connexion hachémite-sioniste est une des clés pour comprendre comment la Palestine en vint à être partagée, et pourquoi le mouvement national palestinien encaissa une défaite aussi catastrophique, tandis que le mouvement national juif réalisait son ambition d'établir un État juif indépendant, sur une partie substantielle de la Palestine. »(Fin de citation)

Cinquième Jalon :"Le fait Israël"

J'y inclus quatre points :

1. La déclaration unilatérale de l'Indépendance de l'État d'Israël, en date du 15/5/1948.
2. Le génocide incessant, perpétré par Israël, contre les Palestiniens, depuis lors jusqu'à ce jour.
3. Le défi d'Israël face à toutes les résolutions des Nations-Unies et du Conseil de Sécurité.
4. L'appui inconditionnel des États-Unis, au sein des Instances internationales, par l'utilisation répétée du veto, jusqu'à ce jour.

Premier Document :

Je le tire du discours inaugural du Doyen de l'Université Hébraïque à Jérusalem, Jules Magnès, lors de l'Ouverture de l'Année Universitaire 1946. Or il en était le Doyen depuis 20 ans. Ce discours est cité en partie dans la préface du livre de Roger Garaudy, "Les Mythes fondateurs de la politique israélienne". On y lit textuellement :

« Source : Norman Bentwich. "For Sion sake" Biographie de Judas Magne. Philadelphie : "Jewish Publication society of america". 1954. p. 352.

Prononçant, à la rentrée de 1946, le discours d'ouverture de cette Université hébraïque de Jérusalem qu'il présidait depuis 20 ans, il disait :

"La nouvelle voix juive parle par la bouche des fusils... Telle est la nouvelle Thora de la terre d'Israël. Le monde a été enchaîné à la folie de la force physique. Le ciel nous garde d'enchaîner maintenant le judaïsme et le peuple d'Israël à cette folie. C'est un judaïsme païen qui a conquis une grande partie de la puissante diaspora. Nous

avions pensé, au temps du sionisme romantique, que Sion devait être racheté par la droiture. Tous les juifs d'Amérique portent la responsabilité de cette faute, de cette mutation... même ceux qui ne sont pas d'accord avec les agissements de la direction païenne, mais qui restent assis, les bras croisés. L'anesthésie du sens moral conduit à son atrophie". »(Fin de citation)

Deuxième Document : autour de la Conception de l'Homme, d'après la Constitution d'Israël

Je le tire du livre du chercheur israélien, Israël Shahak, publié à Paris en 1975, sous le titre, "Le Racisme de l'État d'Israël". On y lit à la page (58) textuellement :

« ... Dans l'État juif, seuls les Juifs sont considérés comme des humains, les non-Juifs ont un statut d'animaux. Des animaux parfois utiles, parfois nuisibles, et même dangereux. Il y a des gens qui pensent qu'il ne faut pas se comporter cruellement envers les animaux et les non-Juifs, et d'autres qui pensent que cela n'a pas d'importance. Mais quiconque croit au principe de l'État juif, convient également que le non-Juif dans l'État juif, n'est pas un Homme (selon la définition kantienne : n'est pas "une fin en soi"), mais seulement une fonction de l'intérêt juif. »(Fin de citation)

Troisième Document :autour de l'épuration ethnique et géographique, pratiquée par Israël contre les Palestiniens

Je le tire du même livre (p.p. 152-170). On y lit textuellement, à partir de tel ou tel paragraphe :

« Les villages arabes détruits en Israël.

La vérité sur les populations arabes, telles qu'elles existaient sur le territoire de l'État d'Israël avant 1948, est l'un des secrets les mieux gardés de la vie israélienne. Aucune publication, aucun livre ou

brochure qui donne leur nombre, ou leur emplacement. Ce silence, bien sûr, a pour but l'authentification du mythe, accepté officiellement, "d'un pays désert". Ce mythe, est enregistré et admis dans les écoles israéliennes, et répété aux visiteurs. Une telle falsification des faits est une des plus graves *infractions à la loi morale*, et l'un des obstacles les plus importants contre toute possibilité de paix. Une paix qui ne soit basée ni sur la force, ni sur l'oppression. Cette falsification est, à mon avis, d'autant plus grave qu'elle est presque universellement admise hors du Moyen-Orient. Étant donné que les villages arabes furent presque toujours détruits complètement, avec leurs maisons, leurs clôtures, et même leurs cimetières et leurs tombes, pas une pierre n'étant restée visible, les visiteurs peuvent accepter l'idée qu'il n'y avait là qu'un désert.

Je pense donc que le premier devoir d'un honnête homme à l'intérieur et à l'extérieur d'Israël, est d'essayer, autant qu'il le peut, de faire connaître la vérité. À cette intention, je présente le rapport qui suit : il donne une liste complète de toutes les tribus et villages arabes, qui existaient sur le territoire de l'État d'Israël (frontière du 5 juin 1967), et de ceux qui existent actuellement (ils sont désignés par le signe "X").

Cette liste des populations d'avant 1948, s'appuie sur les travaux de M. Aref el-Aref de Ramallah, le plus célèbre historien et géographe palestinien. L'existence des villages a été reconstituée avec le concours de nombreux Arabes israéliens.

TOTAL (n'incluant pas les tribus) :

Existant avant 1948 475 villages

Existant actuellement 90 villages

Détruits 385 villages » (Fin de citation)

Sixième Jalon :L'agressivité permanente de l'État d'Israël

J'y inclus les points suivants :

- 1- La création du centre atomique, Dimona, en 1955-56, grâce à l'Angleterre et à la France.
- 2- L'agression tripartite contre l'Égypte, en 1956.
- 3- La guerre de 1967, et l'occupation par Israël de la Rive occidentale, du Sinaï, et du Golan.
- 4- La guerre de 1973.
- 5- L'invasion du Liban en 1982, 1987, 1989.
- 6- La guerre contre le Liban en 2006.
- 7- La guerre contre Gaza en 2009, 2010, 2012, 2014.

Premier Document : Lettre du professeur israélien Benjamin Cohen à un ami

Il s'agit de la lettre écrite par Benjamin Cohen à son ami, l'écrivain juif Paul-Vidal Naquet, en date du 8/6/1982, durant l'invasion du Liban. Cette lettre fut publiée dans le journal "Le Monde", en date du 19/6/1982, p.9. Il y dit textuellement :

« Le 8 juin 1982, le Professeur Benjamin Cohen, de l'Université de Tel-Aviv, lors de l'invasion sanglante des Israéliens au Liban, écrit à P. Vidal-Naquet :

"Je vous écris en écoutant le transistor qui vient d'annoncer que "nous" sommes en train d'atteindre notre objectif" au Liban : assurer "la paix" aux

habitants de Galilée. Ces mensonges dignes de Goebbels, me rendent fou. Il est clair que cette guerre sauvage, plus barbare que toutes les précédentes, n'a rien à voir, ni avec l'attentat de Londres, ni avec la sécurité de la Galilée... Des juifs, fils d'Abraham... Des juifs victimes eux-mêmes de tant de cruautés, peuvent-ils devenir tellement cruels ?... Le plus grand succès du sionisme n'est donc que ceci : la "déjudaïsation"... des juifs.

Faites, chers amis, tout ce qui est en votre pouvoir, pour que les Beghin et les Sharon n'atteignent pas leur double objectif : la liquidation finale (expression à la mode ici ces jours-ci) des Palestiniens en tant que peuple, et des Israéliens en tant qu'êtres humains". »(Fin de citation)

Deuxième Document : "La religion de l'Holocauste"

Je le tire du livre du saxophoniste juif Gilad Atzmon, publié à Paris en 2012, sous le titre "La Parabole d'Esther – anatomie du peuple élu".

Je choisis des paragraphes des pages (29-31), et les reproduis textuellement :

« Dans mon étude, j'ai franchi certaines lignes jaunes en toute conscience. J'examine philosophiquement les aspects tribaux inhérents au discours juif séculier, tant sioniste qu'antisioniste. J'avance en toute responsabilité, l'argument que certaines des similarités existant entre le sionisme et l'antisionisme juif, sont alarmantes. J'examine la "religion de l'Holocauste", et je pousse la réflexion plus loin, en me demandant ce que signifient les notions d'Histoire et de temps, dans le discours politique juif.

Il convient toutefois d'indiquer que cette réflexion établit un distinguo entre les juifs (en tant que peuple), le judaïsme (la religion) et la judéité (l'idéologie). Elle se focalise principalement sur cette dernière catégorie, et procède à une critique de la politique identitaire juive, et de l'idéologie juive contemporaine. Bien que certains propagandistes juifs aient affirmé que ce texte serait "antisémite", je réfute leurs accusations. Ce travail n'est dirigé ni contre les juifs, ni contre le judaïsme. Cela ne m'empêche pas de critiquer un ensemble d'idées et de philosophies de nature tribale, mais à visées mondiales non dissimulées. Certains voudraient qualifier de sionisme ce corpus d'idées et de philosophies, mais je ne partage pas cet avis. Le sionisme est en effet un signifiant vague et bien trop étroit pour rendre compte de la complexité du nationalisme juif contemporain, de sa brutalité, de son idéologie et de ses pratiques.

De plus, le nationalisme juif est un état d'esprit, et une mentalité n'a pas de frontières clairement tracées. En fait, personne ne sait où, exactement, finit la judéité, et où commence le sionisme, et vice-versa. De même, nous ne connaissons pas le point où finissent les intérêts d'Israël, et où commencent ceux des néoconservateurs.

Ce qui est en cause étant le souci de la justice et de la paix, le message est préoccupant. Nous avons ici affaire à une idéologie politique, et à des groupes de pression très puissants, qui ne permettent aucune critique, et a fortiori aucune opposition. Manifestement, nous n'avons pas affaire seulement à Israël ou aux Israéliens. En réalité, nous sommes en conflit avec une philosophie pragmatique extrêmement déterminée,

qui génère et promeut des conflits internationaux d'ampleur gigantesque. C'est une pratique tribale qui recherche l'influence dans les coulisses des pouvoirs, et en particulier des superpuissances. Le Congrès juif américain pousse ouvertement à une guerre contre l'Iran, et cela ne date pas d'hier.

Ouvertement, des porte-parole du sionisme, tels que Bernard-Henri Lévy, prônent des interventions armées. C'est tout aussi ouvertement que le lobby juif en Grande-Bretagne, a fait monter la pression sur le gouvernement britannique, à la seule fin de s'assurer que les lois de juridiction universelle britanniques, soient amendées dans un sens favorable à des Israéliens soupçonnés de crimes de guerre.

Pendant que tout cela se produit, des millions de Palestiniens sont affamés dans la bande de Gaza, une prison à ciel ouvert, où l'on frise une crise humanitaire. Tandis que tout cela advient, les juifs soi-disant antisionistes, et des juifs de gauche (notamment Chomsky), s'activent à démanteler toute critique de l'AIPAC (American Israeli Public Affairs Committee), du lobbying et du pouvoir juifs, formulée par les universitaires américains John Mearsheimer et Stephen Walt, ou par ce livre même.

S'agit-il simplement d'Israël ? S'agit-il réellement du sionisme ? Ou allons-nous finir par admettre qu'il s'agit d'autre chose, d'un tant soit peu plus important ?

Ma conviction est que le fait d'être solidaire des Palestiniens, revient à sauver le monde. Sauver la Palestine, c'est réinstaurer la vérité, la paix et la justice. Mais, pour cela, nous devons avoir le

courage de nous réveiller, et de prendre conscience qu'il ne s'agit pas simplement d'un combat politique. Nous ne sommes pas confrontés seulement à Alan Dershowitz, à Abe Foxman et à leurs ligues de censeurs. Il s'agit en réalité d'une guerre contre une mentalité regrettable qui a pris l'Occident en otage, et l'a, tout au moins momentanément, détourné de ses inclinations humanistes et de ses aspirations athénienennes. Il est beaucoup plus difficile de combattre un état d'esprit que des gens, pour la simple raison que cela exige que nous luttons contre les traces que cet état d'esprit a laissées en nous-mêmes. Si nous voulons nous battre contre "Jérusalem", nous devons, au préalable, affronter notre "Jérusalem" intérieur. Peut-être ferions-nous bien de nous regarder dans un miroir, et de regarder aussi autour de nous ? Peut-être serait-il bon de rechercher un reste d'empathie en nous-mêmes, en espérant qu'il y en ait encore ? »(Fin de citation)

Troisième Document : "Le Proche-Orient éclaté"

Je le tire de l'introduction de ce livre, publié par l'historien libanais contemporain, Georges Corm, à Paris en 2007, sous ce titre même. On y lit textuellement aux pages (II – III) :

« En réalité, l'observateur historien n'est jamais au bout de ses surprises au Proche-Orient. Qui aurait pensé en effet au début du siècle dernier, que la Palestine historique, celle des Cananéens, des antiques royaumes d'Israël, du Christ et du Mont des oliviers, celle de la magnifique mosquée du calife Omar à Jérusalem, deviendrait l'État d'Israël, la puissance militaire la plus redoutable après celle des États-Unis, de la Russie et de la

Chine ? Qui aurait jamais pensé que la fortune pétrolière viendrait frapper à la porte des tribus bédouines pauvres du désert ? Qu'elle transformerait la péninsule arabique en une énorme machine à sous, mobilisée pour la propagation du Wahhabisme, l'un des mouvements de réforme fondamentaliste de la religion musulmane, que l'ardeur guerrière et conquérante de la famille des Saoud, transformera en un rigorisme contraire à l'esprit de la religion musulmane, qualifiée par le Coran lui-même de religion du "juste milieu" ? Qui aurait pensé que l'aimable et pittoresque Liban des poètes romantiques français, Gérard de Nerval ou Alphonse de Lamartine, allait sombrer dans quinze années de violences continues ? Que les communautés religieuses libanaises, si célèbres auprès de tous les anthropologues et ethnologues, par leur exotisme et leur enchevêtement bon enfant et tolérant, deviendraient la chair à canon de chefs de milices cruels et abrités derrière des protecteurs étrangers impitoyables, de chefs criminels qui ne sont jamais passés en jugement devant un tribunal, pour les déplacements forcés de population et les massacres collectifs ?

Mais qui aurait pensé aussi qu'en pleine époque historique de décolonisation, et de mise en pratique des grands principes modernes de la liberté des peuples, le monde dit "civilisé" laisserait faire une colonisation de peuplement de l'ensemble du territoire historique de la Palestine, achevant la dépossession des Palestiniens, en dépit des très nombreuses et très claires résolutions des Nations-Unies, et alors qu'ailleurs, en Afrique du Sud ou en Rhodésie, ou même au Timor-Oriental, les colons

ou les oppresseurs avaient dû lâcher prise, et rendre leur liberté aux indigènes asservis ? Qui aurait pensé aussi que l'organisation des Nations-Unies, censée incarner tous les principes modernes de dignité de l'homme et des peuples de la planète, imposerait au peuple irakien un embargo économique total, dont le seul résultat a été de faire mourir des dizaines de milliers d'enfants et de vieillards pauvres, et de renforcer le pouvoir dictatorial et absolu du régime ? Qui aurait pensé, enfin, qu'après avoir soutenu nombre de dictatures du monde arabe, pour lutter contre le communisme, et après avoir brutalement envahi l'Irak, les États-Unis auraient le cynisme de se poser en défenseurs de la liberté et des droits de l'homme au Proche-Orient ? »(Fin de citation)

Septième Jalon :Les signes avant-coureurs du "printemps arabe"

J'y inclus les points suivants :

1. Les multiples implosions qui se sont succédées en Tunisie (2010), en Égypte (2010-2011), en Syrie (2011), en Libye (2011), à Bahreïn (2011), au Yémen (2015).
2. L'actuel "printemps arabe" : "la grande Révélation".

Elle se trouve, depuis février 1982, dans le numéro de la revue mensuelle sioniste, "KIVOUNIM", sous le titre "Stratégie d'Israël dans les années 80", dûe à la plume du stratège israélien, Odid Inon. J'en cite textuellement des paragraphes, dans sa traduction française :

« Un article de la revue Kivounim (Orientation), publiée par l'"Organisation Sioniste mondiale" à Jérusalem (no. 14, février 1982), expose une "stratégie pour Israël dans les années quatre-vingt".

Nous reproduisons les passages les plus significatifs de cet article.

La reconquête du Sinaï, avec ses ressources actuelles, est un objectif prioritaire, que les accords de Camp David et les accords de paix empêchaient jusqu'ici d'atteindre... Privés de pétrole et des revenus qui en découlent, condamnés à d'énormes dépenses en ce domaine, il nous faut impérativement agir pour retrouver la situation qui prévalait dans le Sinaï, avant la visite de Sadate et le malheureux accord signé avec lui en 1979.

La situation économique de l'Égypte, la nature de son régime, et sa politique Pan-arabe, vont

déboucher sur une conjoncture telle qu'Israël devra intervenir...

L'Égypte, du fait de ses conflits internes, ne représente plus pour nous un problème stratégique, et il serait possible, en moins de 24 heures, de la faire revenir à l'état où elle se trouvait après la guerre de juin 1967. Le mythe de l'Égypte <leader du monde arabe> est bien mort... et, face à Israël et au reste du monde arabe, elle a perdu 50% de sa puissance. À court terme, elle pourra tirer avantage de la restitution du Sinaï, mais cela ne changera pas fondamentalement le rapport de force. En tant que corps centralisé, l'Égypte est déjà un cadavre, surtout si l'on tient compte de l'affrontement de plus en plus dur, entre musulmans et chrétiens. Sa division en provinces géographiques distinctes, doit être notre objectif politique pour les années 1990, sur le front occidental.

Une fois l'Égypte ainsi disloquée et privée de pouvoir central, des pays comme la Libye, le Soudan, et d'autres plus éloignés, connaîtront la même dissolution. La formation d'un État Copte en Haute-Égypte, et celle de petites entités régionales de faible importance, est la clef d'un développement historique actuellement retardé par l'accord de paix, mais inéluctable à long terme.

En dépit des apparences, le front Ouest présente moins de problèmes que celui de l'Est. La partition du Liban en cinq provinces..., préfigure ce qui se passera dans l'ensemble du monde arabe. L'éclatement de la Syrie et de l'Irak en régions déterminées sur la base de critères ethniques ou religieux, doit être, à long terme, un but prioritaire pour Israël, la première étape étant la destruction de la puissance militaire de ces États.

Les structures ethniques de la Syrie l'exposent à un démantèlement, qui pourrait aboutir à la création d'un État chiite le long de la côte, d'un État sunnite dans la région d'Alep, d'un autre à Damas, et d'une entité druze qui pourrait souhaiter constituer son propre État – peut-être sur notre Golan – en tout cas avec l'Houran et le Nord de la Jordanie... un tel État serait, à long terme, une garantie de paix et de sécurité pour la région. C'est un objectif qui est déjà à notre portée.

Riche en pétrole, et en proie à des luttes intestines, l'Irak est dans la ligne de mire israélienne. Sa dissolution serait, pour nous, plus importante que celle de la Syrie, car c'est lui qui représente, à court terme, la plus sérieuse menace pour Israël. Une guerre syro-irakienne favoriserait son effondrement de l'intérieur, avant qu'il ne soit en mesure de se lancer dans un conflit d'envergure contre nous. Toute forme de confrontations inter-arabe nous sera utile, et hâtera l'heure de cet éclatement... Il est possible que la guerre actuelle contre l'Iran précipite ce phénomène de polarisation.

La péninsule arabique tout entière est vouée à une dissolution du même genre, sous des pressions internes. C'est le cas en particulier de l'Arabie Séoudite : l'aggravation des conflits intérieurs et la chute du régime, sont dans la logique de ses structures politiques actuelles.

La Jordanie est un objectif stratégique dans l'immédiat. À long terme, elle ne constituera plus une menace pour nous, après sa dissolution, la fin du règne de Hussein, et le transfert du pouvoir aux mains de la majorité palestinienne.

C'est à quoi doit tendre la politique israélienne. Ce changement signifiera la solution du problème

de la rive occidentale, à forte densité de population arabe.

L'émigration de ces Arabes à l'Est – dans des conditions pacifiques ou à la suite d'une guerre – et le gel de leur croissance économique et démographique, sont les garanties des transformations à venir. Nous devons tout faire pour hâter ce processus.

Il faut rejeter le plan d'autonomie, et tout autre qui impliquerait un compromis ou une participation des territoires, et ferait obstacle à la séparation des deux nations : conditions indispensables d'une véritable coexistence pacifique.

Les Arabes israéliens doivent comprendre qu'ils ne pourront avoir de patrie qu'en Jordanie... et ne connaîtront de sécurité qu'en reconnaissant la souveraineté juive entre la mer et le Jourdain... Il n'est plus possible, en cette entrée dans l'ère nucléaire, d'accepter que les trois quarts de la population juive se trouvent concentrée sur un littoral surpeuplé et naturellement exposé ; la dispersion de cette population est un impératif majeur de notre politique intérieure. La Judée, la Samarie, et la Galilée, sont les seules garanties de notre survie nationale. Si nous ne devenons pas majoritaires dans les régions montagneuses, nous risquons de connaître le sort des Croisés, qui ont perdu ce pays.

Rééquilibrer la région sur le plan démographique, stratégique et économique, doit être notre principale ambition ; ceci comporte le contrôle des ressources en eau, de la région qui va de BeerSheba à la Haute-Galilée, et qui est pratiquement vide de juifs aujourd'hui. »(Fin de citation)

Huitième Jalon :La guerre universelle contre la Syrie

J'y inclus les points suivants :

- 1- 140 pays membres des Nations-Unies, déclarent la guerre contre la Syrie, au nom de la Démocratie, de la Liberté et des Droits de l'Homme.
- 2- Cent États reconnaissent avoir envoyé en Syrie, des combattants islamiques et des condamnés...
- 3- Tous les médias occidentaux, et la plupart des médias arabes, prennent pour unique cible, la Syrie.
- 4- Par contre, tous ces médias ignorent les destructions et les massacres perpétrés en Syrie. S'ils en parlent, c'est pour accuser "le Régime de Damas", d'en être l'auteur.

Premier Document : Déclaration de Noam Chomsky

Je le tire de son livre même, en sa traduction française, parue au Canada en 2007, sous le titre, "La Poudrière du Moyen-Orient" (p.p. 184-185) :

« La Syrie

SHALOM : On évoque la possibilité d'une action militaire des États-Unis contre deux autres États du Moyen-Orient, la Syrie et l'Iran. Comment évaluez-vous la politique des États-Unis à l'égard de la Syrie ?

CHOMSKY : La politique des États-Unis à l'égard de la Syrie a toujours été très opportuniste. Considérons les rapports entre la Syrie et le Liban. Les États-Unis ont bien accueilli l'entrée de la Syrie au Liban en 1976, comme l'a fait tacitement Israël.

L'intervention des Syriens était la bienvenue, puisque à l'époque leur tâche consistait à massacer les Palestiniens ; il n'y avait donc pas d'opposition particulière à leur présence au Liban. En 1990, Bush Sr était très favorable à ce que les Syriens restent au Liban, car il voulait que Damas se joigne à la coalition anti-irakienne. Toutefois, au fil des ans, Washington est revenu à une position plus naturelle. Car la Syrie n'obéit pas aux ordres de Washington. C'est un peu comme la Serbie dans les années 1990. Ainsi, Strobe Talbott, qui occupait un poste de responsabilité dans l'administration Clinton, estime que le motif principal de la guerre du Kosovo et du bombardement de la Serbie, n'était bien sûr pas d'ordre humanitaire, mais plutôt le fait que la Serbie était le dernier bastion européen qui n'acceptait pas de s'intégrer au système du marché. Ce qu'il entendait par là, c'est que la Serbie n'obéissait pas aux consignes, qu'elle ne se joignait pas au consensus néolibéral. Or la Syrie est un peu comme cela. C'est une dent pourrie. Dans la plupart des pays, les dirigeants s'inclinent tout simplement devant les États-Unis. Mais pas en Syrie. Les dirigeants syriens sont horribles, et ils ont fait toutes sortes de choses terribles, mais ce n'est pas pour cela que Washington leur est hostile.

Pour voir à quel point est sérieuse la critique de la Syrie par les États-Unis, au sujet de ses atteintes aux droits de la personne, il suffit de jeter un coup d'œil sur l'historique des événements. Il existe en effet une liste d'États soutenant la terreur, c'est-à-dire essentiellement des États qui déplaisent aux É.-U. pour une raison quelconque ; or, en 1994 Clinton a offert à la Syrie de la retirer de cette liste si elle acceptait les propositions américano-

israéliennes sur le plateau du Golan, dont Israël s'était emparé pendant la guerre de 1967. Mais puisque la Syrie voulait récupérer son territoire, elle n'a pas accepté ce marché, elle est donc restée sur la liste des États soutenant la terreur. Point n'est besoin d'en dire plus sur la question.

En 2004 s'est présentée une occasion de se débarrasser de cette dent pourrie. Aussi, de concert avec la France, les responsables états-uniens ont-ils imposé à l'ONU une résolution visant à contraindre les troupes syriennes à quitter le Liban. Aujourd'hui les É.-U. exercent de fortes pressions pour renverser le régime syrien – bonne idée en soi, mais pas pour les raisons invoquées par les États-Unis. Leur vrai motif est le même que celui pour lequel ils ont bombardé la Serbie : elle n'est pas obéissante. »(Fin de citation)

Deuxième Document : Un témoignage exceptionnel

Je le tire de la préface même du livre, "Tempête sur le grand Moyen-Orient", de Michel Raimbaud, ancien ambassadeur de France. J'en cite textuellement (p.p. 32-33) :

« Inutile de se voiler la face, les ébranlements d'aujourd'hui, qu'ils soient ou non déclenchés par les Arabes eux-mêmes, ne constituent qu'un épisode de l'entreprise théorisée et planifiée par l'Empire américain depuis des lustres. Déstabilisation est un mot bien faible et bien vague pour qualifier comme il se doit le dessein stratégique à long terme dont il s'agit, qui est de parvenir, par tous les moyens, à une déconstruction globale de cet univers trop vaste pour être avalé et digéré par la "globalisation". Les bons auteurs, par déférence envers leurs maîtres à penser, pousseront des cris d'orfraie s'ils entendent

ou lisent que la mondialisation à la mode du potomac est un "totalitarisme" perfide, parfois smart, mais souvent violent dans sa forme, et implacable quant à l'objectif qu'il s'assigne. N'en déplaise aux tenants du tout-Amérique, il s'agit ni plus ni moins de réaliser une société "globale" à l'échelle de la planète, dans laquelle les citoyens auront l'impression de vivre dans une société ultra-libre, libérale, libératrice et permissive, alors qu'ils sont totalement sous contrôle, fichés, filés, fliqués, filmés, formatés dans tous les aspects de leur vie, y compris dans les détails les plus quotidiens.

Les militants de l'Islam politique, quant à eux, ne se sont jamais cachés de vouloir établir une société globale, régie par les préceptes et les principes de la loi coranique, la fameuse charia, brandie comme le remède à tous les problèmes et toutes les iniquités, face à leurs adversaires qui la perçoivent comme un épouvantail pour la civilisation. Qu'ils aient saisi au vol ces occasions en or, ou qu'ils aient prêté la main aux maîtres de l'Empire, afin de parvenir à leurs fins en jouant au plus malin, ne change rien à l'affaire.

La Syrie, soutenue par des alliés puissants, a tenu bon devant l'agression universelle dont elle est la cible, et marque des points. S'agissant du dernier verrou susceptible d'arrêter une déconstruction à allure d'apocalypse, pour les peuples concernés et leurs États, l'Empire semble avoir échoué dans sa tentative, et les islamistes dans la leur. Le contexte a beaucoup changé en l'espace de quatre ou cinq ans, même si, vu d'Occident, l'issue du conflit syrien reste encore à finaliser. Nul ne croit plus au sens de l'Histoire (peut-être à tort), mais on se prend parfois à

espérer qu'il y ait une justice immanente dans la marche du monde. »(Fin de citation)

Troisième Document : La barbarie américaine

Je le tire du livre de Amin Maalouf, "Le dérèglement du monde", paru à Paris en 2011. J'en cite textuellement (p.p. 74-75) :

« En Occident, la barbarie n'est pas faite d'intolérance et d'obscurantisme, mais d'arrogance et d'insensibilité. L'armée américaine déboule dans l'antique Mésopotamie comme un hippopotame dans un champ de tulipes. Au nom de la liberté, de la démocratie, de la légitime défense et des droits de l'homme, on maltraite, on démolit, on tue. Sept cent mille morts plus tard, on se retirera avec un vague mot d'excuse. On a dépensé près d'un trillion de dollars, et selon certaines estimations deux ou trois fois plus, mais le pays que l'on a occupé, est plus pauvre qu'avant. On a voulu combattre le terrorisme, mais celui-ci n'a jamais été aussi florissant. On a mis en avant la foi chrétienne du président Bush, et désormais chaque croix d'église est soupçonnée de collaboration. On a prétendu instaurer la démocratie, mais on s'y est pris de telle manière que la notion elle-même en a été pour longtemps déconsidérée.

L'Amérique se remettra de son traumatisme irakien. L'Irak ne se remettra pas de son traumatisme américain ; ses communautés les plus nombreuses auront encore des centaines de milliers de morts ; ses communautés les plus faibles n'y retrouveront plus jamais leur place ; non seulement les Mandéens ou les Yazidis, mais également les Assyro-Chaldéens, dont le seul nom évoque des instants merveilleux de notre grande

aventure humaine. À présent, le sort de toutes ces minorités est scellé ; au mieux, elles achèveront leur parcours historique en une lointaine terre d'asile ; au pire, elles seront anéanties sur place, broyées entre les deux mâchoires dissemblables de la barbarie d'aujourd'hui. »(Fin de citation)

Quatrième Document : Les méthodes du colonialisme nouveau

Je le tire des trois premières pages d'un livre réellement terrible, publié à Paris en 2002, par le journaliste et écrivain espagnol, Ignacio Ramonet, ancien directeur du "Monde Diplomatique", sous le titre, "Les guerres du 21^{ème} siècle". On y lit textuellement, au paragraphe "Le nouveau visage du monde" :

« Après les attentats du 11 septembre 2001, après la guerre contre le réseau Al-Qaida et le régime des talibans en Afghanistan, quelles sont les principales caractéristiques géographiques de la planète en ce début du XXI^e siècle ?

Les États-Unis dominent le monde comme nul empire ne l'a jamais fait. Ils exercent une écrasante suprématie dans les cinq domaines traditionnels de la puissance : politique, économique, militaire, technologique et culturel. "Les États-Unis sont en quelque sorte le premier État proto-mondial – estime un analyste américain. Ils ont la capacité de prendre la tête d'une version moderne de l'Empire universel, un empire spontané dont les membres se soumettent à son autorité volontairement".

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, le monde est donc dominé par une unique hyperpuissance. Qui vient d'exhiber en

Afghanistan son impériale hégémonie de trois façons : en laminant sous les bombes, en quelques semaines, le régime taliban et les réseaux armés d'Al-Qaida qui le soutenaient ; en mettant sur pied une très grande coalition diplomatique d'appui à leur action de représailles (avec le soutien, en particulier, de la Russie et de la Chine) tout en limitant au minimum la référence à l'Organisation des Nations unies (ONU) ; en enrôlant enfin, comme simples forces supplétives, les naguère orgueilleuses forces britanniques, et en tenant à distance des alliés empressés, mais considérés comme encombrants, tels la France, l'Allemagne, l'Italie, le Canada ou le Japon.

En cette ère nouvelle toutefois, un tel étalage de puissance militaire et diplomatique, est trompeur. Malgré leur immense supériorité, les États-Unis ne pourraient pas, en effet, envisager d'occuper et de conquérir militairement l'Afghanistan (comme tentèrent de le faire l'Angleterre au XIX^e siècle, et l'Union soviétique au XX^e), alors que cela ne présenterait techniquement pour eux aucune difficulté. Pourquoi ? Parce que la suprématie militaire ne se traduit plus, comme au XIX^e siècle et durant la première moitié du XX^e, par des conquêtes territoriales. Celles-ci sont devenues, sur la longue durée, politiquement désastreuses. Les médias se confirmant comme un acteur stratégique de premier plan.

LA DYNAMIQUE DE LA MONDIALISATION

Autre phénomène central : tous les États sont entraînés dans la dynamique de la mondialisation. Il s'agit en quelque sorte d'une seconde révolution capitaliste. La mondialisation économique touche les moindres recoins de la planète, ignorant aussi bien

l'indépendance des peuples que la diversité des régimes politiques.

La Terre connaît ainsi une nouvelle ère de conquête, comme lors des colonisations. Mais, alors que les acteurs principaux de la précédente expansion conquérante, étaient des États, cette fois ce sont des entreprises et des conglomérats, des groupes industriels et financiers privés qui entendent dominer le monde. Jamais les maîtres de la Terre n'ont été aussi peu nombreux ni aussi puissants. Ces groupes sont essentiellement situés dans la triade États-Unis-Union européenne-Japon. La moitié d'entre eux est basée aux États-Unis.

Cette concentration du capital et du pouvoir s'est formidablement accélérée au cours des vingt dernières années, sous l'effet des révolutions des technologies de l'information. Un nouveau bond en avant sera effectué à partir de ce début de millénaire, avec les nouvelles techniques génétiques de manipulation de la vie. La privatisation du génome humain et le brevetage généralisé du vivant, ouvrent de nouvelles perspectives d'expansion au capitalisme. Une grande privatisation de tout ce qui touche à la vie et à la nature, se prépare, favorisant l'apparition d'un pouvoir probablement plus absolu que tout ce qu'on a pu connaître dans l'histoire.

La mondialisation ne vise pas tant à conquérir des pays, qu'à conquérir des marchés. La préoccupation de ce pouvoir moderne n'est pas en effet la conquête de territoires, comme lors des grandes invasions ou des périodes coloniales, mais la prise de possession des richesses.

Cette conquête s'accompagne de destructions impressionnantes. Comme en témoigne l'effondrement spectaculaire de l'Argentine en

décembre 2001. Ce pays était l'exemple même de ce que le FMI préconise comme modèle universel, et qu'il tente d'exporter avec un entêtement dogmatique à la planète entière. La chute de l'Argentine est au néolibéralisme ce que la chute du Mur de Berlin fut au socialisme étatique : l'évidence d'un discrédit, le constat d'une impasse. Car partout ailleurs dans le monde, des industries entières sont brutalement sinistrées, dans toutes les régions. Avec les souffrances sociales qui en résultent : chômage massif, sous-emploi, précarité, exclusion. 18 millions de sans-emploi au sein de l'Union européenne, 1 milliard de chômeurs et de sous-employés dans le monde... Surexploitation des hommes, des femmes et, plus scandaleux encore, des enfants : 300 millions d'entre eux le sont, dans des conditions d'une grande brutalité.

La mondialisation, c'est aussi le pillage planétaire. Les grands groupes saccagent l'environnement avec des moyens démesurés ; ils tirent profit des richesses de la nature qui sont le bien commun de l'humanité ; et le font sans scrupule et sans frein. Cela s'accompagne également d'une criminalité financière, liée aux milieux d'affaires et aux grandes banques qui recyclent des sommes dépassant les 1 000 milliards d'euros par an, c'est-à-dire davantage que le produit national brut (PNB) d'un tiers de l'humanité. »(Fin de citation)

Neuvième Jalon :Irresponsabilité des Églises d'Orient et d'Occident

Premier Document :Déclaration des trois Patriarches orientaux.

Ce sont leurs Béatitudes :

- YouhannaYazigi
- Ephrem II
- Grégoire III Laham

Ce communiqué porte la date du 23/8/2016.

« Depuis le début de la crise syrienne en 2011, les conséquences des sanctions économiques et financières, pèsent de plus en plus sur la vie quotidienne des gens en Syrie. Cela pèse lourd sur la population syrienne, et accentue son éprouve. Ces sanctions constituent une autre face de cette crise, et visent à imposer des pressions sur les personnes et les institutions, et donc sur toute la population.

L'absence des investissements nouveaux, l'embargo de tous les vols vers la Syrie, la réduction des exportations et l'inscription des noms de certaines sociétés syriennes sur la liste noire du commerce international, tout cela constitue des mesures économiques, visant à isoler la Syrie du reste du monde. Il en est de même de la fermeture de la plupart des Ambassades occidentales en Syrie, ainsi que du retrait de leurs fonctionnaires et salariés, ce qui fait pression sur les relations diplomatiques, contribue à isoler la Syrie sur la scène internationale, et limite ses relations extérieures. Quant à l'interdiction des échanges bancaires, elle contribue à accentuer la crise

économique, et donc à appauvrir le citoyen, et à toucher sa nourriture quotidienne et sa dignité humaine.

Toutes ces mesures provoquèrent une flambée exorbitante des prix, et la réduction du pouvoir d'achat des syriens, pour avoir les ressources de base, par suite de la chute de la monnaie, et son influence directe sur son pouvoir d'achat. Tout cela eut des conséquences graves sur toutes les classes de la société syrienne, et toucha tous les niveaux de la vie quotidienne. Il provoqua aussi de nombreux problèmes sociaux.

Si ces sanctions avaient pour cible des buts politiques, il n'en est pas moins vrai qu'elles touchèrent tout le peuple syrien, et particulièrement la classe pauvre et laborieuse, au niveau de la nourriture et des soins médicaux. Or, en dépit de l'endurance du peuple syrien, la situation en Syrie ne fait qu'empirer au niveau de la pauvreté et de l'épreuve humaine.

C'est pourquoi, nous les trois Patriarches, qui avons pour siège Damas, voyant de près la souffrance des syriens, abstraction faite de leur appartenance religieuse et confessionnelle, nous sommes acculés à hausser la voix en cet appel humain. Nous réclamons la levée des sanctions économiques, imposées aux syriens profondément attachés à la terre de leurs ancêtres, ainsi qu'à leurs civilisations millénaires.

Cet appel est une invitation à prendre des mesures exceptionnelles, des décisions courageuses et responsables, à portée humaine, fondées sur la Charte des droits de l'homme, et sur les conventions internationales, en vue de mettre fin aux sanctions économiques contre la Syrie.

Ceci répondra aux aspirations des syriens, et favorisera l'amélioration de leur niveau de vie, et leur enracinement dans la terre de leurs ancêtres, et contribuera à ressouder le tissu entre les enfants de la même patrie, et réduira l'exploitation du drame imposé au peuple syrien, par des groupes qui ne lui veulent aucun bien.

Ceci facilitera aussi le travail des institutions ecclésiastiques et humaines, en permettant aux aides humanitaires et aux médicaments de qualité, ainsi qu'aux instruments médicaux, d'être mis à la disposition de ceux qui en ont besoin sur tout le territoire syrien.

Cet appel rejoint et appuie le désir de nombreux États et Institutions humanitaires, qui tiennent à alléger le poids de cette crise qui écrase le peuple syrien, et à en réduire les méfaits.

Nous espérons que la Communauté Internationale répondra au cri humain des syriens :

Cessez les blocages économiques.

Arrêtez les sanctions internationales contre la Syrie.

Permettez à ce peuple de vivre et de jouir de sa dignité, cette dignité qui constitue le droit fondamental de tous les peuples.

Signature. »(Fin de citation)

Deuxième Document :Déclaration du Congrès des Évêques Catholiques des États-Unis

Le Comité directeur du Congrès des Évêques Catholiques des États-Unis, a publié, en date du 10/9/2013, une déclaration, portant le titre de "Déclaration autour de la Syrie".

On y dit textuellement :

« Déclaration autour de la Syrie.
Congrès des Évêques Catholiques des États-Unis.

Le Comité Directeur.

Le Comité Directeur du Congrès des Évêques Catholiques des États-Unis, s'est réuni en septembre 2013, dans la capitale Washington. À trois miles seulement du Capitole où le Congrès discutait un décret permettant l'utilisation de la force militaire en Syrie, nous avons prié pour les chefs de nos États, pour l'Église et le peuple de Syrie.

Nous venons de participer avec notre peuple, le 7 septembre, à "la journée du St Père, pour la prière et le jeûne en faveur de la paix en Syrie, au Proche-Orient et dans le monde". Nous nous sommes engagés à poursuivre la prière et l'action, en faveur de la paix dans les jours prochains.

Comme notre État se propose d'intervenir militairement, nous nous déclarons solidaires de l'Église et du peuple en Syrie, de notre Pape François et des Évêques du Proche-Orient. Nous appuyons les œuvres et les lettres de notre Président, le Cardinal "Timothy Dolan", et du Président de notre Comité "Justice et Paix", l'évêque "Richard E. Pates". Maintenant nous associons notre voix commune à leur désir d'instaurer le dialogue national.

Les armes chimiques n'ont pas de place dans l'arsenal de la Communauté Internationale. Il n'y a pas de doute que l'emploi d'armes chimiques en Syrie, a été un crime odieux contre l'humanité. Le Pape avait déclaré : « Je condamne avec la plus grande fermeté, l'utilisation d'armes chimiques. Je vous assure que les images horribles de ces

derniers jours, ont brûlé mon intelligence et mon cœur. Les jugements de Dieu et de l'Histoire, sont là, et nul n'y échappe ».

Les morts causées par les armes chimiques ne sont, à notre grand regret, qu'un aspect du drame douloureux qui se joue en Syrie, ces jours... Plus de 100.000 syriens ont perdu la vie. Plus de deux millions ont fui le pays en émigrés. Plus de quatre millions ont dû se déplacer à l'intérieur de la Syrie, arrachés à leurs foyers par la violence. C'est une catastrophe humaine qui se déroule en Syrie.

Nous invitons notre gouvernement et la Communauté Internationale, à sauver les vies, en faisant pression pour instaurer un dialogue sérieux, capable de mettre fin à cette lutte, en recourant à l'abstention de toute escalade de violence, provoquée par les agressions militaires, ou les transferts d'armes, et en apportant un surplus d'aides humanitaires.

Nous avons écouté les appels pressants du Saint Père François, de nos frères souffrants, des évêques des églises chrétiennes, antiques et vénérables. Tous, d'un commun accord, pressent la Communauté Internationale de ne pas recourir à l'intervention militaire en Syrie. Ils ont mis en évidence que l'attaque militaire pourrait avoir des conséquences contraires, et provoqueraient un surplus de morts et des résultats négatifs imprévisibles. Leur inquiétude aura des échos puissants dans l'opinion publique aux États-Unis. Ceci ferait douter de l'opportunité de cette intervention, en l'absence d'appui international.

Nous nous souvenons quand, il y a dix ans, le S^t Siège et l'Église du Proche-Orient, ont rappelé avec beaucoup d'insistance, que l'invasion de l'Irak, conduite par les États-Unis, pouvaient avoir

des conséquences "absolument imprévisibles et graves". Nous partagions cette inquiétude avec notre gouvernement.

Bien que la Syrie ne soit pas l'Irak, et que la résolution proposée au Congrès invite à une attaque limitée, et non à une invasion, les avertissements que nous entendons du S^t Siège et des Évêques orientaux, sont identiques. Ils mettent en doute le succès de l'utilisation de la force militaire, dans la réduction du conflit et la sauvegarde des vies humaines. Nous prenons en considération aussi le poids énorme que supporteront les hommes de notre armée et leurs familles.

C'est pourquoi, nous faisons notre, l'appel du Pape François :

"Je presse la Communauté Internationale de faire son possible pour appuyer des propositions claires en vue d'instaurer la paix dans le pays, sans plus de retard, une paix fondée sur le dialogue et les pourparlers, pour le bien de tout le peuple syrien. Puisse-t-on ne pas refuser tout effort pour assurer l'aide humanitaire aux sinistrés de ce conflit terrible, en particulier ceux qui ont été contraints d'abandonner leurs maisons, et les nombreux émigrés dans les pays voisins."

La déclaration du Congrès reconnaît que "le conflit en Syrie ne se résoudra qu'à travers un compromis politique, qui se fonde sur des pourparlers, au lieu d'utiliser la force armée. Notre gouvernement doit agir en accord avec la Communauté Internationale, et diriger toute sa puissance diplomatique, pour instaurer le dialogue et les pourparlers. Le recours à la force vient toujours en dernier lieu, et seule l'autorité légitime peut y recourir, conformément aux normes

internationales. L'absence de l'unanimité internationale et nationale, en pareille cas, est très inquiétante. Les dernières propositions internationales, pour s'assurer de la destruction des armes chimiques en Syrie, mérite considération, encouragement et un intérêt suivi.

Nous soulignons la position ferme de notre Congrès, en ce sens que le peuple syrien a un besoin urgent d'une solution politique. Nous demandons aux États-Unis d'agir en accord avec les autres gouvernements, pour arriver à un cessez-le-feu, commencer des pourparlers sérieux, et apporter l'aide humanitaire neutre, et encourager les efforts visant à construire une société globale en Syrie, qui protège les droits de tous les citoyens, y compris les chrétiens et autres minorités.

De même que le Congrès fait face à des défis compliqués, et à la catastrophe qui ravage la Syrie, nous proposons la voix de l'Église Universelle, et nos prières pour la paix. » (Fin de citation)

Chapitre II

Y a-t-il un plan divin à Soufanieh? (1982-2020)?

En tout premier lieu, il me semble nécessaire de faire face à deux objections majeures : la première concerne les faits matériels, la seconde touche au concept théologique.

J'entends par faits matériels, tout ce qui s'est passé au niveau des événements, dans ce quartier de Damas, depuis fin novembre 1982 jusqu'à ce jour, le 5 octobre 2018...

En effet, il s'est passé dans l'une des maisons de ce quartier, des évènements auxquels personne ne s'attendait, au point que nombreux sont jusqu'à ce jour, ceux qui refusent d'y croire. Bien plus, ils ne veulent même pas essayer de savoir ce qui s'y est passé, ou ce qui aurait pu s'y passer. C'est un refus à priori, qu'il est difficile à tout chercheur de fonder sur un principe rationnel ou scientifique, voire psychologique. C'est le refus pour le refus.

Pourtant, des choses étranges, visibles et tangibles, se sont passées en cette maison, à partir du samedi 27 novembre 1982. Elles y attirent, spontanément, nuit et jour, et cela à longueur de journées, de semaines et de mois, des milliers de

personnes. Nombreux en furent les témoins, nombreux aussi furent ceux qui y sont restés présents, dans l'étonnement et la prière, jusqu'à ce jour. Mais nombreux furent aussi ceux qui s'en éloignèrent, dans le reniement. Bien nombreux furent ceux qui en témoignèrent soit par écrit, soit devant les écrans de télévision, soit devant des foules.

Ces témoins "nombreux" furent, au départ des gens de Damas, chrétiens de tous bords, musulmans et juifs. Puis affluèrent d'autres de différents villages et villes de Syrie, d'Alep, de Homs, de Hama, de Djazireh, de Khabab, de Dérraa, de Sweïda. Ce furent ensuite de Jordanie, du Liban, d'Égypte, d'Irak, d'Iran. Plus tard, il en vint des États-Unis, du Canada, de France, d'Allemagne, d'Autriche, d'Italie, de Belgique, d'Australie, de Suisse, du Brésil, de Suède, du Danemark, de Norvège, de Russie, de Pologne.

Ce fut un mélange étonnant de gens ordinaires ou remarquables, attirés par le miracle qui se passe en Terre arabe, à Damas précisément. Parmi eux des gens des médias, des théologiens, des médecins de différentes spécialités, des radiologues, des biologistes, des chirurgiens, des cardiologues, des neurologues, des ophtalmologues, des psychologues et des psychanalystes, etc...

Mais le premier à venir, avant que la nouvelle ne se répande, fut un évêque, représentant d'un Patriarche, accompagné de deux jeunes prêtres.

Vinrent ensuite, au milieu de la foule, de nombreux prêtres...

Entretemps, les événements et les faits dévoilaient des surprises nouvelles extraordinaires, survenues à la suite de l'exsudation quasi permanente d'huile odoriférante, d'une petite image de la Sainte Vierge

portant l'Enfant Jésus. C'était l'une des images de Notre-Dame de Kazan, patronne de la Russie. Cependant nous en ignorions l'origine et le nom authentique. Nous l'appelâmes en conséquence du nom du modeste et anonyme quartier où se trouve cette maison. Elle est désormais connue sous le nom de "Notre-Dame de Soufanieh".

Quant aux faits et évènements auxquels j'ai fait allusion, ce furent :

1. Cinq apparitions que la Sainte Vierge réserva à la jeune MyrnaAkhras, en possession de cette image, épouse de Nicolas Nazzour. Au cours de quatre des cinq apparitions, la Sainte Vierge confie à Myrna quatre messages, de longueur et de contenus variés, en langue arabe, tantôt littéraire, tantôt parlée. Nous signalons que ce fut la première fois que la Sainte Vierge utilisait la langue arabe depuis deux mille ans.
2. Des guérisons eurent lieu, à la maison même et hors de cette maison. Guérisons de maladies différentes, incurables, dont la première fut celle d'une femme musulmane.
3. Myrna connut aussi des moments de "perte progressive de conscience", au cours desquels l'huile lui coulait du visage et des mains, et cela sous les yeux de la foule présente. Peu à peu, Myrna "perdait" la vue, l'ouïe, les sens. Ces "pertes de conscience" allaient de cinq minutes à une heure trente. Nous avons appelé ces "états", "extases", utilisées en théologie. Nous faisions venir toujours des médecins de Damas, de différentes spécialités. Nombreux sont ceux qui ont écrit leurs témoignages, et exprimé leurs opinions. Puis vint le jour où des médecins de

différentes spécialités, vinrent du monde entier. Ils écrivirent à leur tour, leurs rapports et leurs témoignages.

Myrna, lors de son éveil, nous disait ce qu'elle avait vu. C'était soit une lumière intense, soit la Sainte Vierge. Celle-ci lui confiait toujours un message en arabe, qu'elle nous dictait mot à mot. Mais à partir du 31 mai 1984, ce fut une exsudation d'huile des yeux de Myrna, outre celle de son visage et de ses mains, qui devança cette perte de conscience. Par la suite nous nous rendîmes compte que l'exsudation d'huile de ses yeux, annonçait sa vision de Jésus au cours de l'extase. Et Jésus lui confiait toujours en arabe littéraire, un message.

Je me dois de signaler que les extases que connut Myrna, entre le vendredi 28 octobre 1983 et le Jeudi Saint 17 avril 2014, sont au nombre de 37.

4. Des blessures apparurent sur le corps de Myrna, à son côté gauche, dans la paume de ses deux mains, sur ses coups de pied. La première fois fut le vendredi 25 novembre 1983. Ce fut ensuite durant la Semaine Sainte des années où tous les chrétiens fêtaient Pâques ensemble : 1984, 1987, 1990, 2001, 2004. Cependant qu'en 1987, 1990, les blessures s'ouvrirent d'abord au front. Or toutes ces blessures se cicatrisaient totalement d'elles-mêmes, soit le Jeudi-Saint même, soit le Vendredi-Saint, sans aucun recours à aucun médicament.

Il faut signaler que toutes ces manifestations furent filmées et enregistrées, dans un but de documentation sans plus. Et peu à peu, elles attirèrent des

médecins, des reporters et des théologiens d'Occident, comme la France, l'Italie, les États-Unis, l'Allemagne, l'Autriche, le Canada, les pays Scandinaves. Ils ont tous écrit leurs rapports. Certains d'entre eux ont écrit des livres à ce sujet, dont l'un ou l'autre a été traduit en d'autres langues. Tous finirent par reconnaître leur impuissance à expliquer ces faits exceptionnels, par des explications scientifiques ou médicales. Or tous aussi sont unanimes à reconnaître que Myrna est une personne normale, qui n'a jamais souffert d'aucune anomalie, corporelle ou psychique.

Ici nous abordons le domaine théologique, maintenant que toutes les sciences médicales et psychiques ont reconnu leur incapacité à expliquer ces phénomènes.

Or il est connu que le théologique relève de l'Église.

Il va de soi que l'Église locale est concernée en premier lieu, au point que d'elle seule relève la décision définitive.

Ici se profile le rôle de l'Église Orthodoxe à Damas, car le mari de Myrna appartient à l'église grecque orthodoxe.

En effet, cette Église a joué, au départ, un rôle de premier plan. Dès le premier jour où l'exsudation d'huile eut lieu, ce fut le Vicaire du Patriarche, M^{gr}Boulos Pandéli, qui vint à la maison, accompagné de deux jeunes prêtres. Les prêtres orthodoxes se relayaient, par la suite, pour animer la prière à la maison, devant l'Icone Miraculeuse.

Ensuite ce fut le Patriarche Ignace IV Hazim, qui reçut en audience privée, Nicolas et Myrna, le matin du 30 décembre 1982. Le lendemain, paraissait un communiqué officiel au nom du Patriarcat, qui

reconnaissait "une vision non ordinaire", en l'exsudation d'huile, qui déclarait la nécessité de formation d'un comité d'enquête, à la fois médical et théologique, sous le patronage de l'Église Responsable, et donc grecque orthodoxe, pour suivre le dit phénomène, et qui, enfin, prônait la nécessité du transfert de "l'Icône Sainte" – comme il est dit dans le communiqué – de la maison à l'Église orthodoxe de la Sainte Croix.

En effet, l'Icône fut transférée en triomphe, le dimanche 9 janvier 1983, de la maison à l'Église. Elle y attira des milliers de visiteurs, venus de toutes parts, jusqu'au lundi 21 février 1983, où elle fut ramenée à la maison, dans la plus grande discréetion, portée dans un petit sachet de nylon noir, par deux jeunes prêtres orthodoxes.

Pour finir ce paragraphe, je regrette de dire que le comité médico-théologique, exigé par le communiqué du Patriarcat Orthodoxe, en date du 31 décembre 1982, est resté jusqu'à ce jour, en cette année 2018, lettre morte !

Cependant il est des autorités théologiques, aussi bien orthodoxes que catholiques, qui intervinrent depuis lors, pour suivre le phénomène.

L'une de ces autorités n'est autre que le théologien et avocat orthodoxe contemporain, Spiro Jabbour, qui tint à suivre ce phénomène de près, et qui prit sur lui de le défendre, au point d'adresser des lettres personnelles au Saint Synode de l'Église grecque orthodoxe, pour le presser de suivre ce phénomène, et de l'entourer de toute l'attention nécessaire.

Quant à la seconde autorité orthodoxe, elle n'est autre que le Patriarche Syriaque Orthodoxe, Sa Sainteté Zakka I Iwaz. Il est vrai qu'il ne découvrit toute la vérité du phénomène de Soufanieh, qu'au

cours du mois d'août 1987. Il tint alors à en connaître toute la réalité, dans ses moindres détails, avec l'appui de tous les documents alors disponibles. Son engagement fut tel, qu'il tint à voir Myrna et son mari à plusieurs reprises, à en parler ouvertement dans ses visites et ses rencontres, à accueillir toutes les équipes médicales, ainsi que les théologiens et les reporters étrangers, qui ne cessaient d'affluer à Damas. À tous, il scandait avec une assurance sereine que Dieu a ouvert Son Ciel au-dessus de Damas, pour redonner vie et force à Sa présence, et à Sa parole d'amour et de paix. Cette position, claire et ferme, valut à Myrna et Nicolas d'être accueillis, quelquefois même invités, avec une chaleur et une foi sans limite, par toutes les Églises syriaques orthodoxes à travers le monde : États-Unis, Canada, Australie, Suède, Allemagne...

Quant aux responsables des Églises catholiques à Damas, ils jugèrent dans l'ensemble plus "opportun" de s'éclipser, dans l'expectative d'un changement ultérieur au niveau de l'Église grecque orthodoxe.

Cependant une initiative catholique, absolument inattendue, vint, dans la plus grande discréction, de la part du Nonce Apostolique à Damas alors, M^{gr} Nicola Rotunno. En effet, contrairement à toute pratique romaine, concernant de tels phénomènes, le Nonce me fit parvenir le 17 juillet 1984, un petit papier non signé, pour me demander un rapport détaillé, à lui remettre secrètement le matin du 20 juillet 1984. Je m'exécutai dans le plus grand secret.

Sans entrer dans les détails, je me dois de signaler que le Nonce tint, par la suite, à poursuivre son enquête et à enrichir sa documentation, pour la remettre à qui de droit à Rome, comme il nous le disait, tout au long de son séjour à Damas, jusqu'à

son départ définitif, fin septembre 1987.

Ses deux successeurs, M^{gr} Luigi Accogli, et M^{gr} Pier Giacomo de Nicolo, poursuivaient leurs enquêtes, mais au grand jour, aussi bien à "la Maison de la Vierge" à Soufanieh, que lors des célébrations d'anniversaires, dans les différentes églises catholiques de Damas.

Enfin, il me faut bien signaler que M^{gr} Luigi Accogli, peu de jour avant de quitter définitivement Damas, avait célébré la messe à "la Maison de la Vierge". À la fin de cette messe même, il promit à l'assistance de faire ériger à Rome, un centre au nom de Notre-Dame de Soufanieh. Cette promesse fut bel et bien tenue, et "le Centre Padre Pio – Notre-Dame de Soufanieh, pour le dialogue interreligieux" fut inauguré, à la "Via Aurelia" même, le 15 octobre 1999, en présence de nombreuses personnalités vaticanes, ainsi que des médias. Myrna était présente, et l'huile a exsudé de ses mains, sous les yeux ahuris de toute l'assemblée et des reporters.

Avant de clore ce paragraphe, il me plaît de signaler que Myrna aura une rencontre personnelle avec le Saint Père, au cours d'une audience publique, en date du 6 octobre 2018, grâce à l'Archevêque de Slovaquie, M^{gr} Ján Babjak SJ, et en sa présence.

Ici, il me faut bien signaler que Myrna fut invitée depuis 1988, à visiter de nombreux pays, et cela en réponse à l'injonction que lui fit Jésus, lors de l'extase du 26 novembre 1987 :

"Va et annonce dans le monde entier, et dis sans crainte, qu'on travaille pour l'Unité".

Cependant Myrna ne quitte jamais Damas, sans une invitation officielle et écrite, de la part d'un évêque catholique en fonction. Il se charge avec ses fidèles

de tous les frais de voyage et de séjour, qu'elle soit seule, ou accompagnée de son mari et de leurs deux enfants. Fréquemment un prêtre de Damas était du groupe. Pour son voyage en Australie, en 1993, ce fut M^{gr} Georges Riachi lui-même, évêque grec catholique d'Australie, qui l'a accompagnée tout au long de sa tournée d'un mois, après l'avoir conduite de Damas, et l'y avoir ramenée.

Au total, jusqu'à ce jour 5 octobre 2018, Myrna a effectué 16 voyages aux États-Unis, 9 voyages au Canada, 2 en Australie, outre des dizaines de tournées en Europe et dans le Monde Arabe. Partout des foules impressionnantes se pressaient pour la prière et l'onction d'huile, car l'huile exsudait fréquemment de ses deux mains.

Il est temps maintenant de poser la grande question qui constitue le titre de ce chapitre :

Y a-t-il dans le phénomène de Soufanieh, une réponse, ou une bribe de réponse, à ce qui se passe en Syrie en particulier, et dans le monde arabe en général, en faits d'agression de toutes sortes, de tueries collectives, de destructions massives, de transferts de populations, d'exils forcés ou d'émigrations organisées et encouragées par les Ambassades d'un Occident qui a perdu à l'évidence, toutes les valeurs spirituelles et morales ?

La question est grave et lourde de conséquence.

Cependant il me plaît d'y faire face, et d'y répondre sans l'ombre d'hésitation, en toute confiance et sérénité :

Oui, cette question trouve dans le phénomène de Soufanieh, plus d'une réponse.

Le phénomène en lui-même, vu le temps et le lieu de sa production, son unicité en ses différentes

manifestations, sa durée, l'ampleur de ses messages, la rapidité de son expansion, tout cela est porteur de nombreuses significations, qu'il est vain d'ignorer ou de minimiser.

Signalons d'abord les enquêtes qui ont été menées, aussi bien par les autorités ecclésiastiques compétentes, que par les agents de sécurité. Un peu plus tard, ce fut le tour des autorités médicales et scientifiques. À partir du mois de juillet 1984, Rome intervint, contrairement à toute sa pratique en pareilles circonstances, en la personne du Nonce Apostolique... et à partir de 1986, affluèrent à Damas, reporters internationaux, théologiens et médecins d'Italie, de France, d'Allemagne, des pays scandinaves, des États-Unis, d'Autriche, de Belgique, de Russie...

Il va sans dire que tous étaient, pour le moins, sceptiques.

D'aucuns avaient manifestement des idées préconçues sur la santé de Myrna, ou sur les buts cachés, soit sociologiques, soit politiques, d'un tel phénomène. Tous sans exception ont été saisis par le côté absolument inexplicable de ces manifestations. Ils ne manquèrent pas de rédiger leurs rapports. Certains même, reporters, théologiens et médecins ont poussé leur souci de vérité, jusqu'à produire leurs témoignages, sous forme de livres et d'enquêtes enregistrées pour des programmes de télévision.

Pour en revenir à l'essentiel de ce phénomène, je tiens à dire ceci :

Il se passe à Damas... et Damas, dans l'histoire de l'humanité en général, et dans l'histoire du christianisme en particulier, ainsi que dans l'histoire des relations islamо-chrétiennes, jouit de priviléges uniques.

Ce phénomène a surpris tout le monde... D'autant plus qu'il s'est produit en un temps où la Syrie a connu des troubles politiques et sociaux, graves et durables, qui se sont avérés, au cours des années, être des signes avant-coureurs de ce cataclysme d'horreur et de mort qui s'est abattu sur la Syrie, et que certains ont appelé ironiquement "le printemps arabe".

Passée la première surprise, ce phénomène dévoile de nouveaux aspects, matériels et spirituels, tout aussi surprenants par leur variété, leur complémentarité, et leur longévité. Des dizaines de milliers de personnes, venus en premier lieu de Syrie, du Liban, de Jordanie et d'Égypte, en furent les témoins.

Un jour vint où des historiens et des théologiens reconnaissent en ce phénomène, un fait unique dans les annales des apparitions et des manifestations divines, depuis deux mille ans jusqu'à ce jour. Et avec l'extase et le message du 17 avril 2014, ce phénomène atteignait l'équivalent de l'âge de Jésus sur terre en Palestine : 33 ans ! Était-ce un nouveau chemin utilisé par Jésus, pour annoncer un départ nouveau et inattendu de Sa présence sur Terre, plus particulièrement de Sa présence en Syrie et toujours à partir de Damas ?

À lire et relire les messages, une telle perspective, quelque étonnante qu'elle soit, est l'évidence même.

Je sais qu'une telle affirmation peut frôler, pour certains, le délire. Ce délire trouverait son explication dans les tensions surhumaines que les syriens ont vécues pendant plus de sept ans !

Pourtant, je souligne toujours avec la même audace et la même sérénité, que ce phénomène de Soufanieh manifeste à l'évidence, pour qui sait en voir

et lire les signes et les messages, un plan divin qui met au défi toutes les données présentes sur le terrain, et au-delà.

Or ce plan divin dessine un avenir, à l'opposé des données de mort, que "les Puissants" du monde occidental ne cessent de brandir et de pratiquer, et toujours au nom de "la Démocratie", des "Droits de l'Homme", et de "la Liberté", contre tous les autres peuples sans exception, et particulièrement, contre les peuples arabes et musulmans.

Qui met en doute l'existence d'un tel plan de domination du monde, je lui conseille de bien vouloir lire l'un ou l'autre des livres que des chercheurs américains et occidentaux, universellement connus et estimés, ont osé écrire ces dernières années, à ce sujet.

Qu'il me suffise d'en citer les plus célèbres :

1. "Qui ose parler ?", de l'américain Paul Findley, 1987
2. "Les Déceptions voulues", de Paul Findley, 1993
3. "L'Amérique en danger", du même Paul Findley, 2011
4. "L'Empire de la Honte", du suisse Jean Ziegler, 2005
5. "La Haine de l'Occident", du même Jean Ziegler, 2008
6. "Destruction Massive", du même Jean Ziegler, 2011
7. "Les identités meurtrières", de l'écrivain franco-libanais, Amin Maalouf, 2009
8. "Le Dérèglement du Monde", du même Amin Maalouf, 2011

-
- 9. "Le Cauchemar américain", du chercheur américain, Robert Dole, 1997
 - 10."La Poudrière du Moyen-Orient", du chercheur américain, Noam Chomsky, 2007
 - 11."Les guerres du 21^{ème} siècle", du journaliste et écrivain espagnol, Ignacio Ramonet, 2002
 - 12."La Terreur américaine", du chercheur français, Emile Vlajki, 2005
 - 13."La Société des moutons-loups", du même Emile Vlajki, 2005
 - 14."Syriana", du chercheur turco-belge, Bahar Kimyongür, 2011
 - 15."Menaces contre les chrétiens d'Irak", du chercheur franco-syrien, Joseph Yacoub, 2003
 - 16."Le génocide oublié, les chrétiens d'Orient, les derniers des araméens", du chercheur français Sébastien Courtois, 2002
 - 17."Le groupe Bilderberg, élite du pouvoir mondial", du chercheur italien, Domenico Moro, 2014
 - 18."Le complot mondial contre la santé", de la chercheuse française, Claire Séverac, 2011
 - 19."La guerre secrète contre les Peuples", par la même Claire Séverac, 2015

Bien sûr, les plans humains disposent de forces, d'armes et de finances, dont seule une poignée de "Puissants" connaissent l'ampleur.

Quant au plan de Dieu, il se passe toujours, tout comme en Palestine il y a deux mille ans, dans un effacement, dont Dieu Seul connaît l'abîme, en un moment que Lui Seul détermine, et par des moyens d'une faiblesse infinie, dont Lui Seul a le secret.

Ce que j'ose avancer comme perspectives absolument étrangères à tout réalisme humain, ne repose que sur quelques mots, prononcés d'abord par la Sainte Vierge, puis par Jésus, tout au long de trente-trois ans, à Damas en premier lieu, puis ailleurs jusqu'en Belgique et États-Unis, mais toujours dans le cadre du phénomène de Soufanieh.

Maintenant, il me faut en venir à ces messages. Certains d'entre eux sont d'une limpidité déconcertante, au point d'ouvrir des horizons nouveaux, à quiconque se donne la peine de les lire. Certains nécessitent un mot d'explication, que je me ferai un devoir de proposer, d'autres se dressent comme des questions incontournables et urgentes.

1. La nuit du 24 mars 1983, la Sainte Vierge dit à Myrna, durant la cinquième apparition, entre autres, une phrase, que le Christ a redite à Myrna, durant l'extase qu'elle eut le jour du Samedi-Saint 1990 :

"Mes enfants,

Vous, vous apprendrez aux générations le mot d'Unité, d'Amour et de Foi".

2. Durant l'extase qu'eut Myrna le 4 novembre 1983, la Sainte Vierge lui dit, en arabe dialectal, une phrase d'une puissance étonnante en arabe, mais quasi intraduisible en langue étrangère :

"Mon cœur s'est consumé sur Mon Fils unique..."

Il ne va pas se consumer sur tous Mes enfants..."

Il est évident que cette petite phrase nous dispense de tout commentaire, ou supposition, touchant l'annonce de lendemains terribles, par la bouche de la Sainte Vierge. Elle n'en contient

aussi pas moins que Son affirmation claire touchant l'égalité à Ses yeux entre Son Fils souffrant et tous les souffrants de Syrie, voire du Proche-Orient, appelés à souffrir. C'est dire aussi l'amour qu'Elle leur porte à l'égal de Son Fils, en même temps que la certitude d'une issue "heureuse", au "Calvaire" qu'Elle nous annonçait dès 1983 !...

3. Ici, je me dois de rejoindre le message si bref, mais si riche, que la Sainte Vierge a donné à Myrna, lors de l'extase qu'elle eut dans une église de Brasschaat, en Belgique, le 15 août 1990. Ce jour-là, fête de l'Assomption, cette église était comble à craquer, de belges, dont des médecins et de prêtres, et de quelques arabes de Syrie. Myrna reçut ce message :

*"Mes enfants,
priez pour la paix, surtout en Orient,
car vous êtes tous frères dans le Christ".*

Cela se passait à cinq mois, jour pour jour, de la guerre menée par les États-Unis contre l'Irak !

N'était-ce pas une invitation pressante à tous les Occidentaux, pour comprendre que les habitants, pour la majorité écrasante des musulmans, de ce Proche-Orient, et les habitants de cet Occident dévoyé, ne sont que les frères du Christ, "Son Fils Unique" ?

N'était-ce pas cela même que proclamait Saint Paul il y a deux mille ans ?

Aux yeux de Marie donc, qui est chrétien et qui est musulman ?

4. Je me dois de faire un petit retour en arrière, pour rejoindre le message terrible que reçut Myrna,

lors de l'extase du Jeudi de l'Ascension, 28 mai 1987. Ce message, Myrna tint à le communiquer aux seuls prêtres présents alors, après leur avoir demandé de prier les fidèles de sortir. Myrna le dicta, livide et tremblante, en arabe dialectal :

*"Un temps très dur nous arrive.
Pas seulement pour nous. Pour tout le monde.
C'est Lui qui me l'a dit.
Il nous faut beaucoup prier.
Par Son nom, nous serons sauvés.
C'est un fait mondial.
Dans toute la Syrie.
Est-ce une guerre ? Est-ce la faim ?...
Vous ne serez sauvés que par Mon nom..."*

C'est ce que Myrna a dicté mot à mot, et que le Père Boulos Fadel a fidèlement consigné, la nuit du 28 mai 1987, en présence aussi des P.P. Joseph Maalouli et Rizkallah Semaan...

Face à un tel avertissement, y a-t-il une échappatoire quelconque ?

1. Le message du Samedi-Saint 10 avril 2004, a été un choc pour tous, arabes de Syrie et d'ailleurs, et étrangers, dont des médecins, des théologiens, et des reporters, de France, des États-Unis, d'Allemagne, des Pays Scandinaves, d'Autriche, ... Ce message, dicté par Jésus à Myrna, secoue toute l'assemblée, même les médecins de différentes spécialités, qui se pavanaient tous les jours précédents, comme des paons. En voici la teneur intégrale :

*"Mon dernier commandement pour vous,
Retournez chacun chez soi, mais portez l'Orient
dans vos cœurs.*

D'ici a jailli à nouveau une lumière, dont vous êtes le rayonnement pour un monde séduit par le matérialisme, la sensualité et la célébrité, au point qu'il en a presque perdu les valeurs.

Quant à vous, préservez votre orientalité.

Ne permettez pas que l'on vous alienne votre volonté, votre liberté et votre foi dans cet Orient."

Je sais pertinemment qu'un tel message a de quoi secouer toute personne censée, quelles que soient sa culture, sa religion, sa politique et sa science. Mais le fait est là : ce message fut dicté. Nul n'a le droit de l'ignorer ou de l'esquiver. Car si un testament ordinaire trouve toujours respect et application, que faut-il faire face à ce message que le Christ Lui-même a qualifié de "testament" ?

Et il est effectivement exceptionnel. Personne ne s'y attendait. Il projetait, avec une simplicité déconcertante, une vision prémonitoire du monde à venir. Mais aussi, il mettait tout un chacun devant sa responsabilité.

Cet avenir même, qui prétend le connaître plus que Dieu ? Cet Occident qui a, manifestement, perdu tout repère moral et humain, et qui déclenche par vagues successives, des guerres internationales, contre des peuples déjà écrasés et démunis, se doute-t-il qu'il prépare par là même, son auto-destruction ?

Et voici que le Seigneur Jésus en personne, déclare de Damas même, menacée, peu après, de destruction totale, par ce même Occident, le jaillissement nouveau de Sa Lumière, tout comme elle avait enveloppé, il y a deux mille ans à

Damas aussi, son ennemi acharné, Saül, devenu à l'instant son porte-flambeau dans le monde antique... Qui aurait cru que ce Saül, deviendrait le grand Paul, l'égal des apôtres, celui que les théologiens ont coutume d'appeler, "le Premier après l'Unique" ?...

C'est dire que le Christ chargeait par là même, tous les gens d'Occident, présents alors, de porter Sa Lumière à cet Occident, devenu "un monde séduit par la Matière, la sensualité, et la célébrité, au point qu'il en a presque perdu les valeurs".

Ici je me dois de m'arrêter devant un mot-clef dans ce message, qui risque de passer inaperçu.

Il s'agit du mot "monde", "un monde séduit"...

Que peut signifier, dans ce message, le mot "monde" ?

Veut-il dire seulement toutes les institutions d'ordre social, économique, politique, culturel, scientifique, artistique, militaire, etc... C'est-à-dire tout ce qui sous-tend le mot "société, abstraction faite de toute référence religieuse, et donc chrétienne" ?

Le mot "monde" ne peut-il pas aussi signifier tout ce qui existe en Occident, y compris les institutions religieuses, spirituelles et chrétiennes ?

Je sais qu'une telle interprétation pourrait sembler à d'aucuns, l'équivalent d'un blasphème absolument injustifiable. En effet comment concevoir que le Christ puisse accuser Son Église, de ce dont Il accuse toute la société ?...

Pour ma part, j'opte sans hésitation pour cette

accusation globale, lancée par le Christ contre tout l'Occident. Bien sûr cela ne peut nullement signifier l'absence dans ce même Occident, d'un grand nombre de personnes droits, mais inefficaces sur le plan de la pratique générale. C'est dire aussi que dans l'Église d'Occident, dans toutes ses ramifications, il est des personnes droits, exemplaires même, mais, là aussi, inefficaces quant à la pratique responsable de toutes ces églises.

En effet, face à la politique systématiquement destructrice de TOUT l'Occident, vis-à-vis de nombreux peuples, dont ceux du monde arabe et musulman, les positions de toutes les Églises, à commencer par Rome, sont d'un vide, humain et moral, piteux. C'est, pour tout dire, le silence, un silence total, permanent, entrecoupé par un appel, lancé par Rome, à la prière sans plus.

Et pourtant le Christ a bel et bien dit dans son Evangile :

*"Tout ce que vous ferez à l'un des plus petits,
c'est à moi que vous l'avez fait"...*

Or ce qui se fait par tout l'Occident, au niveau du reste du monde, c'est à des millions de personnes qu'il se fait, et de la pire des manières...

Comment donc expliquer un tel silence de la part de toutes les Églises d'Occident ?

Qu'il me suffise de signaler à ce propos, l'attitude du Pape François, lors de sa première visite aux États-Unis, fin septembre 2015. Il y prononça plusieurs discours, dont quatre principaux : devant Mr Obama et son épouse, devant le Congrès, devant l'Assemblée des Évêques et Cardinaux américains,

enfin devant l'Assemblée des Nations-Unies. Ces quatre discours ont été reproduits textuellement dans l'organe officiel du Vatican, l'Osservatore Romano, du 1 octobre 2015. Ces mêmes discours, j'ai tenu à les lire 5 fois, de peur de me laisser emporter par une impression ponctuelle. Je mets au défi quiconque prétend y trouver autre chose que remerciement, fierté, encouragement vague, ainsi que des généralités sur les dangers climatiques, et sur la liberté religieuse... C'est à croire que le Pape vit sur une autre planète, car il semble ignorer tous les malheurs qui ravagent le monde et touchent des milliards d'êtres humains, dans leur existence même, dans leur dignité, leurs sécurités, leurs rêves d'avenir, ... Et que dire des désastres innommables et interminables, qui se déroulaient alors en Syrie, au moment même où il prononçait ses quatre discours ?

Un tel silence, comment peut-on le qualifier ?

Si le Christ s'était trouvé devant ces mêmes personnages, aux États-Unis et aux Nations-Unies, qu'aurait-il dit, et qu'aurait-il fait ?

Sûrement pas ce qu'a dit et fait Son représentant, le Pape François...

Bien sûr, j'entends des voix, comme j'en ai entendu chaque fois que je me trouvais devant un prélat occidental, qui me disent avec nonchalance : mais qui écoute ?!

Hélas, ils ont tous oublié, et tiennent à faire oublier quiconque les met au défi, que le Christ n'avait pas attendu que les gens "écoutent" ou "acceptent" ce qu'il disait, pour leur parler. Sinon, Il n'aurait jamais rien dit !...

Faut-il, en outre, attendre des centaines d'années, pour que vienne un Pape, audacieux mais bien tardif, qui demande pardon pour tous les crimes commis par

l'Occident contemporain, tout comme le Pape Jean-Paul II a fait, pour ce qui est du passé malheureux de l'Église d'Occident ?

Que sert à des centaines de papes de demander un jour... pardon, s'ils ne se dressent aujourd'hui, avec toute la puissance de la foi et de l'amour, pour défendre les nombreux peuples déjà exclus, et ceux candidats assurés à l'exclusion ?

Il est grand temps que le Pape et les prélates de tout l'Occident, réclament à grands cris, et même au prix de leurs vies, à l'exemple du Christ, pour tout être humain, quel qu'il soit, et où qu'il soit, une vie digne, digne de Dieu et de l'homme.

Voilà en gros ce que soulève en moi la première partie du message du Samedi-Saint, 10 avril 2004, toutes les fois que je la médite.

La seconde partie de ce message, s'ouvre sur une perspective de combat spirituel et national, auquel le Christ invite tous les peuples de cet Orient écrasé et désespéré. Cela peut paraître étrange. Mais écoutez bien ce qu'il a dit :

"... Quant à vous, préservez votre orientalité.

Ne permettez pas que l'on vous aliène votre volonté, votre liberté et votre foi dans cet Orient."

Un seul mot, en ce message, peut prêter à équivoque, pour qui ignore l'ensemble des messages de Jésus et de Marie. C'est le mot "Vous", dans l'expression "quant à vous", qui ouvre cette seconde partie du message.

Certains risquent d'y voir spontanément et uniquement, les chrétiens d'Orient. Une telle interprétation va à l'encontre de l'ensemble du

phénomène dans ses différentes manifestations. J'entends par là, la réponse spontanée des gens de tous bords, par une prière sincère et permanente, à l'exsudation d'huile de l'Icône, le fait des guérisons, dont la première fut celle d'une femme musulmane, le respect des autorités musulmanes du pays dès le premier jour, en dépit de la situation inquiétante en Syrie, la présence continue jusqu'à ce jour, de musulmans de Syrie, d'Irak, de Jordanie, du Liban, d'Iran, l'accueil fait à Myrna lors de toutes ses tournées à travers le monde, par de nombreux musulmans, dont des diplomates, la visite d'une semaine faite par Myrna et un groupe de fidèles, à Kazan, où se trouve l'Icône originale de Notre-Dame de Soufanieh, visite organisée et sollicitée par les autorités musulmanes de Kazan...

À tout cela, il faut surtout ajouter le contenu des messages, qui peut seul expliciter sans détour la teneur du mot "vous".

Car dès le premier mot du premier message, Marie s'adresse manifestement à tous Ses enfants, aussi bien chrétiens que musulmans, quand Elle dit : "Mes enfants"...

Dans des pays du Proche-Orient, soumis depuis des décades, à des pressions de tous ordres, qui visent à détruire le tissu social et national de ces pays, est-il possible que la Vierge contribue pour Sa part à la destruction de ce tissu humain ? Et cela dans ces pays mêmes où Elle jouit unanimement d'un respect et d'une confiance, qui trouvent leur fondement premier dans le Coran même !

Pour plus de précision, je me dois de signaler à ceux qui s'obstinent à croire que Marie entend par l'expression "Mes enfants", les chrétiens seuls, qu'Elle a prononcé de nombreux messages qui ne peuvent

aucunement, sur ce point, prêter à équivoque. J'en choisis deux. Le premier, celui du 24 novembre 1983, qui nous a paru réellement sinistre, mais, en même temps, chargé d'amour et d'espérance. À l'époque, la Syrie jouissait d'une paix que beaucoup nous enviait. Pourtant la Vierge a dit à Myrna, lors de cette extase :

*"Mon cœur s'est consumé sur Mon Fils unique...
Il ne va pas se consumer sur tous Mes enfants..."*

Face à un tel message, nul n'a le droit, quelles que soient ses motivations, d'y voir une mention exclusive des seuls chrétiens. Car ce message constitue, de toute évidence, une double déclaration d'amour et de souffrance, à l'égard de tous les habitants de cet Orient. C'est aussi et surtout une déclaration d'équivalence totale pour Marie, entre l'amour qu'Elle porte à "Son Fils Unique", et tous les habitants de cet Orient, dont Elle dit qu'ils sont "tous Ses enfants" !

Le second de ces deux messages est tout aussi explicite, mais il est d'une ampleur qui embrasse l'Orient et l'Occident à la fois. Il date du 15 août 1990. Myrna se trouvait alors dans l'une des églises de Brasschaat en Belgique. Elle tombe en extase, et vit Marie qui lui dit quelques mots seulement, mais d'une densité humaine et spirituelle, bouleversante. Voici ce message :

*"Mes enfants,
priez pour la paix, surtout en Orient,
car vous êtes tous frères dans le Christ".*

Ce message devançait de 5 mois, la guerre contre l'Irak... Guerre provoquée et voulue par un Occident ivre de puissance et de sang !... Pourtant Marie s'obstine à rappeler à tous, occidentaux et orientaux,

"qu'ils sont frères dans le Christ" ! Des mots hallucinants sur la bouche de Marie, et dont Elle sait parfaitement que l'Occident se moque allègrement. Et pourtant Elle les a prononcés !

En cette fraternité, fondamentale et indivisible, dans le Christ, qui peut distinguer le chrétien du musulman, voire de l'athée ?!

J'en viens maintenant aux deux derniers messages du Christ. Dans le second volet du premier message, livré en date du Samedi-Saint, 10 avril 2004, le Christ semble s'adresser aux orientaux, comme à Son dernier recours. Ses paroles sont d'une clarté aveuglante, d'autant plus qu'elles sont dictées à l'instar d'ordre à ne pas déroger.

C'est après avoir vomi Sa déception touchant tout l'Occident, qu'il dit à l'adresse des "autres", cette injonction, qui cache à mes yeux une espèce de supplique poignante, ainsi qu'une promesse évidente. Voici ce qu'il leur dit : "quant à vous, conservez votre orientalité".

C'est réellement une supplique adressée aux "Orientalx", pour rester fidèles à leurs racines, à leurs valeurs, à leurs convivialités, en un mot, à leur existence tout court. Pourtant c'est bien Lui qui sait mieux que quiconque, leur faiblesse, voire leur fragilité, face aux poids inextricables du passé de ce même Orient d'un côté, et face, de l'autre, à un Occident tout puissant, qui ne recule devant rien, et qui a fini par réussir à dresser, en ce même "Orient", les peuples les uns contre les autres, les religions les unes contre les autres, et les classes à l'intérieur d'une même société, les unes contre les autres. Si bien qu'à regarder "cet" Orient de près, dans son double contexte, intérieur et extérieur, une telle supplique semble être rien moins qu'une gageure sur

l'impossible même. Or c'est cet impossible qui émerge effectivement, comme par miracle, au cours des années interminables de désastres humains en Syrie, mais il émerge plus fort, plus uni, plus décidé que jamais à "se recréer" dans une espérance commune. N'est-ce pas là les fruits inespérés de ce que j'ai appelé "la promesse" cachée dans cette supplique étonnante du Christ ?

D'ailleurs, ceux-là mêmes qui, en Occident, comme en Orient, cherchaient à éliminer ce même Orient, avec tout ce qu'il représente d'histoire passée, de valeurs humaines, de convivialités ancestrales, ne pouvaient se douter du désastre apocalyptique qu'ils se préparaient à l'intérieur de leurs sociétés mêmes. Emportés par leur folie meurrière d'une guerre de religion, programmée au niveau du monde, entre un Islam extrémiste et sanguinaire, créé par eux de toutes pièces, et le reste du monde, ils ne se doutaient pas que les immenses agglomérations musulmanes, longuement marginalisées et humiliées au sein de toutes les sociétés occidentales sans exceptions, constituaient rien moins que des volcans capables de pulvériser sans l'ombre d'un remords, en un temps record, les meilleures réalisations de ce même Occident.

Aussi, est-ce dans cette même perspective de salut, pour l'Orient et l'Occident à la fois, que je comprends la suite étonnante de ce même message du Christ. C'est un ordre nouveau, catégorique qu'il lance à tous les "Orientaux" :

"... Ne permettez pas que l'on vous aliène votre volonté, votre liberté et votre foi dans cet Orient."

Faut-il le dire?!

C'est tout simplement un appel on ne peut plus

clair à la résistance ! Oui, à la résistance, quelle qu'en soit la forme.

C'est le Christ Lui-même qui lance cet appel.

Il le lance à Damas, Damas qui fait face au monde entier presque, tandis que toutes les Églises d'Occident, le Vatican en tête, gardent un silence lâche ou complice !

En fait, il s'agit de sauver l'HOMME et l'HUMANITÉ tout court. L'Homme en Occident, aussi bien qu'en Orient. Car la perte de l'UN entraîne inévitablement, tôt ou tard, celle de l'AUTRE.

Or cet appel à la résistance, le Christ le lance du sein d'une société infiniment diversifiée, quant à ses origines, ses coutumes, ses croyances et ses expressions culturelles. Mais c'est bien à elle que s'adresse le Christ, comme à une personne unique, qui a sa propre volonté, sa propre liberté et sa propre foi. Oui, c'est le Christ : avec Lui, il ne faut jamais biaiser. Car Il sait mieux que quiconque, que tous les habitants de cet Orient, quels qu'ils soient, et quelles que soient leurs origines et leurs religions, sont candidats à une élimination programmée et inéluctable, de la carte géographique, tout autant que de l'histoire générale. Même les vestiges de leurs toutes premières civilisations, sont condamnés au même sort. Car il fallait qu'il ne restât en cet Orient, que les assassins soi-disant islamistes, de toutes ces populations, eux-mêmes robots sanguinaires, à la solde de leurs maîtres à Washington ou à Tel-Aviv.

Ce message du Samedi-Saint 2004, prononcé par Jésus, est unique dans les annales de Ses manifestations, depuis deux mille ans. Pouvait-Il faire semblant d'ignorer, comme le font toutes Ses Églises en Occident, ce qui se passe en Palestine, Sa patrie terrestre, depuis plus de cent ans ? Pouvait-Il fermer

les yeux sur l'horreur qui submerge l'Irak depuis 1980 ? Pouvait-il sans réagir, voir Ses Églises en Palestine, au Liban, au Soudan, en Irak, en Égypte, et maintenant en Syrie, se vider de leurs fidèles ?

Quelles que soient les réponses à une interrogation aussi exigeante, nul ne peut éviter de s'avouer au fond de son cœur, qu'entre ces messages du Christ et de la Sainte Vierge d'un côté, et tout ce qui s'est passé et se passe, depuis des décades, en cet Orient même, se crée une relation plus qu'évidente. L'on croirait à l'existence d'une espèce de cordon ombilical entre la Présence du Christ, et surtout de Sa Mère, et toutes les populations qui y ont vécu, et qui y vivent. Il faut être aveugle pour ne pas voir que ces premières communautés chrétiennes fondent à vue d'œil, en cet Orient même, leur premier berceau, **et cela depuis la création d'Israël**. Cet exode s'est gravement étendu depuis la guerre provoquée par l'Occident entre l'Irak et l'Iran. Quant au départ des chrétiens de Syrie, en ces sept ans et demi d'enfer, appelé ironiquement par l'Occident, "le printemps arabe", c'est aux ambassades occidentales surtout qu'il faudrait en demander compte.

Et pourtant, en dépit de la légendaire imperméabilité de l'Islam face au christianisme, c'est sur les musulmans que le Christ semble miser ouvertement, pour la permanence de Sa présence, et pour ce qu'il a appelé sans détour, le nouveau jaillissement de Sa Lumière vers un point précis, vers l'Occident présent alors à Soufanieh, en la personne de théologiens, de médecins et de reporters, et qu'il a qualifié si durement d'être "un monde séduit par la matière, la peusuolité et la célébrité, au point qu'il en a presque perdu les valeurs". D'ailleurs cette soi-disant imperméabilité de l'Islam, quelle image attrante

du christianisme aurait pu la fragiliser ? Pourtant les places qu'occupent le Christ et la Sainte Vierge, dans le Coran, n'ont pas d'égale. Mais le vécu réel des différents christianismes, aussi bien en Orient qu'en Occident, était loin d'exercer sur les musulmans la moindre attirance. En effet, la première découverte effective du christianisme, par les musulmans, fut en Orient, lors des premières conquêtes. Or ils y furent accueillis en sauveurs du joug byzantin, par des églises chancelantes et divisées. Quant aux chrétiens d'Occident, ils ne purent tout au long de leur histoire, depuis les Croisades, présenter à l'Islam qu'un christianisme de violences, de guerres, d'occupations coloniales, et depuis le début du vingtième siècle, que duplicités, mensonges, complots, trahisons, guerres programmées et génocides systématiques.

Et c'est dans cet Orient même, et à Damas par surcroît, que le Christ a jugé bon d'intervenir en un moment si crucial !...

L'Irak, la Syrie et l'Iran seuls, pouvaient-ils stopper ce tsunami cosmique de feu et de sang, qui a ravagé et ravage toujours cet Orient, plus particulièrement la Syrie.

Il a fallu aussi l'intervention de la Russie, intervention diplomatique d'abord, puis politique, enfin militaire, pour endiguer lentement la catastrophe programmée en Syrie, et pour en extirper peu à peu les quatre cent mille combattants islamistes, déferlant au nom "de la démocratie, de la liberté et des droits de l'homme"... Pour finir, seuls restent en Syrie, en ce mois d'octobre 2018, les véritables Daïches, ceux de la Turquie, au Nord-Ouest, et les américains au Nord-Est !

Or cette multiple intervention de la Russie, est un fait explicable sur le plan des intérêts politiques et

économiques. Mais il faut avoir le courage de proclamer qu'elle a une tout autre explication. Et celle-là est proprement divine, et trouve sa pleine justification dans le symbole éclatant qu'a représenté, dès le déclenchement du phénomène de Soufanieh, l'exsudation d'huile odoriférante, d'une petite image de la Sainte Vierge, portant l'Enfant Jésus. Ignorant que nous étions de son origine, et surtout du symbole prometteur qu'elle représentait, nous lui avons donné le nom du quartier si modeste de Soufanieh.

Ce n'est qu'en 1989, que nous apprîmes que son originale s'appelle Notre-Dame de Kazan, patronne de l'immense Russie...

Mais quand le Veto Russe, utilisé pour la première fois depuis la désintégration de l'Union Soviétique, au sein des Nations-Unies, face au projet américano-européen "de guerre préventive" contre la Syrie, eut sauvé pour la première fois le pays d'une destruction totale, que nous avons compris le symbolisme lointain et prometteur, de cette petite image russe...

Mais quand, par la suite, la Russie dut intervenir militairement en 2015, ce symbolisme éclata à nos yeux. Depuis lors, plus rien au monde, quelque puissant qu'il soit, ne peut ébranler notre certitude du projet divin de Jésus, en Syrie, en Orient et dans le monde.

Cependant, une nouvelle surprise attendait les fidèles de Soufanieh, à Damas, en Syrie et à travers le monde.

Cette surprise fut rien moins qu'un message du Christ, qui semblait vouloir assurer, à Sa façon plus que surprenante, que le sacrifice terrible des syriens, tout au long de sept ans et demi, était dans le prolongement du Sien... Qui aurait osé y penser ?

C'était le Jeudi-Saint, 17 avril 2014. Il coïncidait

avec le jour de la fête nationale de la Syrie...

J'entends déjà les protestations et les récriminations de toutes sortes...

Cependant, je préfère me taire... tout en laissant au Christ le soin de nous rappeler le message qu'il avait jugé nécessaire de dicter à Myrna, en ce 17 avril 2014.

Il avait dit :

"Les blessures qui ont saigné sur cette terre, sont celles-là mêmes qui sont dans Mon Corps, parce que la cause et l'auteur sont le même.

Mais ayez confiance, leur sort est le même que celui de Judas".

Index

Préface - Alain Corvez	3
En guise d'introduction.....	11
Chapitre I	
Jésus face à Son élimination	13
Premier Jalon :Le Projet Sioniste	15
Premier Document : Naissance du Sionisme.....	15
Deuxième Document : Une quasi-prophétie	18
Deuxième Jalon :Le choix de la Palestine.....	19
Premier Document :Disposition du Mouvement	
Sioniste	19
Deuxième Document :	21
Troisième Document :	21
Troisième Jalon :La duplicité occidentale	23
Premier Document :Mensonge de l'Europe, et son	
action incessante pour effriter le monde arabe :	24
Deuxième Document :La révolte contre la division de	
la Syrie	26
Quatrième Jalon :Décision du Partage de la Palestine.....	28
Premier Document : autour de la décision de Partage	28
Deuxième Document :autour de l'armement des	
mouvements sionistes	29
Cinquième Jalon :"Le fait Israël".....	33
Premier Document :	33
Deuxième Document : autour de la Conception de	
l'Homme, d'après la Constitution d'Israël	34
Troisième Document :autour de l'épuration ethnique et	
géographique, pratiquée par Israël contre les Palestiniens	34

Sixième Jalon :L'agressivité permanente de l'État d'Israël..	36
Deuxième Document : "La religion de l'Holocauste"	37
Troisième Document : "Le Proche-Orient éclaté"	40
Septième Jalon :Les signes avant-coureurs du "printemps arabe"	43
Huitième Jalon :La guerre universelle contre la Syrie ..	47
Premier Document : Déclaration de Noam Chomsky	47
Deuxième Document : Un témoignage exceptionnel	49
Troisième Document : La barbarie américaine	51
Quatrième Document : Les méthodes du colonialisme nouveau.....	52
Neuvième Jalon :Irresponsabilité des Églises d'Orient et d'Occident	56
Premier Document :Déclaration des trois Patriarches orientaux.	56
Deuxième Document :Déclaration du Congrès des Évêques Catholiques des États-Unis	58
Chapitre II	
Y a-t-il un plan divin à Soufanieh? (1982-2020)?	63
Index	93

Fr Elias ZAHLAOUI

War and Peace In Syria



Translator's Remarks

Translation is, no doubt, a difficult task—even impossible in some views—due to the plethora of linguistic as well as cultural factors involved in it. Translating Fr Zahlaoui's writings presents a compounded difficulty and an immense challenge due to his style of writing which, as his Arabic readers know, is characterized by long, complex, intertwined, and often intermingled reflections and rich thoughts. I have tried hard to remain faithful to his distinctive style of writing, and diverged from this only when to stick to it too closely would confuse the meaning. Sometimes, this made the English of the translation a little awkward, long-winded, and not the most lucid.

Please forgive me, therefore, dear reader, if this makes reading not as smooth as it could have been had I concerned myself with conveying the “semantic content”, or “message”, only. I am aware that many a sentence could have been structurally formulated in a simpler, more lucid, and more succinct way, but fidelity to the writers' style and diction dictated my choices.

An added difficulty in this work is finding neutral terms to convey the intended message in the original text. Terms like “Middle East”, “Far East”, “Near East”, “Orient”, “Oriental/ist”, etc. are terms that do not convey necessarily the same geographical boundary for every reader, and even more problematic, is the fact that they are loaded with colonial connotations which makes using any of them ‘take’ the translated text in a direction that is not intended or meant in the neutral source/original text. A clear example of this is the words of Lord Jesus to the inhabitants of this region of the world (the ‘Middle East’) when He

commands them/us to حافظوا على شرقيتكم “Preserve your ‘Easternism’”. This would avoid the problems of colonial connotations had the word ‘Easternism’ existed in English. We (Fr Zahlaoui and I) considered coining the word “Easternism” to convey the meaning, but could not be sure that the readers would understand it in the neutral way it is intended, and, clearly, we could not risk that. The French translation opted for “orientality”, which we considered for some time, to keep the French and English translations ‘equivalent’, but eventually, decided against it for its colonial connotations. Besides, like “Easternism”, it does not exist in English. After consultations and a lot of brain racking, we opted for “Eastern identity” as a neutral expression that is closest in meaning to what we understood the command of Lord Jesus to mean.

As the best translations are always the ones that are done in collaboration with the writer, him/herself, this translation, as all translations I have done for Fr Zahlaoui, has been discussed in minute details with him—an adept translator, himself, from and into French. This helped me very much especially in areas of religious terminology where I would offer possible options for a specific term for him to choose the most appropriate. Often, he would suggest some very pertinent option/s, himself. This is done to guarantee the accuracy of the translation and to make sure that the translated version conveys the 'correct' nuances of meaning and appropriate connotation/s and/or specific implication of any Arabic expression.

Please keep in mind, though, that despite repeated reviews and proof-readings, there must, inevitably, remain some slips here and there still. For these please forgive me, and never hesitate to communicate to me/us any thoughts and/or comments regarding

this work (or any other) my personal e-mail: tumajian@gmail.com

On the subject of proofreading, I cannot but express my sincere gratitude and indebtedness to Ms Nora Hoppe, an American residing in Thailand, who volunteered to proofread the entire work. And what a professional she turned out to be: precise, meticulous, and extremely thorough! Thank you, Nora!

Jack-Sarkis Tumajian,
MSc (Edin), PhD (St Andrews)

Curriculum Dir: Advanced Language & Training Centre
(ALTC)

Formerly: Dean of University Requirements, Arab Int'l Uni
English Programme Director, Syrian Virtual University
Translation Programme Director, Open Learning, Dam Uni
Head of English (and Translation) Dept, Qasyoun Uni
Head of English Dept, Damascus University
Director of Postgrad English Teaching Centre, St Andrews
Uni

A Note on the Pronunciation of Arabic Names

To help those who care to read the Arabic names that are mentioned in this book in a reasonably accurate way, I have adopted the following conventions: double vowel letters indicate a long vowel, for example “Baab Touma”. This example also shows that “ou” is used to indicate a long /u/ sound, as in “food”. Doubling a consonant letter, on the other hand, indicates pronouncing that letter twice, as in “Haddad” (ironsmith). The prevalent Arabic “Mufaxxama” consonant sounds (ط، ظ، ح، ص، ض،) (basically “Velarised” consonants, i.e. produced with the dorsal part of the tongue at the back of the mouth) of which only (ح، ص، ض، ظ) occur in some names here, are indicated by underlining the relevant consonant letter as in Haddad, above, Zahlaoui, Lahhaam, and Youhanna (This ‘fricative’ sound has no approximation in English); Soufaniyeh, Saladdine, and Faisal (pronounced in a similar way to the “s” in “soldier” and “salt”); Faadel (pronounced as the letter “d” in “Derby” and “drum”; and “ظ”, which is a velarized form of the sound in “the”, but because of its difficulty, it is usually replaced by “Z, z”, in colloquial Arabic (as in Myrna’s family name: Nazzour).

I Hope this is helpful.

Jack-Sarkis Tumajian,
MSc (Edin), PhD (St Andrews)
October, 2020

Foreword

Alain Corvez

Various blatant lies about the war on Syria have been propagated to convey the fiction of a civil war, and to hide the truth that what is happening is a new plot, drawn up by the Americans and their European allies in order to destroy a country that does not bow to the orders of the two powers which consider themselves ordained to lead the world: the United States and Israel.

The book *War and Peace in Syria*, written by Fr Elias Zahlaoui, who is a Catholic Priest from Syria, aims to expose the harsh truth. He recalls the covetousness that this country provokes, a country, which, since the dawn of humanity, has been placed at the crossroads of cultural and economic exchanges in the heart of this Orient, the cradle of civilisations and monotheistic Religions, and which has acquired immense importance for the economic world's development because of its rich energy resources.

In a study that I wrote March and presented in the Mosco-Canossa-5 Conference, on March 5, 2020, I reminded the Westerners of what Syria used to be in reality when the barbaric swarms of Islamic terrorists ran it over, and called upon them insistently to liberate themselves from their humiliating enslavement to the American Empire, so that they finally see matters as they really are, in their own interest, and said:

“All kinds of lies have been used in an attempt to falsify reality. The propagators of these lies have spoken of an Alawite State, and about a ‘butcher’ who finds pleasure in slaughtering his people, without (them) realizing, even for a moment, the absurdity of these claims that are

contradicted by the massive support the people offered to their legitimate president, people who have united in facing the aggression organized and financed and supported by Turkey and NATO, and which is carried out by barbarian Jihadis brought from more than one hundred countries. Who can believe that Syria would have been able to withstand this aggression over nine years—together with the important support of its natural allies, Russia, Iran, Lebanon, and China—had it not been for the massive popular support of all the Syrians and establishments, adhering to the government's directives, starting with the army with its Sunni majority? Despite the war, civil servants received their salaries regularly, including those who were still in the areas under the terrorists' control and collaborated with them. The most distinguished religious dignitaries of their various denomination, called upon their faithful to stand united in support of the government! Some of these have even paid with their lives because of taking this position, such as Sheikh Mohammad Saeed Ramadan Al Bouti, who was brutally assassinated in his own Sunni mosque in 2013, along with several Christian Priests and Bishops, taken hostage, or assassinated by the terrorists."

I have known Fr Elias since the beginning of the terrorists' attacks on his homeland. I was immediately captivated by the richness of his personality, his erudition, and vibrant patriotism... combined with a deep Christian faith that privileges his love and respect for his fellow man without any exclusion, be they Muslims of all kinds or sincere atheists. It was he who helped me meet the patriarchs of other Christian denominations and the Sunni Sheikhs, especially the Grand Mufti, Dr Ahmad Badr El Deen Hassoun, who is known for his exceptional open-mindedness.

Fr Elias is a quiet and collected man. This, however,

does not prevent him from being exacerbated by the repeated lies concerning the situation in the Middle East, and primarily in Syria. In his open letters to the heads of state, the Pontiffs in Rome, the bishops of the world, and in his many writings, he proclaims the implacable truth that Syria is the victim of attacks by barbaric Islamist hordes, openly or indirectly supported by the Western powers, its Turkish neighbour, and the Gulf monarchies, who all want to overthrow a legitimate secular government that refuses to submit to their ideologies.

In September, 2019, I participated in an international delegation to Syria, during which President Assad gave us a deep eloquent geopolitical talk explaining that the Syrian conflict offered the best example of the resistance of the nations of the world to the domination of the global financial oligarchy, based in Washington and London. He added that this was the reason the sovereign peoples of the earth supported the Syrian people.

Together with Fr Elias, we realise that this enterprise of destroying an independent country—one that does not comply with the stateless greediness of the financial oligarchy—by inhuman means, complacently propagated by the modern means of communication, is indeed a demonic work. There is no other example of attack on international conventions that is comparable to the atrocities perpetrated against Syria hiding behind a wall of blatant lies.

Both Proudhon and Leo Tolstoy share one concept: Both war and peace are the result of the violence inherent in the human condition, and they are interrelated. In Proudhon's *War and Peace: A research into the origin of human right and its formation* (which Tolstoy was the first to read), he wrote:

"War is our history, life, our whole soul. It is legislation, politics, the State, the homeland, social hierarchy, peoples' rights, poetry, and theology: Once again, war is everything"...

Tolstoy will recall this years later, making it the title of his major work. In Syria, however, we have come out of the human logic, Tolstoy describes in his book: War and Peace, and fallen into what is inhuman, or more accurately, what is demonic; there is no beast in the world that can follow the barbaric behaviour of those who devastated Syria (alas!) with open or hypocritical support from the Western powers.

War and Peace in Syria is a significant historic document for the author shows us first of all what Syria is: the universally recognized cradle of civilizations, with an exceptional historical heritage as it is the birthplace of the-revealed religions and, for us, Christians, it is the birthplace of our faith. Indeed, the Road to Damascus, where St Paul collapsed before the power of Divine revelation, is close to Damascus, and it is associated with this holy and blessed land. Additionally, having become a regional and strategic power, in the twentieth century, Syria has also become a land of refuge, first for the Palestinians who were expelled from their land, then to the people whose countries were devastated by Imperialist wars, especially the many Iraqis who have fled their country following the American invasion in 2003.

This unique history, combined with its central geographical location in the region, gives it an unmatched strategic role in the Middle East since its independence, since France declared its independence in 1943 under chaotic conditions due to the circumstances of the war. It provoked the hostility of the Hebrew State and its friends since its creation

voted on November 29, 1947, as a result of American pressure at the newly created UN. This hostility explains the genesis of the conflicts which have bloodied this region, a region that possesses energy resources that are indispensable to the world powers for their development. Fr Elias's book provides us with a valuable history of the establishment of this Hebrew state "in the midst of Arab peoples, who were fundamentally hostile towards it", as General de Gaulle said twenty years later. That was due to the duplicity or submission of the Western powers, its denial of the basic rights of the Palestinians whom it had subjugated, and its incessant expansion by force, to the detriment of its neighbours whose territories and resources it was seizing, without recognizing any of the United Nations' resolutions condemning it.

The second part of the book assumes equal importance to the first because it is devoted to the miraculous events which occurred in a modest neighbourhood in Damascus, called the Soufaniyeh, where a humble young un-known woman, named Myrna Al Akhras, received, episodically, but at remarkable times, since November, 1982, messages from the Virgin Mary, or from her son, Jesus Christ, announcing the sufferings to come, or calling humanity to repentance. Reading these messages, in their chronological order, in the light of what we know, today, of these events, is striking. Fr Elias Zahlaoui was one of the first to believe in these miraculous manifestations, and publicized them. And he was present during some of the ecstasies and during the exudations of oil from the young woman, as well as from the icon placed in her house, which represents the Lady of Kazan. In the face of the violence taking

place in Syria, divine intervention was inevitable so that hope is restored to the good souls. This icon has since then been called the Lady of Soufaniyeh.

Remarkably, this is the first time in the history of Christianity that Virgin Mary and Lord Jesus Christ have spoken Arabic to convey messages of warning or hope to all mankind. They are universal messages addressed to the believers in the One God from all religions as well as to atheists of goodwill. What is equally remarkable is that a Roman Catholic Priest, was the person who first introduced the world to the heavenly messages received by a Syrian woman of a Roman Catholic Church—although her husband is of a Roman Orthodox faith—who has in her modest house an icon of the Virgin of Kazan, periodically exuding fragrant oil. Kazan is a city in Russia, whose intervention, as everybody knows, was decisive in fighting the terrorists. The first miraculous healings involved Muslims, thus demonstrating the universal nature of the messages of Our Lady of Soufaniyeh.

Fr Elias interprets these revelations of Damascus in the Arabic language two thousand years after those came in the Aramaic language, which made Paul, the apostle of the gentiles—that is, of the Gentiles or foreigners—as a second incarnation of Christ to all humanity. Faced with the impiety and materialism of the West, Christ and His mother, Mariam call upon the peoples of this East to “preserve their Eastern identity”, and the whole humanity to Unity and faith, and this in the very heart of the Arab peoples, the majority of whom are Muslims, who venerate them both.

At the end of this book are listed the apparitions and

ecstasies, as well as the divine messages that came with them, accompanied by explicit comments by Fr Zahlaoui, which are truly impressive and shed special light on the suffering that Syria has endured for over nine years now... notably the last message of Lord Jesus, on Maundy Thursday of Holy Week, on April 17, 2014, which is Syria's Independence Day:

*"The wounds that have bled on this land,
are the self-same wounds in my body
because the cause and perpetrator are one.
But rest assured that their fate is similar to the
fate of Judas."*

May, 2020

Alain Corvez

French International Strategy Adviser

By way of Introduction

Three questions:

1. Why was it intended to destroy Syria, the recognized cradle of civilizations, the land of 'revealed' religions, and the first oasis of historical and permanent Islamic-Christian shared living?
2. Who programmed and implemented, at a global level, this total destruction, that was intended to be definitive?
3. Was it for only Syria (with its allies?) to confront this unprecedented non-civilizational plan?

Fr Elias Zahlaoui

Damascus, October 5, 2018

(Feast of St Thomas)

Chapter 1

Jesus in the face of His Elimination

I know that my choice of such a title is bound to raise many objections, even suspicions, from Arabs and non-Arabs alike, who would accuse me of utilizing the political arena to raise purely religious issues which nobody needs today.

I immediately declare my total detachment from such false suppositions.

I insist, however, on keeping this specific title, and beg the readers to have patience until they finish reading what I have written in order to fully understand where I shall arrive with them, and where I shall meet with them in confronting a project that threatens them and threatens every human being, without exception, all throughout the length and width of the Arabic homeland, even the whole world, including those "Arabs" who strive to implement the Zionist project!

As to what this period of time encompasses, it extends over one hundred-and-twenty years, beginning with the announcement of the Zionist plan. Most of this time has been spent in the actual execution of this plan, with the intention of dominating the entire Arab World, a domination that, in reality, negates every real or effective presence of all societies—starting with the Christian ones—that have existed here since ancient times.

In this study, I shall focus on the major stations without delving into details. I shall, every now and then, though, make use of some important documents, which the reader, even some researchers, might not be aware of.

There are nine stations, each of which contains some document-based points.

1***First Station: The Zionist Project***

I included here the following points:

1. The appearance, in 1894, of a book by the Hungarian Jewish journalist, Theodore Herzl (1860 – 1904), entitled “The Jewish State”.
2. The convening of a Jewish conference in Bale, Switzerland, in 1897, with the intention of establishing a Zionist Movement to follow up on the establishment of this “State” without specifying any place for it, yet.
3. The ‘oscillation’ of the officials of this Movement, and of Herzl, in the search for this land between Uganda, the island of Madagascar in Africa, and Argentina in South America.
4. Herzl’s attempts, with support from the Rothschilds, to convince the ‘Ottoman Sultan’ in Istanbul to agree with their choice of Palestine, a land for this state.

First document: Birth of Zionism

I cite an extract from pages 10 – 12 of "The case of Israel: a study of political Zionism", a book by Roger Garaudy, published in French in Paris in 1983, in which he states...

“Palestine, anyway, was not Herzl’s ‘compass’, at all. Political Zionism was born with Theodore Herzl (1860 – 01904). He had formulated its dogma in Vienna, in 1882. He then formulated it into a theory in 1894 in his book, “The Jewish State”, and started its practical application in the First Zionist Conference, in Bale, in 1897.

“This political Zionism, its origins and results, is what we address in our study. Therefore, let us, from the beginning, define it accurately. At the very beginning, and contrary to religious Zionism, Theodore Herzl, was an atheist to the bone. He even strongly resisted those who defined Judaism as a religion.

“In the view of Political Zionism, the Jews are “people”, before anything else. Theodore Herzl, whose basic interest was political, not religious, proposed the issue of “Zionism” in a very novel way:

- 1. the Jews, in the various countries in which they reside, constitute “a single people”.*
- 2. They have all been, at all times and in all places, subject to persecution.*
- 3. It was impossible for them to assimilate into the nations within which they lived.*

“Theodore Herzl arrived at the following practical results, and suggested solutions to end this constant and final dilemma, as he sees it, in the following way:

- 1) Rejection of assimilation—which was not available, anyway, in the countries of Eastern Europe, especially within the Russian*

Empire—which was widespread in the countries of West Europe, especially France.

- 2) Establishment of not only a spiritual “Homeland” that would be an illuminating centre for the Jewish religion and culture, but a ‘Jewish State’, which could absorb all the Jews of the world.*
- 3) This ‘country’ has to be established in a ‘vacant’ land. This was the special concept of occupation prevalent at the time, i.e. disregarding the interest of the local inhabitants of this ‘vacant’ land. Herzl (and the leaders of Political Zionism, after him) depended on this concept of colonization, which would control the future of the Zionist Project, and the State of Israel resulting from it.*

The ‘location’ was not important for Theodore Herzl—as we shall see—because he saw in Argentina, as in Uganda, the possibility of establishing ‘his colonialist enterprise’.

Herzl thought also of Palestine as a possible place for the establishment of this state, seeking to support his movement through utilizing a religious tradition he did not believe in.”

Second document: Early prophesy

I cite, here, an extract from the beginning of a book by the Lebanese thinker, Najeeb Azouri, entitled “Awakening of the Arab Nation”, published in Paris, in French, in 1905.

He states what resembles a prophesy:

“Two important phenomena—similar in nature, yet contradictory, have not attracted the attention

of anybody until now—have nowadays become clear in Asian Turkey. I mean the awakening of the Arab nation, and the hidden efforts of the Jews to re-establish the ancient kingdom of Israel on a large scale. The destiny of these two movements is that they will continue to fight with each other until one of them triumphs. And on the final result of this ‘fighting’ between these two peoples who represent two contradictory principles, the fate of the whole world depends...”

2***Second Station: The Choice of Palestine***

I include here the following points:

- 1) The insistence of the Zionist Movement on the choice of Palestine, a land for this 'State'.
- 2) The attempts of the various Zionist Movements to succeed in "this" final choice.
- 3) The widespread activities of these movements within all the European countries and the United States of America. This includes all the activities these Movements have been involved in, in order to occupy sensitive management and media positions in these countries, also to win strong friendships in them, and to secure immense budgets for the implementation of this project on the "ground".
- 4) Fierce competition among the various Zionist Movements throughout long years, which sometimes reached physical liquidation, but which did not move away from the compass of "Palestine".

First document: Readiness of the Zionist Movement

I cite this extract from pages 51 and 52 of a book by the French researcher, Catherine Nicaud, entitled "France and Zionism" and published in Paris in 1992, in which she affirms the presence of 130,000 Zionist fighters at the time—1913!

She says...

"The eruption of war in Europe, in August, 1914, and the intervention of the Ottoman Empire with the central Allied Forces in October, have, in fact, turned everything upside down. The French and Zionists were preoccupied with concerns of much

more gravity than their mutual relations. The French, surprised by the German strategy, were on the verge of collapse. Under these conditions, there was no scope for defining the goals of the war, let alone the colonialist aims of this war. The International Zionist Movement saw in the war a hope and an imminent grave danger at the same time: Hope, because the war opened to them a real political chance, due to the possibility of the collapse of the Ottoman Empire. But the war could also shatter the Zionist organisation, as the Zionists—approximating 130,000 fighters across the world—were in fact living within the two warring sides, and they differed on what position they should adopt towards these.

“The majority of the Jews, especially in their important organisations in Russia and the United States, wanted to adopt an entirely neutral-position. The truth was that very many Jews and Zionists, then, desired and hoped for a victory of the Central Allied Forces, not out of animosity towards the two Western democratic countries, England and France, but because of their hatred towards those countries’ ally, Caesarian Russia. Nonetheless, neutrality would guarantee the protection of the Jews and Zionists living in the countries of the two warring sides, while at the same time it would protect Jewish immigration to Palestine.

“The Executive Bureau, headed by the German, Otto Warburg, adopted a middle position! Declaring that a certain neutrality was not a bad thing, but they estimated also that a break between them and Germany was reckless as

Germany was Turkey's ally, and it was likely that it would be victorious in the war. Furthermore, the protection of the Jews in Palestine—even the realisation of the Zionist dream in it—depended on that “neutral” position. Thus, in December, 1914, the executive bureau divided itself into two positions: With Berlin, on the one side, which was still the theoretical centre of the Zionist movement, and with Constantinople, New York, and Copenhagen, on the other, where there were offices for the Zionist Movement.”

Second document: A question, no more...!

A question that I direct to the Arab researchers in Arab and Palestinian issues:

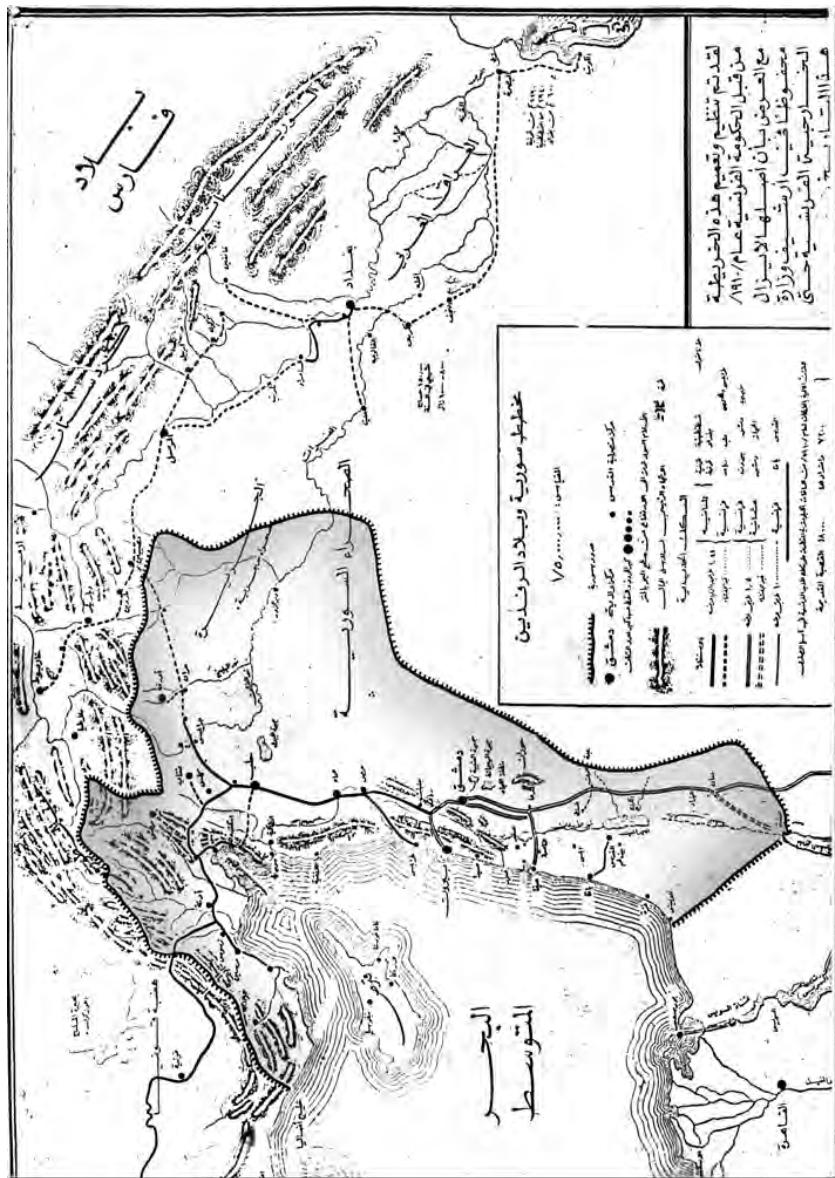
How many Arab fighters were there, in 1913, inside Palestine and outside it?

Third document: Map of Syria, as drawn by the French Foreign Ministry in 1910

The Westerners decided the existence of countries as they wished!

Third document: a map of Syria, as drawn by the French Ministry of Foreign Affairs in 1910.

Westerners decide the existence of states as they like!



3***Third station: Western double-standards***

I include here the following points:

1. The decisive agreement that was struck, in 1914, between ‘Shareef Mecca’ (Al Hussein) and McMahon about the siding of all the Arabs with the Allies in their war against the Ottomans and the Germans, in return for the Allies’ support for the establishment of One Arab State at the conclusion of the WWI.
2. Signing the Sykes-Picot Accord between England and France, in 1916, dividing the Arab East between them after breaking the region up into small sectarian states, with the proviso that Britain be mandated to govern Palestine in preparation for the establishment of the Jewish state in it.
3. Britain’s hastening to, effectively, occupy Palestine in 1919.
4. Holding the St Remo Conference in Italy in 1920 between Britain and France, in which, they gave themselves the right, in the name of international law, to impose their mandate on all the new countries in the Arab East: Palestine, Jordan, Lebanon, Syria, and Iraq.
5. Occupation of Damascus, by military force, in July, 1920, and the issuing of a decree to divide Syria into 4 small sectarian states centred around their major cities: Damascus, Aleppo, Latakia, and Sweida.
6. Eruption of Syrian insurrections... and the Grand Revolution lead by Sultan Baasha Al Atrash.

First document: Lies of Europe, and the persistent work to break up the Arab World

I cite an extract here from pages 38 – 41 of the book, "When Syria awakens", by the two writers, Richard Labeviere and Talaal Al Atrash, published in Paris in French, in 2011...

"The First World War and the alliance of the Ottoman Empire with Germany have hastened the breaking up of the great 'ill person'. Britain had promised the Arabs the establishment of an independent kingdom to the south of Latitude 36, which included Syria, Mesopotamia, and the Arabian Peninsula in return for the Arab tribes' insurgency against the Ottomans.

"Contrary to the treaties signed with the Arabs, London signed, in secrecy, in 1916, the Sykes-Picot Accord with Paris, which aimed at dividing the Fertile Crescent between them following the breaking up of the Ottoman Empire. According to this treaty, Britain was accorded, by the League of Nations, control of Mesopotamia and Palestine, while France was accorded control over Syria... in the name of its historic rights which it had claimed since the Crusader kingdoms! Britain had—at the same time, and according to the Balfour Declaration of November 2, 1917—promised the British Jews, the establishment of a 'Jewish National Homeland' in Palestine.

"Thomas Edward Lawrence, dubbed 'Lawrence of Arabia', had 'taken care of' the Arab-British alliance. So, the Arabs revolted against the Ottomans, who had been retreating on many fronts. On October 1, 1918, the forces of Emir(Prince) Faisal, the son of 'Shareef Mecca', Al

Hussein, together with the British soldiers, entered the long-established capital of the Omayyad's, thus, putting an end to the Ottoman domination, which had extended for over four centuries.

"The 'Unified Arabic State' was immediately declared, secular and multi-religious: A Parliamentarian kingdom which included historical Syria and Mesopotamia, with Damascus as its capital. But Arab vehemence soon dissipated and was replaced by disillusionment as the British forces invaded Mesopotamia. On October 8, 1918, General Allenby occupied Beirut and expelled its Arabic Government. On November 21, 1919, General Henri Gouraud arrived in Beirut having been appointed High Commissioner over Syria. On July 14, 1920, he gave the Syrian Government an ultimatum to totally and unconditionally surrender to his forces. The young Syrian Minister of Defense at the time, Yousef Al Azmeh, with 600 meagerly armed soldiers decided to confront the French forces near the Syrian-Lebanese border. He declared that "It will not be said that Damascus fell without the Arabs having struggled to defend it!" On July 24, 10,000 French soldiers—with all their tanks, field guns, and airplanes crushed this Syrian force near Maysaloun. Yousef Al Azmeh was killed in this battle. His statue, erected in the middle of Damascus, keeps forever alive the memory of this great battle against the colonizer.

"The following day, the French forces entered Damascus as King Faysal was banished into exile..."

“In Damascus, the French High Commissioner, General Gouraud, visited the tomb of the ‘conqueror of the Westerners in the 11th century’, Saladdine (the Ayyoubite), placed his foot on Saladdine’s grave and said: “Saladdine, wake up! We have returned!”

Second document: Revolt against dividing Syria

I cite here an extract from pages 46 – 47 of the same book above, “When Syria awakens”:

“Incensed by the deceitful promises of the British and the French, the nationalists organized a new armed revolt on May 29, 1945, which they had planned, in detail, on the scope of the whole country. This revolt was brutally crushed by the mandate forces, which bombarded the Syrian parliament, as well as the heart of the Capital, by field guns. Part of the ancient Castle of Damascus was also destroyed in the bombardment, which resulted in the killing of 700 people. Sweida, with its history steeped in rebellion, was the first Syrian governorate that broke away from the colonial mandate, thanks to the British support of its many political forces resisting the French mandate. This logistic and financial support had multiplied in the latter period because Great Britain was striving with all its power to remove all kinds of French presence in the Levant. Due to this British pressure, which incited the internal front, the French Forces finally departed from Syria on April 17, 1946.

“The general revolt, with the participation of the Druze, Christians, Alawites, and Sunnis, against dividing Syria, presents a blatant renunciation of

the ‘Theory of Minorities’, which the Orientalists depend on in order to claim that the Arab East consisted of a non-homogenous mosaic of tribes that could not co-exist. Despite the ‘awakening’ of the Arab nationalists, this theory still perseveres and has crossed over to the successive colonial powers, even until today. And in-between the French mandate and the British dominion, David Bin Gurion, one of the founders of the Israeli state, used this ‘Theory’ to divide his neighbours and weaken them. It is, itself, a main source for the Neo-Conservatives who chanced to influence Arab politics in the eras of the two governments of Bush, and which will also influence some of Barak Obama’s Advisers.”

4***Fourth Station: Resolution to divide Palestine***

I include here the following points:

- 1) The intensification of Jewish emigration to Palestine...
- 2) The effective coordination between the Zionist movement and the Nazis in Germany for the intensification of this emigration to Palestine...
- 3) Pressure inside the United States for re-electing President Truman, with the proviso that he supports the 'Resolution of Division' in the United Nations.
- 4) Pressure inside the General Council in the United Nations to adopt the 'Resolution of Division' on November 2, 1947.

First document: From the book: "Israel's Original Sin"

On extracting support for voting, on the Resolution of Dividing Palestine in the United Nations... I cite the following from page 38 of the book, "Israel's Original Sin" by Dominic Vidal, printed in Paris, in French, in 1997.

"Anxious about his re-election, Harry Truman threw all his weight into the 'battle'. Every means was employed. Of these is the American Firestone Co for Rubber—instigated by the American Democratic Administration—which warned the government of Liberia that 'It would review its projects in Liberia if it did not adopt a supportive stance towards division.' Threat reached even France, itself, with blocking vital aid to it because it had refrained from voting for the 'division' due to its apprehension of the reactions of North African countries. Some delegates also accepted

'special envelopes' (bribes), and their wives were showered with presents... So, on November 29, 1947, the General Council approved the division with 33 votes for and 13 votes against..."

Second document: Arming the Jewish Organisations

I cite here an extract from pages 46 – 49, from the same book, "Israel's Original Sin", with regard to arming the Jewish Organisations:

"The 'old accounts' lean towards the insistent ascertaining of the permanent lack of arms and ammunition at the 'Hagenah' and the 'Israeli Defense Forces' due to the embargo of Western armament imposed on the Jewish State. The documents related to 1948 in the archives of Britain and the United States, as well as the 'new history books' tend to balance this assessment with the complex problems faced by Arab states in purchasing arms and ammunition. For political reasons, the Arabs also suffered from harsh intermittent, or permanent restriction, and delays in the delivery of arms. For example: one of the reasons the Jordanians lost the two cities of Al Lud and Al Ramla in July was because of a severe shell shortage. In addition to that, one must add that the Jewish Groups had relatively advanced, though limited, ability of producing armament, contrary to the Palestinian Arabs and the neighbouring Arab States. Between October, 1947, and July, 1948, the Hagenah factories produced three million 9mm calibre bullets, 150,000 bombs, 16,000 'Sten' machine guns, and 210 three-inch calibre Mortar guns.

And thus, the military—and especially so, the political—superiority of the Jewish Groups was achieved. Their opponents, by contrast, suffered deep schism instead of forming a cohesive and goal-oriented unity. This was true for the Palestinian National Movement, which was annihilated following such defeat which dealt a heavy blow to the ‘Grand Revolution’ that lasted from 1936 to 1939... George Marshall, the United States Secretary of State took notice and pointed out to his diplomats ‘The internal weak points of many Arab States, which prevent them from working together’. He also highlighted, ‘the forms of jealousy existing between Saudi Arabia and Syria, on the one hand, and the Hashemite governments in Jordan and Iraq, on the other, which prevents the Arabs from seriously utilizing their present powers’. The United States’ Ambassador at the United Nations, on the other hand, declared on May 8, 1948, that ‘The Arab States’ involvement will be of little effect’.

“Here lies the secret of the 1947-1948 war... If the United Nations had decided on November 29, 1947, to divide Palestine into a Jewish State and an Arab State (in addition to a special region with ‘a special international order’ for the city of Jerusalem), there was another division that had—prior to that by fifteen days—been agreed upon ‘unofficially’ between Golda Meir and King Abdullah (with encouragement from London) which provisioned that the Jewish State would be established, but not the Arabic one, because the Jordanian army would occupy the major part of it, and will annex it to Jordan. This arrangement

had been in preparation for a long time, through the old relations the Zionist Movement had established with 'Shareef Hussein' and his heirs, especially his son, Abdullah, as would continue with his grandson, the current King Hussein. This was an arrangement that offered the Jews immense advantage, and at the same time it will multiply divisions among the Arabs. This is why the enemies of the promised Jewish State, who sensed the 'treason' of king Abdullah, without actually being in the know of it, were going to exert every effort to prevent the Hashemites from usurping Palestine. This is why, on May 15, 1948, the Arab armies entered the war against king Abdullah and against Israel at the same time. As to Egypt, it decided not to enter the war except at a very late time, primarily to stand against the Hashemite aspirations. This 'hidden aspect' of the first war between Israel and the Arabs was not hidden from historians, but it remained for a long time without being accorded serious attention, until the historian Avi Schlaim came up with his research, collected in his exiting book: "Collusion across the Jordan."

Historian, Avi Schlaim, wrote:

"Reviewing the history of the Israeli-Arab struggle towards the end of the forties makes prominent two important results: The first is that its first and most prominent victim is the idea that the moment the State of Israel is created, it would be confronting an Arab world that is united and consolidated in hostility (towards it), and adamant in its decision to obliterate it from the Middle East map... The second grand victim is the

statement concerning Arab Unity, that is very precious to Arab Nationalists' hearts... In brief, the Hashemite-Israeli collusion was one of the keys which helps us understand how Palestine was divided, and why the Movement of Palestinian Unity was exposed to a catastrophe of this caliber, while the Jewish National Movement achieved its aspiration in establishing an independent Jewish State on a very important part of Palestine..."

5***Fifth Station: Emergence of Israel***

Here, I include the following points:

- 1) The declaration of the independence of Israel on May 15, 1948
- 2) War of annihilation and racial cleansing in Palestine, which has continued until today
- 3) The constant Israeli challenge to all United Nations and Security Council Resolutions
- 4) The United States' blatant and disgraceful support of Israel through the use of 'veto' (44 times)

First document: Declaration of the Jewish University in 1946

I take this from the address of the President of the Hebrew University in Jerusalem, Judas Magnes, at the opening of the academic year, 1946. He had been president of this university for twenty years. This address came in the introduction of Roger Garaudy's book, "The founding myths of modern Israel".

"The new Jewish voice speaks through the barrels of guns... That is the new Torah of the land of Israel. The world is tied up with the madness of material force. Heaven forbid that we should now chain Judaism and the people of Israel to this folly. It is idol-worshipping Judaism that has overtaken a large section of the strong Jewish diaspora. At the time of Romantic Zionism, we used to think that Zion had to reclaim itself with righteousness. All the Jews of America bear the responsibility of this sin and this transformation... even those who do not approve of the actions of this idolatry leadership but sit idly with folded arms. Anesthetizing the moral sense leads to its atrophy."

Second document: The concept of ‘human’ in the Israeli constitution

I cite here page 58 in a book by the Israeli researcher, Israel Shahak, entitled “Racism of the State of Israel”, published in Paris in French in 1975.

“In the Jewish State, only Jews are considered human; the non-Jews are accorded the status of animals.

“They are useful animals sometimes, and harmful, even dangerous, at other times.

“There are people who think that it is not right to deal harshly with animals and non-Jews. Others think that is not important.

“Everyone who believes in the principle of the Jewish State accepts also that a non-Jew in the Jewish State is not human (according to Kant’s definition, i.e. ‘he is not an end in himself’), but is a mere ‘task’ of the ‘tasks’ of the Jewish interests.”

Third document: State of Israel’ racial and geographical cleansing

I cite here pages 152 -170 (chapter four) of the same book, above.

It is sufficient for me to translate the beginning of the chapter and its end, and to mention the number of the destroyed villages, and the remaining ones until 1975, the date the book was published.

“The destroyed Arabic villages in Israel:

“The truth about the Arab inhabitants, as they used to live in the land of the State of Israel before 1948, is one of the most important secrets of Israeli life. There is not a publication, a book, or booklet that provides their numbers or positions. The purpose of this silence is to authenticate the

officially accepted myth, the myth of ‘the deserted-wasteland’... This myth is taught and publicized in Israeli schools, and related to visitors. Such falsification of realities is one of the most dangerous breach of moral law, and is one of the most prominent hurdles in front of every quest for peace, a peace that is not based on force, nor on suppression. This falsification becomes increasingly dangerous, in my opinion, in as much as it is accepted all over the world outside the Middle East. As the Arabic villages had almost always been totally destroyed—all their houses and boundaries, even tombs and monuments—without even a single stone remaining in them, it becomes easy for the visitors to believe that there was nothing there but desert!

“And I see it as a first duty for every honest human being, inside and outside Israel, that he tries as much as possible to expose this truth. With this intention, I offer the following report: It contains a complete list of all the tribes and villages which existed on the land of Israel (within the 1967 border), and those that still exist until now...

“This list of the pre-1948 residents is based on the studies conducted by Mr Aaref Al Aaref from Ramallah, the most famous historian and geographer in Palestine. The existence of these villages, was reconstituted with the help of many Israeli Arabs.”

On page 156, Israel Shahak offers the following figures:

1. *The villages existing prior to 1948- 475 villages*
2. *The villages currently existing 1975- 90 villages*
3. *The destroyed villages - 385 villages”*

6***Sixth Station: The State of Aggression***

I include here the following points:

- 1) The construction of the Dimona Nuclear Plant in occupied Palestine in 1955 with British and French cooperation
- 2) Tripartite aggression against Egypt in 1956
- 3) 1967 war, the occupation of Sini, Golan Heights, and the West Bank
- 4) 1973 war
- 5) Israel's invasion of Lebanon in 1982
- 6) War on Lebanon in 2006
- 7) War on Gaza in 2009 – 2010 – 2012
- 8) War on Gaza in 2014

First document: Professor Benjamin Cohen's letter to his friend

I take this from the letter the Israeli professor, Benjamin Cohen, wrote to his friend, the Jewish French writer, Paul Vidal-Naquet, on June 8, 1982, i.e. during the Israeli army invasion of Lebanon. It was published in the French *Le Monde* newspaper on August 19, 1982.

"I write to you while listening to the transistor radio, which has just declared that 'We are on the verge of achieving our objective' in Lebanon, which is securing 'peace' for Al Jaleel residents. These lies, that are worthy of Gobbels, makes me mad. It is obvious that this savage war, which exceeds in its savagery all the previous wars, has no relation to the assassination in London, nor to the security of Al Jaleel... How could the Jews, the children of Abraham... the Jews who were themselves victims

of uncountable unjust practices... How could they have become hard-hearted to such extent? The greatest success of Zionism is nothing but this: the ‘de-Jewification’ of the Jews.

“My dear friends, do whatever you can to prevent the likes of Begin, and Sharon achieving their two aims: the final liquidation (the term most used these days) of the Palestinians, as people; and of the Israelis, as human beings.”

Second document: “Religion of the Holocaust”

I cite the following extract from a book by the Jewish musician, Gilad Atzmon, entitled “La Paraboled’ Esther – anatomie du peupleélu”, printed in Paris in 2012 in its French translation.

I selected a few paragraphs (29-31):

“In my studies, I have crossed over a few yellow lines with a cold conscience as I examine philosophically the tribal aspects inherent in secular Jewish discourse, be it Zionist or anti-Zionist. I bear all the responsibility in claiming that some aspects of similarity between Jewish Zionism and anti-Zionism are alarming. I examine the ‘religion of the Holocaust’ and go further in my thoughts to contemplate what the concepts of history and time mean in Jewish political address. I should point out that this thinking establishes a distinction between the Jews (as people), Judaism (as religion), and Judaism (as ideology). My thinking is focused, especially, on this last category, and it performs a criticism of the Jewish self-made politics, and of the contemporary Jewish ideology. And even though some proponents of the Jewish propaganda ascertain that this is ‘anti-Semitic’, I refute their

accusations. This work of mine is not directed against the Jews, or Judaism. This does not prevent me, however, from criticizing a group of thoughts and philosophies, of tribal nature, but encompass sun-hidden international aims. Some would like to describe this bunch of thoughts and philosophies as Zionism, but I disagree.

“Zionism is in fact a vague concept, and narrower than being able to explain the complexity of the current Jewish nationalism, its brutality, its ideology, and its practices.

“Additionally, the Jewish nationalism is a psychological and mental state that knows no clear boundary. In fact, no one knows where Jewishness ends and where Zionism begins, and vice versa. Likewise, we do not know where the interests of Israel end and the interests of the Neo-Conservatives begin.

“What is at issue is concern for justice and peace, the message is worrying. We face here a political ideology, and very strong political pressure groups who allow no criticism, let alone opposition. Clearly, we are not just dealing with Israel or the Israelis. In reality, we are in conflict with an extremely determined pragmatic philosophy, which generates and promotes international confrontation son a gigantic scale. It is a tribal practice that seeks influence in the corridors of power, especially of the super powers. The American Jewish Congress is openly pushing for a war against Iran, and this has been going on for some time.

“There are spokesmen of Zionism, such as Bernard Henry Levy, who calls openly for military interference. In the same open style, the Jewish

Lobby in Great Britain practices pressure on the British government for the sole purpose of ensuring that British laws of universal jurisdiction are amended in a way that favours Israelis suspected of war crimes.

“While all this is happening, millions of Palestinians are starving in the Gaza District, an open-air prison bordering on a humanitarian crisis. While all this is happening, the so-called anti-Zionist and left-wing Jews (notably Chomsky), are working actively to dismantle any criticism of AIPAC (American-Israeli Public Affairs Committee), Jewish lobbying and power—as formulated by American academics, John-Mearsheimer and Stephen Walt, or by this book itself.

“Is it all merely about Israel? Is it really all about Zionism? Or are we going to end up admitting that it is about something else, something much more important?

“My conviction is that solidarity with the Palestinians means saving the world. Saving Palestine means restoring truth, peace, and justice. But to do so, we must have the courage to wake up and realise that this is not just a political struggle. We are not dealing with Alan Dershowitz, Ambre Foxman and their censorship leagues. It is in fact a war against a regrettable mentality that has taken the West hostage, and has, at least momentarily, diverted it from its humanistic inclinations and Athenian aspirations. It is much more difficult to fight a state of mind than it is to fight people, for the simple reason that it requires us to fight the traces that this state of mind has left in us. So, if we want to fight “Jerusalem”, we must, first,

confront our internal "Jerusalem" inside. Perhaps we should look at ourselves in the mirror, and look around us as well. Perhaps, we should search for the remnants of amicability in ourselves, hoping that we still have some left."

Third document: "Explosive NearEast"

I cite here pages II, and III of the Introduction of a book by the contemporary Lebanese historian Georges Corm entitled "The explosive Near East" (1956 – 2007), which he published in Paris in French in 2007.

"In reality, the observer historian, never ceases to be surprised in the Near East. Who would have imagined, at the onset of last century, that historic Palestine, that the Canaanites of the ancient kingdoms of Israel, of Christ and of the Mount of Olives, that of Caliph Omar's magnificent mosque in Jerusalem would become the State of Israel, the most formidable military power after that of the United States, Russia, and China? Who would have thought that petroleum richness will knock on the doors of poor Bedouin tribes in the desert? And that it would transform the Arabian Peninsula into a massive slot machine, mobilized for the propagation of Wahhabism, one of the fundamentalist 'reform' movements of Islam, which the warlike and conquering ardor of the Saud family would transform into extremism that is contradictory to the spirit of the Islam, qualified by the Quran, itself, as the religion of 'the golden mean'? Who would have imagined that the amicable and picturesque Lebanon of the French romantic poets, Gérard de Nerval, and Alphonse de Lamartine, would descend into fifteen years of

continuous violence? That the Lebanese religious communities, so renowned among anthropologists and ethnologists for their exoticism and their good-natured and tolerant intermingling, would become the cannon fodder for cruel militia warlords sheltered behind ruthless foreign patrons, criminal warlords who have never been tried in a court of law for forced population displacements and for collective massacres?

Who would have thought, also, that the, so-called, ‘civilised’ world, and in the heart of a historic time that has known dismantling of colonialization and the application of great modern principles of freedom for peoples, would facilitate the colonization of the people of the whole land of historic Palestine, whose Palestinian native inhabitants have been uprooted, despite the very many and very frank United Nations’ resolutions, while colonialists and tyrants in other places, like South Africa, Rhodesia, or even East Timor were forced to step down and give back freedom to their enslaved people? Who would have thought that the United Nations, which is supposed to manifest all the modern principles relating to human dignity and the dignity of the people of the earth would impose on the Iraqi people a complete economic siege whose only result was the death of tens of thousands of children and old poor people and support for the tyrannical and absolute authority of the administration? And lastly, who would have thought that the United States, after supporting many dictatorships in the Arab World in order to stand in the face of Communism, and after it invaded Iraq viciously, will reach such a degree of rudeness as to claim to protect freedom and human rights in the Near East?”

7***7th Station: The Harbingers of the 'Arab Spring'***

I include here the following points:

1. Internal Arabic 'explosions'

- In Palestine...
- In Jordan: the 1970 war against the Palestinian Fida'is
 - In Lebanon (1997 – 1990)
 - In the Sudan until the separation of the South in 2014 and after that
 - The war between Iraq and Iran (1980 – 1989)
 - The invasion of Kuwait (1990)
 - The international war on Iraq (1991)
 - The continuous siege on Iraq until its invasion in 2003

2. The current 'Arab Spring'

- In Tunisia: 2010
- In Egypt: 2010 – 2011
- In Syria 2011
- In Libya 2011
- In Bahrain 2011
- In Yemen 2015

A Crucial Document: The Grand Revelation!...

The Zionist Kivonim ("the Direction") magazine, issue 14, published in Jerusalem in February, 1982, included an article entitled "The Israeli strategy in the eighties". From this I quote a few paragraphs, only!

"The regaining of the Sinai Peninsula with its present and potential resources is therefore a political priority.

"Egypt does not constitute a military strategic problem due to its internal conflicts, and it could be driven back to the post 1967 war situation in no more than one day. The myth of Egypt 'being the strong leader of the Arab World' was demolished back in 1956 and definitely did not survive 1967. Egypt, today, is a cadaver. Breaking Egypt down territorially into distinct geographical regions is the political aim of Israel in the Nineteen Eighties on its Western front.

"If Egypt falls apart, countries, countries like Libya, the Sudan, or even the more distant states will not continue to exist in their present form and will join the downfall and dissolution of Egypt.

"... The western front, which on the surface appears more problematic, is in fact less complicated than the Eastern front, in which most of the events that make the headlines have been taking place recently. Lebanon's total dissolution into five provinces serves as a precedent for the entire Arab World including Egypt, Syria, Iraq, and the Arabian Peninsula is already following that track. The dissolution of Syria and Iraq later on into ethnically or religiously unique areas, such as in Lebanon, is Israel's primary target on the Eastern front in the long run...

“The entire Arabian Peninsula is a natural candidate for dissolution due to internal and external pressures, and the matter is inevitable especially in Saudi Arabia...”

“Jordan constitutes an immediate strategic target in the short run but not in the long run, for it does not constitute a real threat in the long run after its dissolution, the termination of the lengthy rule of King Hussein, and the transfer of power to the Palestinians in the short run.”

“Changing the regime east of the river will also cause the termination of the problem of the territories densely populated with Arabs on the west bank of the Jordan.”

“We have to reject the independent-state plan, and any plan that implies any compromise or division of territories, and anything that interferes with separating the two nations...”

“Genuine coexistence and peace will reign over the land only when the Arabs understand that without Jewish rule between the Jordan and the sea they will have neither existence nor security. A nation of their own and security will be theirs only in Jordan....”

“When we are at the threshold of the nuclear age, it is not possible any more for us to accept that three quarters of the Jewish citizens are grouped in a densely populated coastal region that is, by its very nature, subject to danger. Forcing these residents to emigrate is an extreme necessity for our internal politics. Judea, Al Samira, and Al Jaleel constitute the sole guarantee to our national existence. If we do not become the majority in the

mountainous regions, we shall be subject to the fate of the Crusaders who lost the country...

“Bringing back the demographic, strategic, and economic balance of the region must be at the forefront of our ambitions...”

“Dividing Lebanon into five regions is the precursor to what will happen to the whole Arab World, including Egypt, Syria, and Iraq, and the whole Arabian Peninsula. Effectively, this already exists in Lebanon. The fragmentation of Syria and Iraq into regions that are racially or religiously attuned, as in Lebanon, is the prime target for Israel in the long run on its eastern front. Its purpose, in the short run, is the disintegration of these two countries militarily. Syria will be divided into many mini states, according to its racial divisions. So, the coast will become a Shiite-Alawite state; Aleppo region, a Sunni state; Damascus will be another Sunni state in opposition to its neighbour in the north. The Druze will establish their own state, which will extend perhaps to our Golan, and to Horan and the north of Jordan in any case. This country will guarantee peace and security in the region in the long run. This target is within our reach, today.”

8

Eighth Station: The Cosmic War against Syria

I include here the following:

- 1- 140 countries, declared war on Syria in the name of 'democracy, freedom, and human rights'
- 2- 83 countries openly sent Islamist fighters and freed-prisoners to fight in Syria
- 3- The whole Western media, and most of the Arabic ones, worked against Syria
- 4- Absolute silence vis-à-vis the killing and destruction carried out on and in Syria

First document: Noam Chomsky's Declaration

I cite extracts from pages 184 – 186 of a book by the American thinker and historian, Noam Chomsky, entitled "Perilous Power. The Middle East and US Foreign Policy. Dialogues on Terror, Democracy, War, and Justice", published in its French translation "La Poudrière du Moyen-Orient" in Canada in 2007. (I shall quote the question of the Israeli journalist, Stephen Shalom, then the answer).

"Shalom: There has been talk of the possibility of the United States carrying out military operations against two more countries in the Middle East: Syria and Iran. How would you evaluate the United States' policy towards Syria?"

"Chomsky: The policy of the United States towards Syria has always been very utilitarian... In 1990, George Bush Senior, approved Syria's remaining in Lebanon very much because he wanted it to join the coalition against Iraq... However, through the years, Washington has adopted a different position because Syria does not succumb to Washington's orders... In most

countries, the officials simply bow in front of the United States. But not in Syria. In order to see the extent of the seriousness of the United States' criticism of Syria, regarding its violations of Human Rights, it is sufficient to cast a look at the history of events. In reality, there is a list of countries that support terrorism, i.e. countries which, in reality, do not appease the United States, for one reason or another. In 1994, Clinton, offered Syria to have its name struck off this list if it accepted the American-Israeli propositions regarding the Golan Heights, which Israel had occupied in the war of 1967. As Syria wanted to regain its land, it refused this barter, so it remained on the list of the countries supporting terrorism. There is no need to say any more on the subject.

"In 2004, there was an opportunity to dispose of Syria. The officials in the United States and France connived together and imposed a resolution on the United Nations to force the Syrian forces to leave Lebanon. Today, the United States applies strong pressures to overthrow the Syrian regime, but not for the reasons that the US claims. The United States' true motive is the same reason they bombed Serbia: it is not obedient!"

"The reasons that push the United States to oppose Syria are not noble at all. And, as much as I can express my opinion, we can say the same thing about France. What pushed the United States to insist on expelling Syria from Lebanon is that Syria refused to join the second war on Iraq in 2003. On the contrary, it even adopted a belligerent position... This is why the United States decided to punish the Syrian regime..."

Second Document: Voice of Truth from France

I cite an extract from pages 32 – 33 of the Introduction to a book by the French Ambassador, Michel Raimbauld, entitled “Tempête sur le grand Moyen-Orient” (“A Storm in the Greater Middle East”), published in Paris in 2015.

“There is no need to hide the truth”

“The current turmoil, whether unleashed by the Arabs themselves or not, constitutes but one episode in a project which has been theorized and planned by the American Empire for tens of years. 'Destabilization' is a very weak and vague word to properly qualify the long-term strategic plan in question, which is to achieve, by all means, a global deconstruction of this universe that is too vast to be swallowed and digested by "globalisation". Good authors, out of deference to their thought masters, will utter cries of outrage if they hear or read that globalization – 'American style', is a treacherous 'totalitarianism', sometimes smart, but often violent in its form, and relentless in attaining its aims. Whatever the opinion of those obsessed with everything American, it is no more and no less a matter of achieving a global society on a planetary scale, in which citizens will imagine that they live in an absolutely free, liberal, and permissive society, when they are totally under control, recorded, taped, filmed, formatted in all aspects of their lives, including the petty, daily details.

The militants of political Islam, for their part, have never made any secret of wanting to establish a global society, governed by the

precepts and principles of Koranic law, the famous Sharia, brandished as the panacea for all problems and all iniquities in the face of their opponents who see in them a danger to civilization. Whether they have seized these golden opportunities from the air, or whether they have cooperated with the masters of the Empire in order to achieve their goals in what they think is a clever game, makes no difference to the matter.

Syria, with support from its powerful allies, has stood firm in the face of the universal aggression against it and is scoring points. As for the last hurdle that could stop an apocalyptic deconstruction of the peoples concerned and their states, the Empire seems to have failed in its attempt, and the Islamists in theirs. The context has changed a great deal in the space of four or five years, even if, seen from the West, the outcome of the Syrian conflict has yet to be finalised. No one believes any longer in the meaning of History (perhaps wrongly), but one sometimes begins to hope that there is immanent justice in the course of the world.

Third document: Modern barbarism

I cite here extracts from two pages (74 – 75) of Amin Ma'louf's book, "Le dérèglement du monde" ("Disordered World: Setting a New Course for the Twenty-first Century"), issued in Paris, in French, in 2011. Here is their translation:

"In the West, barbarism is not based on obscurity, on-tolerance, and-darkness, but on arrogance and cessation of feeling. The American army ran over

Mesopotamia, as though it were a hippopotamus that went over a field of tulips! And in the name of freedom, democracy, self-defense, and human rights, they ‘misbehaved’, destroyed, and killed. They will withdraw—after killing seven hundred thousand human beings—with vague apologetic words on their lips. They have spent approximately, ‘Three thousand billion dollars, even double or triple these estimates, according to some studies.’ They have left the country that they have occupied much poorer than it ever was. They wanted to fight terrorism, but terrorism has never been more wide-spread in it. As an excuse, they claimed President Bush’s Christian faith, but made every cross in every church stand accused of being in collusion with them. They claimed to spread democracy, but what they have done has disfigured the concept of democracy for a long time.

“America will rise from its shock in Iraq, but Iraq will never rise from its American shock. Iraq’s most numerous religious sects will lose hundreds of thousands of their children, and Iraq’s least numerous religious sects will have no place in it any more. This does not involve the Mandaeans or the Yezidis only, but also the Assyrians and the Caledonians as well, whose mention did not even remind us of wonderful eras of our great human adventure.

“Now, the fate of all these minorities has been decided. In the best estimate, they will end their historic march in an exile far from their land, or will be crushed between the “variant” jaws of modern barbarism.

Fourth Document: The Methods of Modern Colonization

I cite here extracts from the first three pages of a truly horrifying book that every educated person must read and study. It is by a French researcher named Ignacio Ramonet, who has for a long time headed the 'Le Monde Diplomatique' newspaper. The book is entitled "The Wars of the Twenty-First Century", issued in Paris in 2002. The extracts below appear under the heading "The New Face of the World".

"Following the attacks of 11 September, 2001, after the war against Al Qaeda network and the Taliban regime in Afghanistan, what are the main geographical attributes of the planet at the beginning of the 21st century?

"The United States dominates the world as no empire ever has. It exercises overwhelming supremacy in the five traditional realms of power: politics, economy, military, technology, and culture. One political analyst in the Herald Tribune wrote on January 7, 2002:

"The United States is in a way the first proto-global state. It has the ability to lead a modern version of the Universal Empire, a spontaneous empire whose members voluntarily submit to its authority.'

"For the first time in the history of mankind, the world is thus dominated by a single hyper-power. It has been able to exercise its imperial hegemony in Afghanistan in three ways: by bombing the Taliban regime and the armed al-Qaeda networks that supported it; by establishing a vast diplomatic alliance in support of their retaliatory

action (with the support, in particular, of Russia and China) while limiting the scope of the United Nations to a minimum; finally, by enlisting, as mere supplementary forces, the once proud British forces and by keeping at bay allies who were eager but considered cumbersome, such as France, Germany, Italy, Canada and Japan.

Such a display of military and political powers in this new era, however, is deceptive. Despite its crushing superiority, the United States cannot in reality aim to occupy Afghanistan and invade it militarily (as Britain tried to do in the nineteenth century, and as Russia tried in the twentieth century), although this would not pose, technically speaking, any difficulty. Why? Military superiority no longer translates into territorial conquests, as it did in the nineteenth century and in the first half of the twentieth century, because, in the long run, they have become politically untenable, financially costly, and catastrophic from the media point of view. The media has confirmed itself as a strategic factor of the first degree.

“There is another central phenomenon: All states are being drawn into the dynamics of globalization. This would almost constitute a second financial revolution because economic globalisation touches the farthest corner of the globe, and equally ignores the independence of peoples and the diversity of political systems.

“But, while those who were involved in former colonization expansions were the States, today it is companies and conglomerates, private

industrial and financial groups that want to control the world.

“The masters of the earth have never been fewer or more powerful than they are today. These conglomerates are established essentially in the triangle of the United States – the European Union – Japan. And half of them are in the United States.

“This concentration of capital and power has accelerated in an unprecedented way over the last twenty years, driven by the digital technological revolutions.

“A new leap forward will be made at the beginning of this millennium with modern genetic technology for the manipulation of life.

“The privatization of the human genome and the widespread patenting of living things are opening up new vistas for the expansion of capitalism. An immense privatization of everything related to life and nature is in preparation for the emergence of an authority that might be the most powerful of anything we may have known throughout human history.

“Globalisation does not aim to occupy countries as much as it aims to ‘occupy’ markets. The concern of this new authority is not, in reality, the conquest of territories, as during the great invasions or colonization eras, but the acquisition of wealth and resources.

“This conquest will occur simultaneously with terrifying acts of destruction, as evidenced by the spectacular collapse of Argentina in 2001. This

country was the best model of what the International Monetary Fund used to consider a general example that it sought to export to the whole globe with unrelenting stubbornness. The collapse of Argentina was to neo-liberalism what the fall of the Berlin Wall was to state socialism: the evidence of failure, the acknowledgement of an impasse. Everywhere else in the world, entire industries are being brutally damaged, in all regions... With the resulting social suffering of massive unemployment, underemployment, precariousness, and exclusion. This resulted in 18million unemployed workers in the European Union, and a billion unemployed people and under-employed people all over the world... the overexploitation of men, women and, worst of all, children: 300 million of them are exploited in conditions of extreme brutality.

“Globalization constitutes global plundering. Large company groups are plundering the environment with excessive means; they exploit natural resources, which are the common good of humanity without any pang of conscience, and without restraint. This is accompanied by financial crime, linked to the business community and the big banks, which recycle sums exceeding one thousand billion Euros annually, i.e. a sum that exceeds the GNP of a third of humanity.”

9***Ninth Station: The Joint Responsibility of
Eastern and Western churches***

I record with sorrow the absence of the church authority individually and collectively in the whole world and especially in the Arab World from these fateful events. This is so even though what has happened on the scope of the whole Arab World, since the emergence of the Zionist entity in Palestine, would have been sufficient to raise the dead 'in horror'...

There are certainly many reasons and even more justifications for this sorrowful absence... In what concerns the Eastern Church, however, I see that the inherited church structure, on one side, and the deep-rooted individual practices of the authority in it, on another, enabled every 'higher' church official to behave of his own accord, in the best of times; and according to some of those in his circle, in the worst...Thus, everyone was immeasurably low in meeting the responsibilities expected of them!

The aggravated events were not hidden from those aware of what has been going on around them: The external wars, the invasions, and the horrifying internal wars—all of which have resulted in killings, injustices, homelessness, impoverishment, humiliation, terror, and despair. Neither were they hidden from those familiar with the long-standing 'Policy of Creative Chaos' (a project involving Israel and the entire West) which aims for the total and systematic destruction of the whole Arab World, ancient and modern, with all its religious, ethnic, social, and political variations.

These circumstances call for constant vigilance, extreme preparedness, and a well-researched pre-

emptive plan with which the Church can confront the most important, if not all, eventualities!

O how I wished, that my church superior (ever since he became patriarch in 2000) had responded, even once, to my repeated written calls to him to has-ten, along with other Eastern Patriarchs, to hold an international conference on the Arab-Israeli struggle before it is too late... even though a lot has al-ready happened... until the universal inferno, dubbed ironically, 'the Arab Spring', broke loose!...

Despite all that, the Higher Church Authorities have not made even one serious gesture outside the "closed" meetings and the extravagant, even timid, individual and collective declarations towards a cosmic open and unprecedented war that has targeted all the Arab societies, and especially in Syria, not only their present existence, but also their unique, ancient and deep-rooted history...

In this overwhelming deluge of killing, terror, expulsion, starvation, and humiliation... should the high officials of all the churches (whose structures, management, and mentality are in such a state) not have seen the necessity to unite in prayer, in thinking, and active investigation of these circumstances in order to take a collective position on this 'deluge' in some way?...

All the offices of the Eastern Church Establishments have little understanding of this unparalleled state of affairs. These officials should have sought the advice of established and conscientious experts in political, economic, social, religious, media-related, even military matters, experts who have transcended every religious affiliation to concern themselves with purely regional and national matters. They would have been able to investigate these circumstances together in

order to reach a consensus and take a unified new historic stand, with all the consequences attached – because this is the price of existence!

They should have then announced their stand to the world as the one-and-only Arab and Christian choice of destiny and existence. They would have then ‘re-conquered’ all their faithful followers and their homelands. They would have, also, contributed to uniting all the upright faithful citizens, regardless of their religious affiliations, into one solid front under the banner of national and international legitimacy. It is a pity that they did not undertake such steps, as they have abandoned the people to becoming what they are today—lost disoriented herds.

The absence of any stand has such a destructive effect that I felt compelled to call upon church officials openly in official conferences and even on television to adopt a united position. But my efforts were in vain! I am certain that there is not a single human being who does not need such a solid, strong, courageous, and unwavering stand. In the restless, bewildered and warring Arab societies, such a stand would have, in the absence of any Islamic authority, constituted an important spiritual reference.

Had the church authorities adopted such a united stand, it would have had an extraordinary effect on Western opinion, especially that they have been given opportunities to speak before members of the American Congress, and even in front of Obama!...

The greatest effect, however, would have been on all the churches in the West, which are submerged in their massive guilt complex towards the Jews, Zionism, and Israel. They trail blindly behind their states... as though they wished to make their societies forget the tyranny their churches perpetrated against them over many centuries. We cannot forget that

these churches are drowning in an overwhelmingly materialist insatiability that has made them forget Christ and the obligations of His crucial 'Gospel', as well as made them forget the crimes of their states against entire peoples.

I am sorry to say that nothing even resembling a united stand has been taken, not even at the lowest level.

As to various written or spoken statements and spontaneous, awkward proclamations made by individuals or groups of this or that church authority, these were never on the level of the event, nor on the level expected by the people.

These were, in part, a form of 'grovelling' and kowtowing to the tyrants of the globe, a conduct that does not befit a church official representing Jesus... nor does it befit a church official who is aware of the fact that the very existence of his church is under threat – not in the long run, but in the foreseeable future... by all the killing or forced emigration... That is to say... if he himself – I am sorry to add – is not part of the apparatus that is organising this emigration for some of his faithful followers!

Lastly, and to curtail any useless attempts to accuse me of striving to be 'more Catholic than the Pope', I have decided to include two more documents and leave it to the readers to make up their minds about them.

The first document: Declaration by three Eastern Patriarchs

These are their Eminences: Patriarchs Yuhanna Yaaziji, Afram II, and Gregorios III Lahhaam. The declaration was issued on August 23, 2016.

“Since the beginning of the Syrian crisis in 2011, the effects of the economic and financial punitive measures against people’s lives in Syria have intensified, weighing down on the Syrian people and increasing their hardship. These punitive measures constitute another facet of the crisis and aim at imposing pressure on individuals, establishments, and companies, and consequently, on all the people.

The absence of new investments, and the embargo on air travel to Syria, in addition to reducing imports and to placing the names of some Syrian companies on the black list of international trade, are measures that isolate Syria from the international community. Moreover, the closure of most Western embassies in Syria and the withdrawal of their staff and employees, to tighten the grip on diplomatic relations, further isolate Syria from the international community and limit its relations with the world.

Furthermore, forbidding banking transactions to Syria places the people in a tight economic grip, impoverishes them and threatens their livelihood and human dignity.

All these measures led to skyrocketing inflation, the collapse of the currency and consequently the reduction of the purchasing power of the Syrians, and thus limited their access to basic resources.

All this has had serious consequences on all classes of Syrian society and affected all levels of daily life. It has also led to the emergence of many new social problems.

If the basic aim of imposing these punitive measures is political, they have affected all the Syrian people, especially the poor and hard-working in a brutal manner – in matters related to their daily lives, food and health. And despite the steadfastness of the Syrian people in the face of these obstacles, social conditions are worsening and poverty is increasing, as is human suffering. This has pushed us, the three patriarchs residing in Damascus – from where we observe closely what the Syrians of all denominations and religions are suffering – to raise our voices in a humanistic plea, demanding the lifting of the economic sanctions against the children of Syria who are clinging with all their might to their land... the land of their forefathers... the land of civilisations that date back thousands of years.

This plea of ours is a call to take exceptional measures... to make courageous and responsible decisions within a humane scope, based on the Charter of Human Rights and international conventions... with the aim of lifting the economic sanctions against Syria. This will meet the aspirations of our children of Syria and help improve their standard of living and strengthens their roots in the land of their ancestors, and will help tighten the fabric among the children of the same homeland and reduce the exploitation of the tragedy imposed on the Syrian people by groups that do not wish them any good. This will also

facilitate the work of ecclesiastical and humanistic institutions, enabling humanitarian aid and quality medicines, as well as medical equipment, to be made available to those in need of them throughout Syrian territory. This plea of ours is in tune with, and supports the desire of many States and humanitarian institutions to alleviate the weight of this crisis that is crushing the Syrian people, and to reduce the harm caused by it.

We hope that the international community will respond to the human cry of the Syrians:

Stop the economic blockades.

Lift the international sanctions against Syria.

Allow the people to live and enjoy their dignity, the dignity that is a fundamental right of all peoples.

Damascus, August 23, 2016”

Gregorios III
Patriarch Roman
Melkite Catholics

Aghanatius AframII
Patriarch
Syrian Orthodox

John X
Patriarch
Roman Orthodox”

The second document:

Declaration of Catholic Bishops of the United States of America

Declaration of the Management Committee of the United States Conference of Catholic Bishops, dated September 10, 2013, entitled "Statement on Syria":

Conference of the Catholic Bishops
of the United States of America

Management Committee

September 10, 2013

"The Administrative Committee of the United States Conference of Catholic Bishops is gathered for its September 2013 meeting in Washington, DC, just three miles away from the Capitol where Congress is debating a resolution to authorize the use of military force in Syria. Today we prayed for our nations' leaders and for the Church and people of Syria. Having just participated, with our people, in the Holy Father's Day of Prayer and Fasting for Peace in Syria, the Middle East and the world on September 7, we commit ourselves to continued prayer and action for peace in the days ahead.

As our nation contemplates military intervention, we stand in solidarity with the Church and people of Syria, and with our Holy Father, Pope Francis, and the bishops of the Middle East. We affirm the actions and messages of our President, Cardinal Timothy Dolan, and the Chairman of our Committee on International Justice and Peace, Bishop Richard E. Pates, and now add our own collective voice to theirs in the national debate.

Chemical weapons have no place in the arsenals of the family of nations. There is no doubt that the use of chemical weapons in Syria was a heinous crime against humanity. As Pope Francis declared: “With utmost firmness I condemn the use of chemical weapons: I tell you that those terrible images from recent days are burned into my mind and heart. There is a judgment of God and of history upon our actions which are inescapable!”

Tragically, the deaths from chemical weapons are only part of the grievous story of Syria these days. More than 100,000 Syrians have lost their lives. More than 2 million have fled the country as refugees. More than 4 million within Syria have been driven from their homes by violence. A humanitarian catastrophe is unfolding in Syria. We call upon our nation and the international community to save lives by pressing for serious dialogue to end the conflict, by refraining from fuelling further violence with military attacks or arms transfers, and by offering more humanitarian assistance.

We have heard the urgent calls of our Holy Father, Pope Francis, and our suffering brother bishops of the venerable and ancient Christian Churches of the Middle East. As one, they beg the international community not to resort to military intervention in Syria. They have made it clear that a military attack will be counterproductive, will exacerbate an already deadly situation, and will have unintended negative consequences. Their concerns strongly resonate in American public opinion that questions the wisdom of

intervention and in the lack of international support.

We recall a decade ago when the Holy See and the Church in the Middle East urgently warned of the “unpredictable” and “grave” consequences of a U.S.-led invasion of Iraq, concerns we shared with our government. Although Syria is not Iraq and the resolution before Congress calls for a limited strike, not an invasion, the warnings we are hearing from the Holy See and local bishops of the region are similar; they question the probability of success of the use of military force in shortening the conflict and saving lives. We are also aware of the heavy burden already borne by the military and their families.

For this reason, we make our own the appeal of Pope Francis: “I exhort the international community to make every effort to promote clear proposals for peace in that country without further delay, a peace based on dialogue and negotiation, for the good of the entire Syrian people. May no effort be spared in guaranteeing humanitarian assistance to those wounded by this terrible conflict, in particular those forced to flee and the many refugees in nearby countries.”

The Congressional resolution acknowledges that “the conflict in Syria will only be resolved through a negotiated political settlement.” Instead of employing armed force, our nation should work with the international community and direct all of its considerable diplomatic capabilities to initiate dialogue and negotiation. The use of force is always a last resort, and it should only be

employed by legitimate authority in accordance with international norms. The lack of international and domestic consensus in this case is deeply troubling. Recent international proposals to secure and destroy Syria's chemical weapons deserve serious consideration, evaluation and encouragement.

We affirm the longstanding position of our Conference of Bishops that the Syrian people urgently need a political solution. We ask the United States to work with other governments to obtain a ceasefire, initiate serious negotiations, provide impartial humanitarian assistance, and encourage efforts to build an inclusive society in Syria that protects the rights of all its citizens, including Christians and other minorities.

As Congress struggles with the complex challenges and humanitarian catastrophe that have engulfed Syria, we offer the voice of the Universal Church and our prayers for peace.”

Chapter 2

Is there a Divine Plan in the Soufaniyeh (1982 – 2020)?

In the first place, it seems to me necessary to face two valid objections: the first concerns material facts, and the second, a theological concept.

By material facts, I mean everything that has happened in this Soufaniyeh-neighbourhood in Damascus, from the latter part of November, 1982, until April 17, 2014...

Something did truly happen in one of the houses in this neighbourhood that no one had expected; many, even today—October 2020—refuse to believe it. What is more, they do not even want to know what happened, or what might have happened there. It is *a prior* refusal, which makes it difficult for any researcher to find a logical or scientific, or even psychological basis for it. It is refusal for the sake of refusal!

However, strange events, both observed and tangible, happened in this house, starting on Saturday, November 27, 1982. Spontaneously, it attracted thousands of people day and night... over days, weeks, and months. Many were witnesses, and many have followed it in astonishment and prayer, and still do so until today. Many have looked away, and many have denied it. Many have accepted it, and many have even testified to it!...

These ‘many’ were, initially, all Damascene: Christians from all the churches, Moslems, and Jews. Then people came from other towns and cities in Syria: Aleppo, Homs, Hama, Al Jazeera, Khabab, Der'a, and Sweida. Then, many came from Jordan, Lebanon, Egypt, Iraq, and Iran. Then people came from the United States, Canada, France, Germany, Austria, Italy, Belgium, Australia, Switzerland, Brazil, Sweden, Denmark, Norway, Russia, and Poland...

They were an odd mixture of ordinary, and not so ordinary people, brought there by the miracle that happened in an Arab land, and in Damascus specifically. Among them were media people, theologians, doctors of many specialisations: radiologists, anatomical and laboratory specialists; general surgeons, cardiologists, ophthalmologists, endocrinologists, nephrologists, as well as psychologists and psychiatrists...

But one of the first arrivals, before the news spread out, was a bishop representing one of the patriarchs, accompanied by two young priests...

Then, along with the masses of people, came many priests...

During these times, the events and occurrences were exposing many new-surprises, super natural ones, following the flowing of perfumed oil in an almost continuous fashion from a small image of the Holy Virgin carrying the child, Jesus. This image was a copy of the icon of the Lady of Kazan, the patron-saint of Russia... but, at the time, we were ignorant of its origin and its real name, so we gave it the humble name of the small little known neighbourhood where this house is located. This name has attached to it since then... and thus it became known as the “Lady of Soufaniyeh”.

As to the events I have just referred to, these are...

1. The Holy Virgin specified the owner of the miraculous "icon", Myrna Al Akhras, the young wife of Nicolas Nazzour, with five apparitions. During these apparitions, the Virgin gave Myrna four messages of various lengths and contents; some were in standard Arabic, while others were in colloquial Arabic. That was the first time, in two thousand years, that the Holy Virgin spoke Arabic.
2. Healings of various incurable illnesses took place, inside and outside the house. The first of these healings was of a Moslem woman whose right hand was paralyzed.
3. Myrna's states of loss of consciousness, during which oil poured from her face and hands in front of the eyes of the crowd present. Little by little, Myrna "lost" her sight, hearing, and sensation. These states of "loss of consciousness" lasted from five minutes to an hour and a half. We called these states of loss of consciousness, "Ecstasy", as used in theology. We always brought in doctors of various specialties from Damascus to examine her. Many wrote their testimonies and expressed their opinions. Then a day came when doctors of various specializations came from all over the world. They, in turn, wrote their reports and testimonies.

When Myrna regained consciousness, she told us of what she had seen, which was either a bright light, or the Holy Virgin, who always gave her a message in Arabic... which Myrna dictated to us verbatim. Starting from May 31, 1984, and preceding these states of loss of consciousness, oil poured from Myrna's eyes as well in addition to her face and hands. We came to know that the issuing of oil from Myrna's eyes was a sign that she would see Lord Jesus during the

ecstasy. Lord Jesus dictated to her his messages in standard Arabic. I must point out that these states of ecstasy occurred to Myrna 37 times, between Friday, October 28, 1983, and Maundy Thursday, May 17, 2014.

4. The appearance of Stigmata in Myrna's body, on her palms and feet, and in her left side. This happened first on Friday, November 25, 1983, then recurred in the years in which all the Christians celebrated Easter on the same (Sun)day, i.e. in the years 1984, 1987, 1990, 2001, 2004. In the years 1987 and 1990, the wounds in her forehead opened first. All the wounds would fully heal either on the same day or on the next, without resorting to any medical means.

It is worthy of mention that all these occurrences have been documented by photographs and video-recordings. Little by little, they brought (to Myrna's house) many doctors, media people, and theologians, from Western countries like France, Italy, the United States, Germany, Austria, Canada, and the Scandinavian countries.

They have all written their reports. Some have even written books on this event, some of which were translated into many languages. They have all admitted their inability to offer any scientific or medical explanation for all these exceptional states. They have all agreed, also, that Myrna was an ordinary woman, who did not suffer any physical or psychological illnesses.

Here, after all the medical and psychological sciences have exhausted their capabilities in this regard, we are led into the world of theology.

It is known that theological matters are the specialization of the church.

Naturally, the local church is the first arbiter and has the decisive role in this regard.

Here, the role of the Orthodox Church in Damascus became prominent because Myrna's husband is of the Roman Orthodox Church.

Truth be said, this church had, at the beginning, an effective presence, with the arrival of the patriarch's deputy, then, Arch Bishop Boulos (Paul) Bandaly, accompanied by two youthful priests, on the first day of the pouring of the oil. Then Orthodox priests continued coming for a whole month to pray with the faithful in front of the miraculous "icon". It happened then that (the Greek Orthodox) Patriarch Ignatius IV Hazeem received Myrna and Nicolas in his private office on December 30, 1982. On the following day, an official statement was issued from the patriarchate accepting what was termed an "unusual observation" in describing the flowing of the oil and affirming also the necessity of forming a theological and medical investigative committee under the supervision of church authority in order to follow up on the event. In the statement, it was also advised that the "Holy Icon"—as it was described—be moved from the house to the Church of the Holy Cross. The Icon was then indeed, transferred to the Church of the Holy Cross in a grand procession on the morning of January 9, 1983. It remained in the Church, attracting praying crowds from all over the country, until Monday, February 21, 1983, when it was returned to the house in complete silence, carried by two Orthodox Priests. It saddens me to point out that the medical-theological committee, called for by the patriarchate statement, remains until this day of 2017, a dead letter.

There are, however, theological authorities, Orthodox and Catholic, who have got involved in following up on the phenomenon since then. The Orthodox authority

was none other than the renowned theologian and lawyer, Spiridon Jabbour, who suggested that the phenomenon be followed up and defended. In special letters to the Higher officials in the Orthodox Church, he demanded, that the authorities look after the phenomenon and provide it with the necessary care.

I cannot but point openly also to another great Orthodox authority of the great stature of the late Patriarch Zakka Eiwaaz I, who also became involved, but only in August of 1987. Even though his involvement had such a strong and positive prolonged effect—which accelerated later—throughout his widespread Church in the Arab East, the Gulf, the European countries, Canada, the United States, Australia, and even India, I prefer not to talk about this at this early stage of the event.

The official Catholic authority in Damascus, however, chose to remain reticent until the position of the Orthodox authority became clear...

The papal ambassador to Damascus, Archbishop Nicola Rotunno, however, became involved—not typical of Rome's officials—and asked me, in August, 1984, in a personal letter that carried no signature, to give him a detailed and private report on the event.

He continued his involvement, but in total secrecy, until his departure from Damascus in September, 1987. This involvement continued from 1987 to 1999 with the two papal ambassadors who followed him, in an open manner, as not one of them hesitated to attend the prayers that used to be held on the annual anniversaries in the various Catholic churches of Damascus. The second of these ambassadors, Archbishop Luigi Accoli, established a Centre in Rome with the name of “Fr Bio – The Lady of Soufaniyeh for interreligious Dialogue”, which was

inaugurated in an official celebration on Sunday, October 15, 1999, in the presence of official cardinals and other Catholic personalities, as well as official media representatives. Myrna was also present, and oil poured from her hands in front of everyone to the astonishment of all.

It must be pointed out that since 1988, Myrna has been invited to visit many countries in response to God's command, as He told her on the evening of November 26, 1987:

"Go and preach in the whole world, and tell them, fearlessly, to work for unity."

She has never left Damascus, however, except in response to an official written invitation, issued by a Catholic archbishop, who would, with his faithful congregation, take care of her visit. Her husband, Nicolas, accompanied her almost always. A priest from Damascus also used to accompany her. On her visit to Australia in 1993, Archbishop George Riyaashi, himself, accompanied her. This way, Myrna was able to visit, until this day of 2017, the United States, 15 times; Canada, 9 times; the European countries, tens of times; Australia, twice; and many of the Arab countries, tens of times as well... The crowds always exceeded one's imagination in their numbers, serenity, and positive reaction, something that made me repeatedly say to them that Westerners may sleep on seas of faith, awaiting someone to 'explode' it, whilst we Arabs sleep on seas of ... oil!

Here, it is time to return to the big question, with which I entitled this paragraph of my research:

Is there, in what happened in the Soufaniyeh, some answer, or part of an answer to what has been happening for six and a half years in Syria, particularly, and in the Arab East, in general, with all

the hostilities, destruction, killing, and expulsion and forced emigration of Christians from the entire East to the West where they are expected to 'melt' in a West in which spiritual and moral values have disintegrated in a flagrant way on every level?

The question is a grave and serious one. I shall confront it in complete confidence, and respond to it without any ambiguity:

Yes! There is, in the Soufaniyeh event, more than just one answer!

The event in itself, its timing, its unifying quality despite its multiple facets, its continuity, its intensity, and its location include many indicators which are impossible to ignore, belittle, or reject...

Before anything else, the many efforts of exploring the event by the church and security authorities, by the scientific and medical committees, and then by the higher church authorities, starting with the higher officials in the Papal Embassy in Damascus, and through them, by the expert authorities in Rome... The effect of this event, and its reverberations, was that it brought to Damascus many doctors, scientists, theologians, and media people from many countries, starting from Lebanon, Jordan, Egypt, and then the United States, France, Italy, Canada, Germany, Austria, Belgium, Russia, and the Scandinavian Countries. It is known that all the people who came from these countries were, to say the least, suspicious, while others were insistent on explaining the phenomenon by psychological, scientific, medical, and social factors, nothing else... They have all ended up admitting that these physical, medical, and psychological sciences were unable to provide any logical and acceptable explanation. Some of these people—doctors, theologians, and media people—

went so far as to write whole books on the event, even to produce television documentaries supporting the religious, spiritual, and humanistic dimensions, which this phenomenon encompasses.

To return to the essence of this event, I would like to say this:

It took place in Damascus... Damascus that enjoys, in the general human history, in Christian history in particular, and in the Christian-Islamic history—what no other city on the face of the earth enjoys...

The event surprised everyone, and occurred in a limited historical period during which Syria experienced long, grave and violent troubles that, with the passage of time and the succession of events, it became clear that they were the beginning of what was later called—with bitter sarcasm: “The Arab Spring”!

This astounding event continued with many new material and spiritual occurrences that complemented each other, and that were witnessed by thousands of people, initially, from Syria, Lebanon, Jordan, and Egypt. The like of these occurrences had never happened for two thousand years throughout the Christian world, despite the many and varied supernatural occurrences and apparitions of the Blessed Virgin and Lord Jesus in it!

This event has extended in an unfamiliar way, and reached an ‘age’, if I could call it that, with the surprise(message)of the Holy week of 2014, that equals the age of Jesus in Palestine, two thousand years ago, i.e. thirty-three years!

I wonder if the event carries within its folds what could almost be a new in-carnation of Jesus in this decisive and fateful time of ours, with all that this ‘new incarnation’ involves of what His former ‘incarnation’ in

Palestine involved, of reminding (us) of the priority of God in everything, and of the certainty of His love for every person, so that peace prevails, and the entire human family unites, and of His insistence on the redemption of all humanity on the cross, and of His clear promise of the emergence of His light anew from Damascus, itself, onto the whole world?

I know that such a statement can, for some people, border on delusion. This delirium would find its explanation in the superhuman tensions that the Syrians in every neighbourhood have experienced for more than seven years—even the neighbourhoods which have maintained some peace and quiet, and even those Syrians who have abandoned Syria and are now thousands of kilometres away!

Despite this, I reiterate with confidence and boldness that in this great event—which has been going on in Damascus since the end of November of 1982—there is what points, with absolute clarity, to a clear Divine plan—which the messages accompanying this event and which the Blessed Virgin spoke first, then Lord Jesus, throughout many long years—that the coming days might surprise us with even more of these messages!

This divine plan is clearly drawn in opposition of a human plan drawn up by some “arrogant and authoritarian” rulers of the world in the West, at whose head are those governing the United States, and especially those who control them!

Those who are in doubt of the veracity of this human plan for the domination of the entire world need only trouble themselves by reading the works of some universally known and esteemed American and Western researchers, who have dared to write about it in recent years:

-
- 1- They Dare to Speak Out by the American writer, Paul Findley, 1987
 - 2- Deliberate Deceptions by Paul Findley also, 1993
 - 3- America in Danger by Paul Findley also, 2011
 - 4- The Empire of Shame by the Swiss researcher, Jean Ziegler, 2005
 - 5- Hatred towards the West by the Swiss researcher, Jean Ziegler, 2008
 - 6- Destruction Massive by the Swiss researcher, Jean Ziegler, 2011
 - 7- The Killing Identities by the Lebanese-French researcher, Amin Ma'louf, 2009
 - 8- The World Unbalanced by the Lebanese-French researcher, Amin Ma'louf, 2011
 - 9- The American Nightmare by the American researcher, Robert Dole, 1997
 - 10- Perilous Power by the American researchers, Gilbert Achcar and Noam Chomsky, 2007
 - 11- The Wars of the Twenty-First Century by the French researcher, Ignatio Ramonet, 2002
 - 12- American Terror by the French researcher, Emil Flajki, 2003
 - 13- The Society of the Sheep-Wolves by the French researcher, Emil Flajki, 2005
 - 14- Syriana by the Belgian researcher, Bahar Kimyongur, 2011
 - 15- Threats to Iraqi Christians by the Syrian-French researcher, Joseph Yacoub, 2003
 - 16- The Forgotten Genocide: the Christians of the East, the Last of the Aramaeans by the French researcher, Sebastian Courtois, 2002
 - 17- The Builderberg Group, The Select of the World Authority by the Italian researcher Domenico Moro, 2014

Of course, human plans have forces, weapons, and finances the magnitude of which only a handful of powerful people know.

But God's plan is exercised forever, as happened in Palestine two thousand years ago, in humbleness that is understood only by... God, and a timing that is defined only by God, and by extremely fragile means of which He alone has the secret!

What I depend on in these propositions..., which are absolutely foreign to any human realism, is the few words uttered by the Blessed Virgin first, then by Lord Jesus throughout thirty-three years, first in Damascus, then outside Damascus, but always and forever within the framework of this unique event, the Soufaniyeh event...

It is time for me to go through the most important of these messages, leaving the words alone to open new horizons for anyone who takes the trouble to read them. Some of them require a word of explanation, which I shall make a point of proposing, while others stand out as unavoidable and urgent issues.

- 1- In her fifth apparition to Myrna, the night of March 24, 1983, the Blessed Virgin uttered an expression that Lord Jesus repeated verbatim during the ecstasy that occurred to Myrna on Holy Saturday, on April 14, 1990:

"My children,

You will teach the generations the word of unity, love, and faith."

- 2- During the ecstasy which occurred to Myrna on November 4, 1983, the Blessed Virgin said this amazing expression, in colloquial Arabic:

"My heart was consumed over my only son. It will not be consumed over all my children..."

Is there not in this brief expression what is a richer substitute than every comment or conjecture of what the Blessed Virgin chose to warn us of—of the horrors that will lead to the demise of many—while she places all of them on the level of her only son, Jesus, in love, worth, and holiness... at the time in which she chose to reassure us, since then, that these horrors will have limits set by God, in His wisdom, and beyond which, He will not allow them to go?...

Is in what happened in Syria, and other places, not a literal fulfilment of this warning, issued by the Blessed Virgin, in 1983?

3- And here, I find myself jump spontaneously to the brief but so rich message, which the Blessed Virgin dictated to Myrna, during the ecstasy she had in a church in Brasschaat, Belgium, on August 15, 1990, i.e. on Virgin Mary's Day of Ascension to heaven. The church was, then, crowded with the faithful and the curious including priests and doctors.

Here is what this message said:

*"My children,
Pray for peace, especially in the East,
because you are all brothers in Christ."*

That was only five months before the unjust war on Iraq!

Is this but a call to Westerners to realise that the residents of the East and they, themselves, are brothers in Christ?

Is this not what St Paul, himself, called for, two thousand years ago?

Where is the Christian and where is the Moslem, then, in the viewpoint of the Blessed Virgin?

Does she not, with this message, want to make everyone understand that they are all one family in Christ, who, himself, is her son?

4- In a brief flashback, I am stopped by the vision that Myrna saw during an ecstasy that occurred to her in Damascus on May 28, 1987. She briefed only the priests present then with the following words, which were recorded, verbatim, by Fr Boulos Faadel, immediately, while Myrna was shaking with fear and sadness! She said...

*"A very difficult time is coming upon us,
not only us, but all the people.*

He told me.

We have to pray a lot

because in His name, we shall be delivered.

Something global...

In all of Syria...

Is it war? Is it hunger?...

You will not be delivered except in my name..."

This is exactly what Myrna—the night of May 28, 1987—dictated to the priests present: Fr Youssef Ma'louli, Fr Boulos Faadel, and Fr Rizqallah Sim'aan.

Is there an excuse for avoiding it?

Is there a need for comment?

5- The message during the ecstasy on 'Good Saturday', on April 10, 2004, carried to those present in Damascus—of doctors, theologians, Western Media people, and doctors and ordinary people from Syria and Lebanon—a message 'on the tongue of' Lord Jesus that surprised everyone by its promising contents, harsh judgments, and strict and confident appeal:

*"My last commandment to you:
Return, everyone(of you) to his home
But carry the East in your hearts.
From here a light issued forth anew.*

*You are its rays,
Onto a world that is seduced by materialism,
sensuality, and fame,
So much so that it almost lost all values.
As to you (plural),
Preserve your Eastern identity.
Do not allow your will, freedom, and faith in this
East to be robbed of you.”*

I know perfectly well that such words, said by Lord Jesus in 2004, are bound to shock every person, whatever his culture, political stance, or level of education. These are few words, but these words have a weight that exceeds the weight of the whole universe.

If every human testament has sanctity, whoever the speaker is, how would it be, then, if this testament is that of Lord Jesus, as He saw fit to describe it?

It is an exceptional testament that no one would have expected. It came onto the world with a vision every word of which declares that the destiny of humanity is threatened—if it did not find in all humanity somebody who would seek to take care of it.

Except for God, is there anyone who masters the knowledge of what is good for all humanity and of what people hide for themselves in a Western world that has lost all its spiritual values and has become so intoxicated with its power that it is threatening all human beings with it without realizing that it is threatening itself with the same demise!

Here is the Lord announcing suddenly the issuing forth of a light anew from this same East that is heading, apparently, towards total extinction, and from Damascus specifically, in a clear sign to the sudden light which had issued forth two thousand years ago,

in Damascus also, totally unexpected by any human being, and from where it went forth onto the world in a few years...

Here, He is also giving them the responsibility of returning with this light to ‘their’ West, which Lord Jesus, in his infinite gentleness, described as having “lost almost all values”...

Here, I have to stop a while at one word, no more, that came in this grave message, as it said:

*“From here a light issued forth anew.
You are its rays, onto a world that is seduced by
materialism, sensuality, and fame, so much so
that it has almost lost all values.”*

The word that stops me in this message is “world”...

What does Lord Jesus mean by this word exactly, I wonder!

Is it the collection of social, economic, political, cultural, scientific, military, and artistic, etc. institutions of the West only, i.e. everything that is covered by the word “society”, away from everything related to religion and, consequently, to the Church?

Or does the word “world” also include everything that is in the West, including the religious, church, and spiritual institutions?

I know that, in the viewpoint of some people—maybe many people—such a proposition is going way too far unnecessarily, as how is it possible for Lord Jesus to accuse his Church of what He accuses the society of a loss of values that is almost total?

Nevertheless, I am inclined to accept this accusation without hesitation. This is because the accusation of Lord Jesus assumes the aspect of generality, which does not negate the existence of many individuals

who actually have authentic values. And there is no doubt that within the church as well, there are bishops, priest, and faithful people who have authentic values.

The stances of all the Western churches, towards the policies of the rulers of the West, the unjust, destructive, and killing, are very clearly devoid, in my view, of every single value! This is because the silence that these churches adopt towards these policies is not justified by the measures of human and Christian laws at all. I would, without hesitation, even go further to say that it is a silence that approaches complicity. Yes, complicity! Or how else can I understand or explain the absolute silence that all the officials of the Western churches, without exception, have committed themselves to throughout all the shameful wars which the West has been launching on the Arab countries in general, and on Syria in particular? If any of them spoke on any occasion, they would use general words that mean nothing except what might be an attempt to anaesthetize their conscience and the conscience of people like them.

Along these lines, I cite an exceptional example in what happened during Pope Francis's first visit to the United States in September, 2015. During this visit, he gave many speeches, all written, and published verbatim in the official Vatican newspaper, the *Osservatore Romano*, No 40, October, 2015. Four of these speeches stopped me for a long time, and I re-read them five times at different times, so that I would not fall under the influence of the moment. These are the speeches which he delivered in front of Obama and his wife, in the United Nations, in front of the Board of American Bishops, and in front of the American Congress. I challenge any reader to find in these—besides inconsequential general political

realities, and talks about environmental risks—anything except ‘thanks’, ‘praise’, and ‘pride’!... As to what the United States and its ‘servants’ of Westerners and Arabs have practiced and have been practicing for decades in the world in general, and in Syria in particular, of organized terrorism based on direct invasion, as happened in Iraq, and indirect invasion as is occurring in Syria, by enlisting hundreds of thousands of armed fighters, running amok, killing, destroying, forcing people out of their homes, kidnapping, pillaging, and raping... all of which has not ceased and only continues to spread further, without a single condemnation from any international and/or church institutions. In the face of all this, I have not read a single word by the Pope on these issues, as though he were living on another planet!

If this scandalous silence is not described as collusion, how would it be described?

I wonder if Lord Jesus were in place of Pope Francis, in confronting Obama, the United Nations Organisation, the Board of American Bishops, and the Congress, would he have kept silent and offered his thanks towards what the United States and the governments of the West are doing of spreading terrorism that has destroyed entire peoples, even of spreading nuclear weapons that threaten all humanity, or would He have hurled the stands and chairs on top of their owners, as He did in those ancient days in the temple?

To those who say to me, in stupidity and cowardice: “No one listens”, I say: “The word of righteousness has to be said, even if nobody listens. This is exactly what Lord Jesus did two thousand years ago! Because the day is coming, and it is present, in which all the people ask: ‘Why did the church not speak as Lord Jesus did? And as did John the Baptist before

him, and John the golden-mouthed after him, as well as other great ones?"

Or are we to wait for hundreds of years of horror and systematic killing until a day comes when a new pope arrives to 'beat on his chest' in front of the peoples of the earth, asking forgiveness from God and from them, as did Pope John Paul II in a book issued on him in 1997 entitled When the Pope Asks Forgiveness?

What is the use of repentance of hundreds of popes if this did not raise people's conscientiousness everywhere, starting with the officials of the churches of the West; and if this did not work to prevent the continuation of this infernal tyranny which has terminated and still terminates, 'free of charge', millions of God's creations who are called to a dignified, quiet, and happy life on the face of the earth, a life that is truly fit for God and humans?

These are some of the issues and burning questions that the first part of Lord Jesus's message—in the Soufaniyeh on Good Saturday of April 10, 2004—has raised in me, and still does.

The second part concerns the children of the East only, and in it, we read...

*"As to you,
Preserve your Eastern identity.
Do not allow your will, freedom, and faith in this
East to be robbed of you."*

It is the right of every person to question what the word "you" means... coming 'on the tongue of' Lord Jesus.

Naturally, there are those who want to see in it a special directive to Christians.

But I am far from this opinion...not haphazardly, nor

through arbitrary deduction, but based on the many messages given by the Blessed Virgin and Lord Jesus throughout over more than thirty years, starting from the first words with which the Blessed Virgin began her first message on December 18, 1982, when she said:

*"My children,
Remember God because God is with us."...*

For those who want to see in "My children" Christians only, I find it necessary to remind them of the many messages which came 'on the tongue of' the Blessed Virgin which agree with the message of October 4, 2004.

On November 4, 1983, the Blessed Virgin said a 'word' which had a comprehensiveness that leaves no scope for doubt of its meaning. At the time, Syria enjoyed, relatively, immense security. The Blessed Virgin said, in colloquial Arabic:

"My heart was consumed over my only child. It will not be consumed over all my children."

There is not one human being ever, whatever their motives may be, who has the right to read into this an exceptional mention of one group of the faithful, without the others! It is, with total clarity, a clear declaration in which the Blessed Virgin includes all the inhabitants of this East as equal to her only son, Jesus, in her love and compassion, while she affirms that horrors and suffering that will happen to them equals what happened to her son, Jesus,... and from another side, that not all of them will be killed, as He was!

There is then a terrifying warning, and a decisive promise by the Blessed Virgin that came on November 4, 1983!

There is another message that was given by the Blessed Virgin on August 15, 1990 that expands the

comprehensiveness of the earlier message and deepens it. Myrna was, then, in a church in Belgium, when she experienced an unexpected ecstasy on the steps of the altar, during which she received the following message:

*"My children,
Pray for peace, especially in the East,
because you are all brothers in Christ."*

Oh how far reaching these few words are, and how immense the responsibilities they invoke!

Peace is in the hands of the Western powers, and they are planning to destroy it in the East, while the Blessed Virgin reminds everyone, Westerners and Easterners, that they are brothers in Christ! And since peace cannot be divided, brotherhood in Christ is an essential reality that cannot be divided, and it imposes acting uprightly among all, whatever their religious affiliation...Is there anyone who does not know, or can pretend not to know that most of the people of this East are Moslems? It is worth mentioning that this message preceded the unjust war on Iraq by five months only! But the entire West, with its governments, churches, and people, have ears that do not hear, and minds that do not understand!

Despite that, the Blessed Virgin has spoken!

Returning to Lord Jesus's words on April 10, 2004 in which He specifies the children of this East. These (we find) are truly astonishing.

His mere saying to them: "Preserve your Eastern identity" is a call and a promise that are inseparable. He calls upon the Eastern people to preserve what He calls their Eastern identity, while He clearly knows their level of vulnerability they have reached and their actual absence on the international arena.

These words of Lord Jesus give the “children of the East” two immense responsibilities: Preserving the East, and resisting the destruction that is being plotted against it!

I wonder if He, in His infinite wisdom, does not know that the children of this East have become too weak even to preserve the minimum level of existence, so how can He ask them to preserve their Eastern identity? Was there not, with regard to Iraq, a sufficient number of Western lies and viciousness, and of weakness and fragmentation on the part of the Arabs for all the children of the East to realise that they were destined to annihilation in the short or long term, whatever the forms or their resistance would be?

Or was He, perchance, promising us, indirectly, that He will not abandon us in this East, and in Syria, specifically—despite the ganging up of one hundred and forty countries against us, at the head of which is the United States and the entire West with all that they possess of declared and undeclared powers and unprecedented ferocity the like of which history had not known—in order to revive what faith we still have(which has died in the West) and to revive what remained in us of a great soul that carried the whole world in earlier times and, taught the people of the whole world a pattern of shared living among Moslems, Christians, and Jews—the like of which the whole West had not known despite its claim to being the bearers of the teachings of Lord Jesus, throughout hundreds of years?

In the face of obliterating the entire East and its history, civilisations, and human values, and in the face of the catastrophes that this obliteration will bring about and that will spread mercilessly all over the world through the eruption of insane and systematised religious wars between an artificial and extremist Islam, and a Christianity that has basically lost its

presence in it, here He is commanding all the children of the East to “Preserve your Eastern identity!”

Does He, perchance, want to make us understand that what has distinguished life in Bilaad Al Sham (the land of Al Shaam (Syria)), and in Damascus specifically—since Islam entered it, and spread from it into Jerusalem, Egypt, and then Andalucía, until today—is but a shared living among Moslems, Christians, and Jews, that extended for hundreds of years, a way of life that the whole world needs the like of which today, as well as to the clear commandment: “Preserve your Eastern identity!” That is because what the West is plotting ‘openly’ for the whole world is—as Amin Ma'louf describes in his book, *The Unbalanced World*—“a crushing of this world as a hippopotamus crushes a field of tulips.”

It is true that this long period of living together among Moslems, Christians, and Jews had many periods of bloody strife, but these were, without exception, due to successive barbaric invasions, as well as to changes of systems of government. They were due also to the injustices of this or that local ruler especially because of Western military and political interventions starting with what is called the Crusaders, on to ominous ‘Protection Pacts’ which were struck first between France and the Ottoman Sultan, and then among England, Russia, and the Ottoman Sultan, and extended to them as sac resin Lebanon and Damascus in 1860 perpetrated by Turkey and some Western countries, such as France and England; and in Mardin in 1900 perpetrated by Turkey and Germany; and then the Armenian massacres perpetrated by the Ottomans in 1915; and ending with the Palestinian Nakba in 1948, which marked the veritable launch of the destruction of the entire Arab World...

Mistaken is he who thinks that preserving the East is in the interest of the Easterners only. The fact is that it also extends into the interest of the Western powers who strive to invade the East and destroy it. That is because the Westerners refuse to apprehend the grave dangers latent in their societies, whether in Europe, the North American continent, or Australia, due to the expansive spread of Moslems in those continents in large numbers that has been going on for decades without enabling the majority of these to assimilate into these societies in order to work on developing them and ‘raising’ them with all their historical and social constituents. This has made these societies—especially after the wars in Afghanistan and Iraq, and today in Libya, Syria, and Yemen—societies that are on the brink of annihilation in such a sudden way that is impossible for any security establishment, no matter how developed it is, to anticipate it, keep track of it, or avoid it! There is in the call of Lord Jesus for the Easterners a clear warning to the Westerners as well!

As to the second part of this message, this is more like a general call up of all the children of the East to ... resistance. Yes, resistance!

“Do not allow...!”

There is in this call for resistance a clear admission of the availability of the will, the freedom, and faith in this East despite the deniers of the children of the East and of the West, equally! It is a grave admission because it comes from above! And, consequently, it calls for a long and truthful contemplation of what is being practiced in the East and West equally concerning what is called “Will, Freedom, and Faith”! And I see in this strong call a general dual announcement: it is directed in appearance to the children of the East, but in content it is directed to the

children of the West. To the children of the East, it is a clear call for resistance, and it is a general call, not specific to any particular group at all, and it shows no preference for someone over anyone else. That is because all the children of the East are threatened with losing what makes man human! And, oh, how often have the events that followed proved the truth of this warning and its comprehensiveness for both its executers and victims.

The deeper message of this call is to a West that claims possession of the will, freedom, and faith while, in reality, it is practicing something that totally robs its people of their will, freedom, and faith, and at the time in which it is robbing all the peoples of the earth of their 'raison d'être', even their existence, itself, in order to pilfer the resources of their lands.

That is unless the whole West, itself, is subservient to a hidden power that controls it, and through it, the whole world!

Nonetheless, there is a higher power that calls, in the message, for resistance!

This was in the month of April of 2004.

This means that it took into consideration the invasion of Iraq by the United States, together with multitudes of allied armies! It also took into consideration the arrival in Damascus of one of the highest American officials carrying with him a threat and menace.

There is in the inter-connectedness of these events with the timing of the message what astonishes and raises questions! And the biggest question is:

Does God interfere in the life of humans?

Whatever the answer is, or the answers are to such a question, we face, vis-à-vis this message, a massive

event which cannot be overlooked, denied, or belittled!

The events (that have taken place) substantiate its veracity and accuracy!

Was it for Syria alone to confront this reckless and brutal cosmic invasion?

Did the whole Resistance Front in Syria, Lebanon, and Iran have the ability to stand in its face?

Here... here exactly, comes Russia's intervention in the logic of the Soufaniyeh messages... in addition to what is in its intervention of political and economic, even existential reasons that nobody can deny...

The connection between the image of the Lady of Soufaniyeh—i.e. the Lady of Kazan, the patron-saint of Russia—and the events taking place in Syria was not clear until Russia used the 'veto' in the United Nations against the American resolution "to direct a military strike against Syria". On that day only, it became so clear that there was no doubt left any more that Russia was involved to the bones in what was taking place in Syria, and that it would go 'to the end of the road' in defending Syria... and in defending itself, and in defending also the whole world against the reckless plan which some have drawn and was being carried out, with extreme stupidity, by all the Western countries, at the head of which is the United States of America!

The veto was repeatedly used by Russia and China in the United Nations! Then the Russian military intervention took place...

There is no doubt anymore—to those who want to see and understand—that the battle raging on in Syria, will lead to a change on the scope of the whole world that touches the essence of relations among all the

countries, and among all the peoples of the earth... All this was clear in the folds of the unique Soufaniyeh event, but we were unaware.

Now, after almost thirty-five years of the beginning of this event, and in view of the succession of dangerous events which have overtaken the whole Arab region, and the infernal war launched and is still being launched on Syria, how clear has the Devine plan become in confronting the human plans, in the light of the messages of the Blessed Virgin and Lord Jesus!

There is in Lord Jesus's last message, on April 17, 2014, what adds a dimension of redemption to the whole Resistance Front: leaderships, peoples, and armies, as He equates between His wounds and its wounds, i.e. between His redemption and its redemption, between His enemies and its enemies, and consequently, between His resurrection and its resurrection.

It gives me great pleasure to conclude this study of mine, with the words of this great message, which Lord Jesus chose for it to come to us on Maundy Thursday of the Holy Week in 2014, which coincides—is it really a coincidence?!—with Syria's Independence Day:

*“The wounds that have bled on this land,
are the self-same wounds in my body,
because the cause and the perpetrator are one.*

*But be confident that their fate is similar to the
fate of Judas.”*

Damascus, May 15, 2017

Table of Content

Translator's Remarks	3
A Note on the Pronunciation of Arabic Names.....	6
Foreword	7
By way of Introduction	14
 Chapter 1	
Jesus in the face of His Elimination.....	15
1) First Station: The Zionist Project	16
First document: Birth of Zionism	16
Second document: Early prophesy.....	18
2) Second Station: The Choice of Palestine	20
First document: Readiness of the Zionist Movement	20
Second document: A question, no more...!	22
Third document: a map of Syria, as drawn by the French Ministry of Foreign Affairs in 1910.	22
3) Third station: Western double-standards	24
First document: Lies of Europe, and the persistent work to break up the Arab World	25
Second document: Revolt against dividing Syria	27
4) Fourth Station: Resolution to divide Palestine	29
First document: From the book: "Israel's Original Sin"	29
Second document: Arming the Jewish Organisations.....	30
5) Fifth Station: Emergence of Israel	34
First document: Declaration of the Jewish University in 1946	34
Second document: The concept of 'human' in the Israeli constitution	35
Third document: State of Israel' racial and geographical cleansing.....	35
6) Sixth Station: The State of Aggression	37
First document: Professor Benjamin Cohen's letter to his friend	37

Second document: "Religion of the Holocaust"	38
Third document: "Explosive NearEast"	41
7) Seventh Station: The Harbingers of the "Arab Spring"	43
A Crucial Document: The Grand Revelation!....	44
8) Eighth Station: The Cosmic War against Syria	47
First document: Noam Chomsky's Declaration	47
Second Document: Voice of Truth from France	49
Third document: Modern barbarism.....	50
Fourth Document: The Methods of Modern Colonization	52
9) Ninth Station: The Joint Responsibility of Eastern and Western churches	56
The first document: Declaration by three Eastern Patriarchs	60
The second document:	63
 Chapter 2	
Is there a Divine Plan in the Soufaniyeh (1982–2020)?	67
Table of Content.....	95